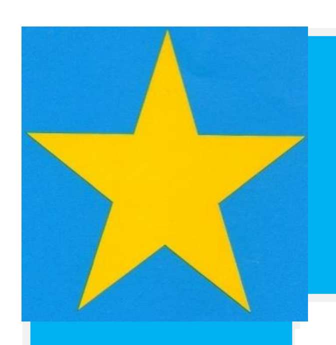


Les Congolâtres

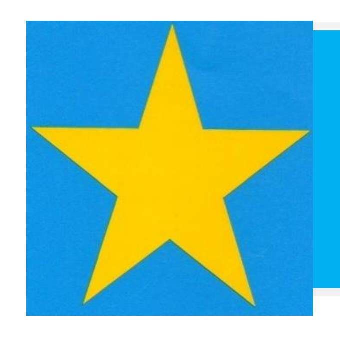
Bulletin philatélique bimestriel
diffusé GRATUITEMENT par email sous PDF
Février – avril – juin – août – octobre - décembre

NUMERO 31 - Décembre 2017



Minerais du Congo Belge

CONTACTS : *Thomas & Philippe* ***LINDEKENS*** – *lindekens.bogaerts@skynet.be*



Les Congolâtres

COMITE DE REDACTION



Gerald Marriner



Thomas Lindekens



Luc Vander Marcken



Jean Herreweghe



Patrick Janssens



Philippe Lindekens



Michael Round

Tous les bulletins sont disponibles sur: all bulletins avialable on: alle tijdschriften zijn beschikbaar op:
www.philafrica.be/CONGOLATRES

Vous pouvez aussi les télécharger en cliquant sur les liens dans la liste ci-dessous.
You may also download them by clicking on the links in the list below.
U kan ze ook downloaden door te klikken op de links in de lijst hieronder.

Numéro 1 – déc 2012	**Numéro 7 – déc 2013**	**Numéro 13 – déc 2014**
Numéro 2 – fév 2013	**Numéro 8 – fév 2014**	**Numéro 14 – fév 2015**
Numéro 3 – avril 2013	**Numéro 9 – avril 2014**	**Numéro 15 – avril 2015**
Numéro 4 – juin 2013	**Numéro 10 – juin 2014**	**Numéro 16 – juin 2015**
Numéro 5 – août 2013	**Numéro 11 – août 2014**	**Numéro 17 – août 2015**
Numéro 6 – spécial 2013	**Numéro 12 – spécial 2014**	**Numéro 18 – spécial 2015**

Numéro 19 – déc 2015	**Numéro 25 – déc 2016**
Numéro 20 – fév 2016	**Numéro 26 – fév 2017**
Numéro 21 – avril 2016	**Numéro 27 – avril 2017**
Numéro 22 – juin 2016	**Numéro 28 – juin 2017**
Numéro 23 – août 2016	**Numéro 29 – août 2017**
Numéro 24 – spécial 2016	**Numéro 30 – spécial 2017 - FR**
	Numéro 30 spécial 2017 - GB

SOMMAIRE

EDITORIAL

Chers lecteurs,
C'est avec un immense plaisir que nous vous annonçons le recrutement d'un nouveau rédacteur au sein de notre bulletin. Nous sommes donc ravis d'accueillir Michael Round dans notre équipe.
Dans ce bulletin vous aurez l'occasion de découvrir un article impressionnant sur le thème des minéraux au Congo Belge encore un tout grand merci à son auteur Théo Schilderman.

Bonne lecture

Dear readers,

It is with great pleasure that we announce the recruitment of a new editor for our bulletin. We are delighted to welcome Michael Round to our team.
In this newsletter you have the opportunity to discover an impressive article on the topic of Minerals of the Belgian Congo, thanks again to its author Théo Schilderman.

Good reading

Geachte lezers,

Met zeer veel genoegen mogen wij een nieuw lid verwelkomen in de redactie van ons bulletin. We zijn verheugd om Michael Round te mogen verwelkomen in onze ploeg.
In dit bulletin kan u een indrukwekkend artikel over het thema van de mineralen in Belgisch Congo ontdekken. Onze speciale dank gaat uit naar de auteur Theo Schilderman.

Wij wensen u alvast veel leesplezier

Minerais du Congo



By *Theo Schilderman*

Résumé

Le Congo est très riche en ressources naturelles et minérales. Cela est devenu de plus en plus évident lorsque les Européens ont commencé à visiter la région. Lorsque l'État Indépendant du Congo a été créé à la fin du XIXe siècle, on a commencé par exploiter les ressources naturelles telles que le caoutchouc et l'huile de palme, puis on a commencé à prospecter les minéraux. Il était clair que la veine de cuivre de la Rhodésie du Nord s'étendait au Congo et plusieurs sociétés se sont établies pour extraire et traiter le cuivre. Dès que le chemin de fer du Cap a atteint le Katanga, en 1910, il est devenu très rentable d'extraire le cuivre et les minerais associés comme le cobalt. Des diamants ont été découverts, principalement dans le Kasaï, et de l'or surtout dans le nord-est. Il y avait aussi de l'étain le long de la frontière orientale. Et puis il y avait des minéraux industriels, tels que le calcaire, l'argile et le basalte, qui pouvaient être transformés en matériaux de construction.
Cet article tente de décrire la richesse minérale du Congo à travers des timbres, des cartes postales et des lettres. Je présenterai quelque unes des principales compagnies présentes, tels que l'Union Minière du Haut Katanga et la Forminière, qui prospectaient, exploitaient et traitaient les minéraux, en montrant une partie de leur courrier et de leurs installations. Les principaux minéraux décrits sont le cuivre, les diamants et l'or, mais on prête également attention à l'étain, à l'uranium, au charbon, au calcaire, à l'argile et au cobalt.

Argile

Le Congo est beaucoup mieux connu pour les minéraux qu'il exporte, tels que le cuivre, les diamants, l'or, le cobalt et l'étain, que pour ceux utilisés dans le pays. Pourtant, un minerai simple comme l'argile, trouvé dans tout le pays, a probablement été plus utile à un plus grand nombre de Congolais que les minéraux exportés qui ont créé un emploi rémunéré pour un nombre beaucoup plus faible et principalement des étrangers et quelques Congolais de haut rang. L'argile est l'un des matériaux de construction les plus anciens sur terre et probablement le premier minéral utilisé dans le bassin du Congo.

L'argile est un matériau à grain fin créé par l'altération de la roche. C'est un mélange de minéraux, dans des proportions variables, les plus importants étant la silice, l'alumine et le fer, mais aussi du magnésium, du calcium et des alcalino-terreux peuvent également être présents. Sa caractéristique la plus importante est la plasticité : lorsqu'il est mélangé avec de l'eau, il peut être façonné ou moulé. L'argile peut également être cuit, en utilisant une gamme de fours, pour créer des céramiques.
Un exemple d'utilisation de l'argile en tant que matière plastique est montré à la fig. 1. On y voit des maisons de village simples à Epulu, avec des murs probablement faits de « boue et de poteau », ayant une charpente de poteaux en bois et des branches plâtrées de boue. Un tel logement peut être millénaire au Congo. Le sol avec un mélange d'argile et de sable peut également servir à façonner des blocs utilisés pour la maçonnerie des murs, appelés « adobes » dans certains pays. Dans ce cas, les grains de sable plus durs et plus gros fournissent la force, tandis que l'argile agit comme un liant. Un exemple d'un mur d'adobe peut être trouvé dans le fond de la fig. 2, derrière la potière.

La poterie elle-même est une forme de céramique. L'artisanat a été introduit au Congo par des immigrants bantous arrivant dans le pays à la fois de l'ouest et de l'est, à partir de 500 avant JC. La carte postale neuve à la fig.2 montre une potière au travail à Mikalayi (Kasaï), et celle de la fig. 3 une femme potière à Luebo. Les

deux cartes postales montrent des femmes utilisant la plasticité de l'argile pour modéliser différents types de pots qui seront utilisés pour stocker l'eau, brasser de la bière, cuire de la nourriture, etc. Sur la gauche de la dernière image, il y a une plate-forme surélevée sur laquelle elle cuit ses pots dans un feu ouvert, temporairement couvert par un panier lorsqu'il n'est pas utilisé. Les températures dans de tels feux sont insuffisantes pour produire des céramiques appropriées. Beaucoup de pots seront sous-cuits et assez cassants. Enfin, la fig. 4 montre des femmes potières à Kinshasa, avec une femme assise en train de façonner un pot à partir d'argile, tandis que les produits finis sont montrés au premier plan. Ils semblent être bien formés et cuits, et ont quelques formes de bandes vitrées décoratives qui nécessiteraient une température assez élevée à produire.



Fig.1: *Carte postale montrant des logements à Epulu, écrite à Elisabethville le 3 novembre 1955. Elle a été postée par avion d'Elisabethville à Lessona en Italie, mais tous les timbres ont été retirés.*

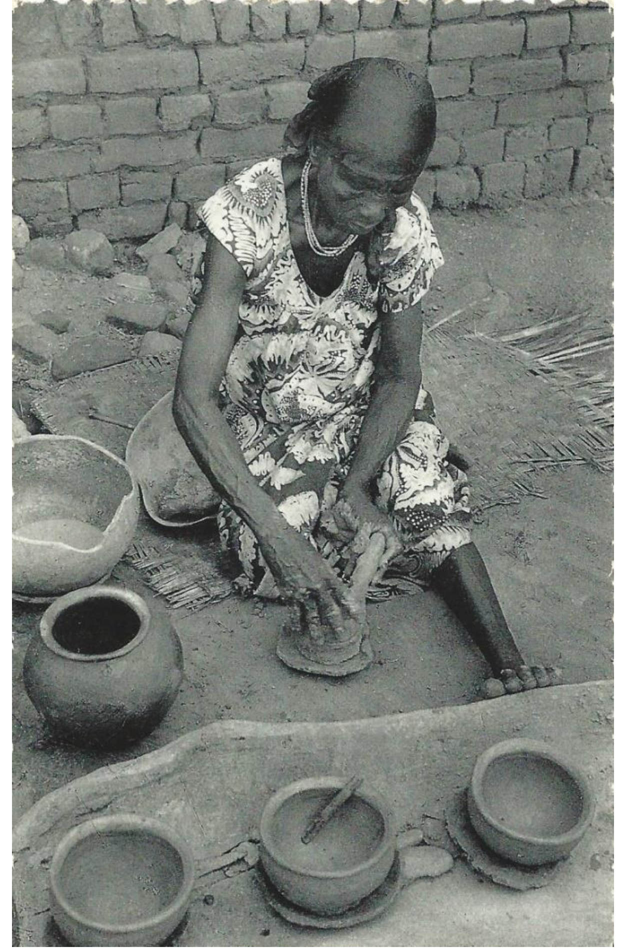


Fig. 2: *carte postale neuve montrant une potière à Mikalayi dans le Kasaï.*

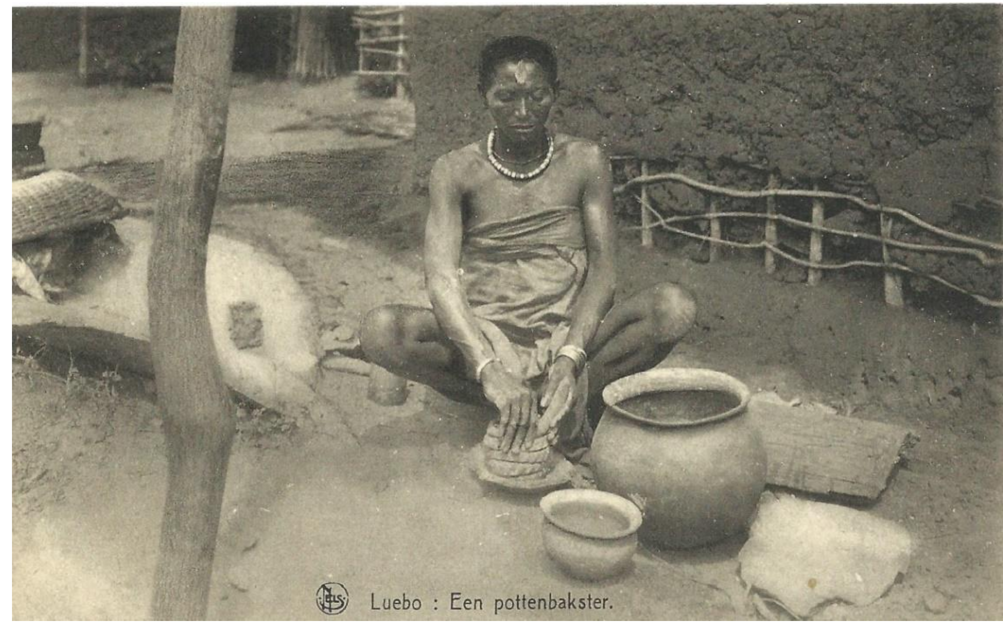



Fig.3: *carte postale neuve d'une potière à Luebo*

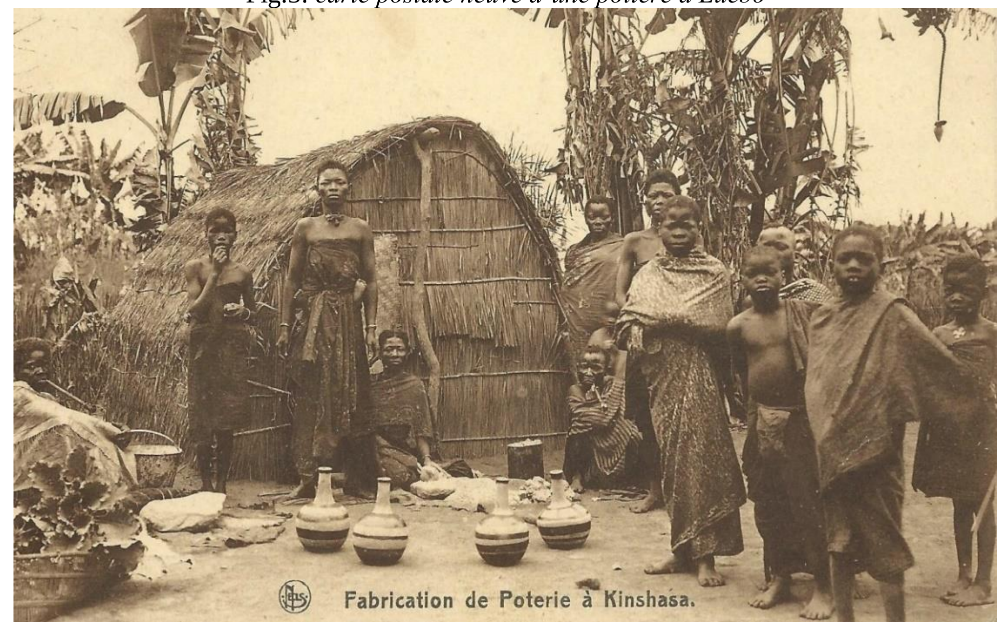


Fig.4: *Carte postale distribuée comme référence d'adresse en 1948 par Americo Caseiro de Mateus, Caseiro Cie., Hommes d'affaires à Inkissi, montrant la production de poterie à Kinshasa.*

Les briques d'argile cuites sont une autre forme de céramique. L'artisanat de fabrication de briques par moulage et cuisson de terre contenant un mélange d'argile et de sable a été introduit à divers endroits du Congo par les missions, comme les Pères rédemptoristes qui ont produit la carte postale suivante, et peut-être quelques entreprises à la fin du XIXe siècle. Les briques de la carte auront été façonnées dans des moules en bois, légèrement plus grands que la taille des produits finaux requis, car les briques de boue rétréciront d'abord pendant le séchage, puis de nouveau lorsqu'elles deviendront un matériau céramique pendant la cuisson. La production de briques est dans la plupart des endroits une activité de saison sèche, car le séchage a souvent lieu à l'air libre, ou sous une légère couverture. Dans les grandes villes, il y avait probablement des producteurs de briques à l'échelle industrielle qui utilisaient des méthodes plus avancées de façonnage, de séchage et de cuisson. Le four sur la fig. 5 est construit à partir de briques de boue non chauffées, et les hommes sur le dessus ajoutent encore plus de couches. Au fond se trouvent quatre tunnels de feu presque triangulaires qui traversent tout le four, accessibles des deux côtés. Les feux commenceront avec de la paille et de l'allume-feu, et une fois qu'ils seront bien en route, on ajoutera les grosses bûches que l'on voit à droite. Les fours vont brûler plusieurs jours et doivent être conservés pendant la nuit. Quand tout le bois est fini, ils sont scellés avec des briques et de la boue, gardant la chaleur à l'intérieur plus longtemps.

Les températures dans ces fours peuvent facilement atteindre 900°C, mais les briques à l'extérieur n'atteindront pas celles-ci et resteront sous-chauffées.

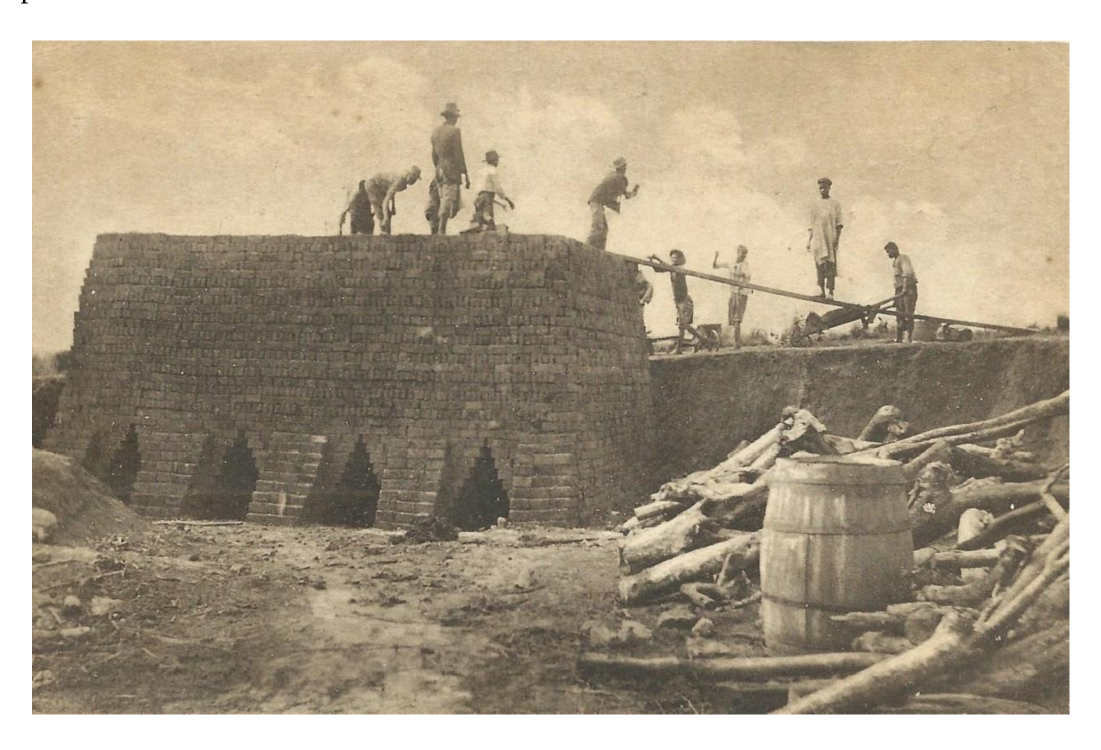


Fig.5: *Carte postale neuve d'un four à briques à Nkolo.*

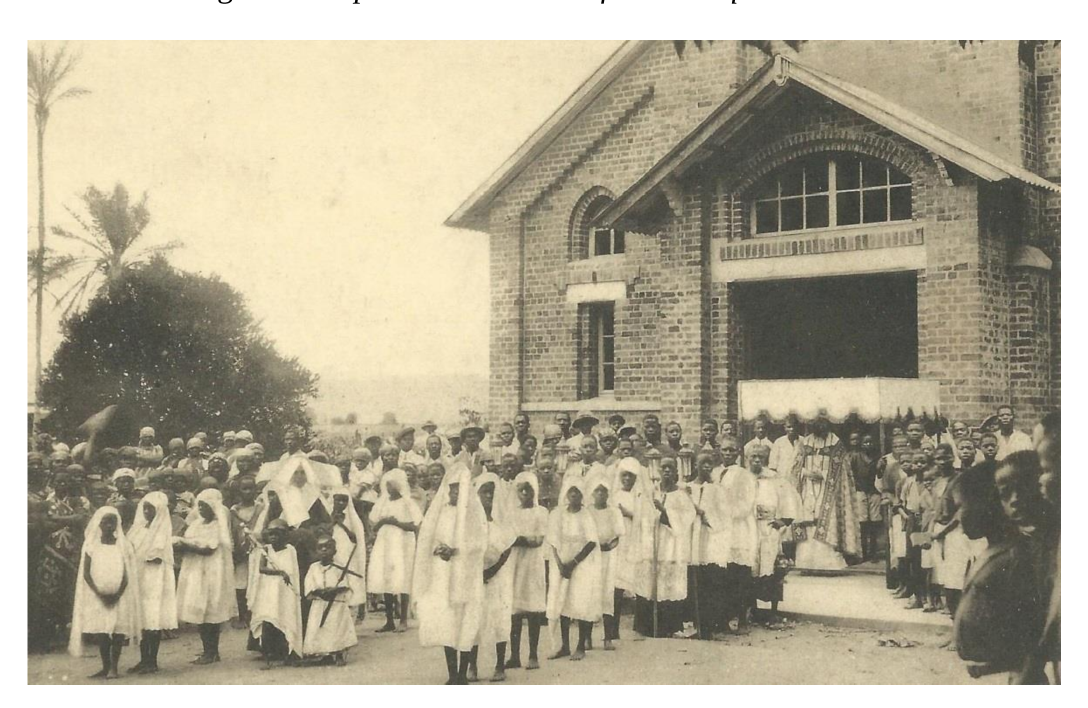


Fig.6: *Cette carte postale montre une église construite en briques à la mission des Filles de la Charité à Nsona-Mbata. Elle a été postée, sans timbre, par une soeur d'Ixelles (Bruxelles) à un collègue de la Mission du Sacré Cœur à Nsona-M'Batta.*

Les missions ont construit des églises, des écoles, des ateliers et bien plus encore avec les briques qu'elles ont produites. Une église est représentée sur la fig. 6, et la fig. 7 montre une maison en cours de construction avec des briques brûlées. Les roches au premier plan sont du type utilisé dans les fondations sous les murs de briques.



Fig.7: *Carte postale en couleur neuve d'une maison en construction à Mulungu.*

Comme les briques, les tuiles sont une forme de céramique; pour les produire cela nécessite un sol plus argileux que pour les briques. Les briques et les tuiles étaient principalement utilisées dans les constructions destinées aux blancs au Congo, comme la fig. 8 l'illustre bien. Les tuiles sont souvent pressés à la machine et cuits dans des fours verticaux. Leur utilisation est montrée plus en détail dans la fig. 9: ce toit en partie en tuiles et en partie en chaume est soutenu par des murs d'adobe.



Fig. 8: *Une maison pour les blancs est montrée sur la vue n° 96 de l'entier postal (Stibbe type 61) de 1922, avec un 15c. palmier bleu-vert sur papier beige, envoyé d'Elisabethville à Bruxelles le 21 décembre 1922.*

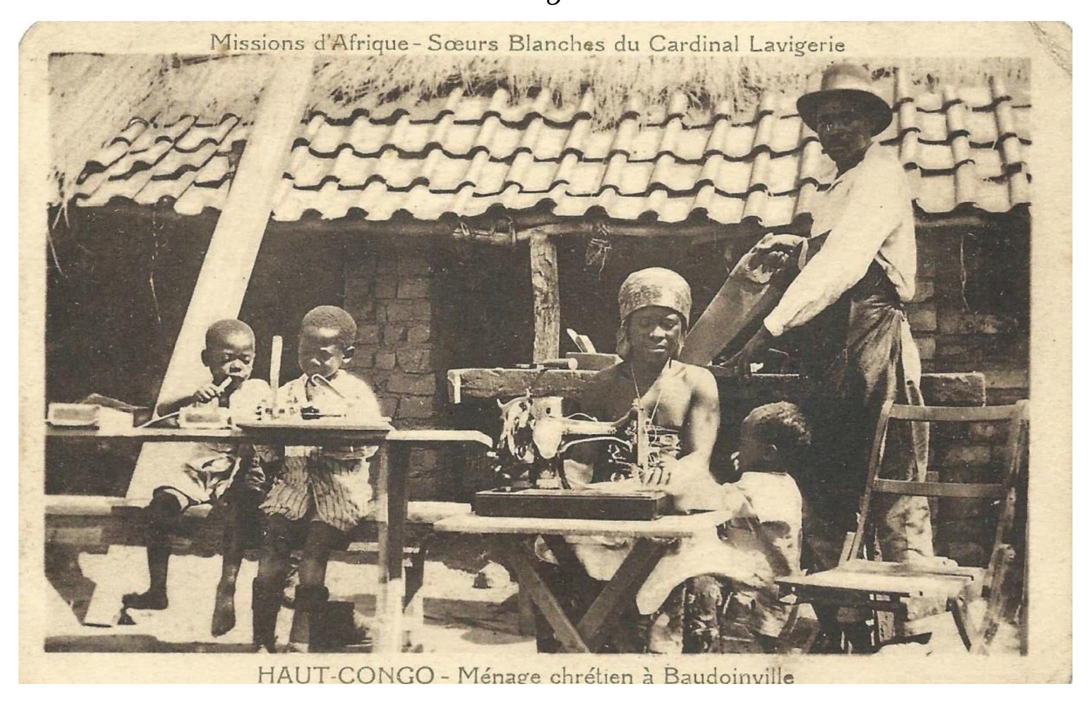


Fig. 9: *Carte postale neuve produite par les Sœurs blanches, montrant une maison chrétienne à Baudouinville sur le lac Tanganyika, une image délibérément composée.*



Fer

Le minerai de fer est assez commun au Congo; il y a aussi beaucoup d'anciens sites de forge. Le premier géologue à entrer au Katanga en 1892, avec l'expédition de Bia, était Jules Cornet. Non seulement il y a découvert de nombreux gisements de cuivre, mais aussi de nombreux sites de minerai de fer. Il a écrit plusieurs rapports sur ces découvertes, qui sont devenues extrêmement importantes pour la poursuite de l'exploration et de l'exploitation minière au Katanga.

Beaucoup moins remarqué fut un rapport qu'il écrivit en 1908 sur la géologie du Mayumbe, une zone située entre l'embouchure du fleuve Congo et l'enclave de Cabinda qui fasait partie de l'Angola. Il y décrit le mont Sali comme une butte couverte de roches ferrugineuses, en particulier de magnétites et de pyrites. Ce dernier rapport était basé sur des études géologiques entreprises au Mayumbe en 1904 par M. Kostka; il pourrait bien être l'un des prospecteurs représentés sur la fig. 10.

Selon Jan Vansina («Chemins dans les forêts tropicales», 1990), le métier de fondeur de fer et le travail de forgeron subséquent - présenté dans la fig. 11 - requis pour produire par ex. les ustensiles et les armes, ont été répandus par les migrations bantoues comme dans le cas de la poterie, et l'on pense qu'ils sont entrés au Congo à la fois de l'Est et de l'Ouest, au cours des derniers siècles avant notre ère. Cet artisanat produisait les pics, les haches et les houes utilisés pour défricher les forêts, menant à une agriculture plus productive et donc à un approvisionnement alimentaire plus abondant et plus sûr. Cela rendait également les immigrants supérieurs en armement, parce qu'ils avaient des pointes de fer et des pointes de flèches, ce qui les aidait à maîtriser les tribus qui se dressaient sur leur chemin.



Fig. 10: *La vie de prospecteur : campement sur les Magnétites du Mont Sali au Mayumbe. Carte postale envoyée de Boma à Bruxelles, impossible à dater car le timbre, et avec lui la plupart des oblitérations, ont été retirés, ainsi que le texte. Grand T appliqué pour l'affranchissement dû en Belgique, mais aucun signe de timbres-taxes.*

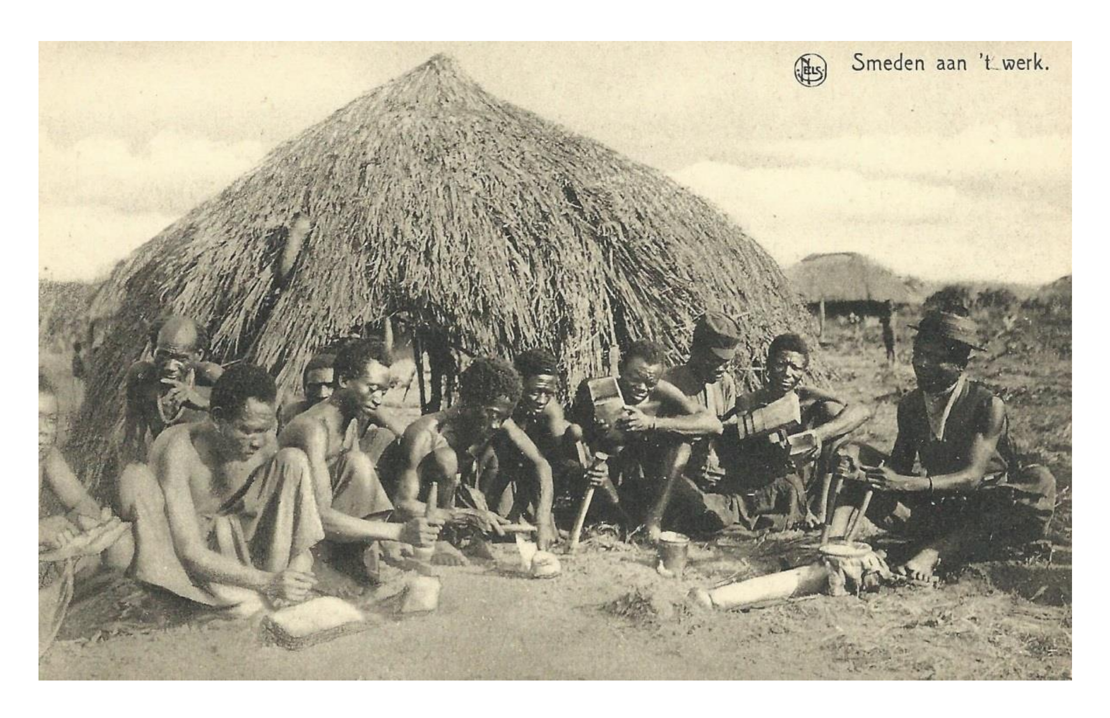


Fig. 11: *Carte postale neuve de forgerons traditionnels au travail, dans un lieu inconnu au Congo. Le minerai de fer est enterré avec du charbon de bois; les forgerons soufflent l'air dans un soufflet à travers un roseau attaché à (probablement) un estomac d'animal, et de là à travers une pipe dans le foyer enterré.*

Pierre

Il existe différents types de pierre au Congo, mais pas partout. Ils ne sont pas aussi abondants dans les vallées fluviales et la forêt tropicale. Une chaîne de montagnes tristement célèbre pour les premiers explorateurs du Congo est parallèle à la côte du Gabon à l'Angola. Il est couvert de grappes de quartz dans des matrices de schiste et de mica, ce qui lui a valu le nom de « Crystal Mountains » (Monts de cristal) par Stanley. Une roche avec des cristaux de quartz est montrée sur le timbre de 45 kuta d'une série de timbres sur les minéraux émise au Zaïre en 1983:



Cristaux de quartz sur un timbre de 45 kuta neuf de 1983



Cristaux de quartz sur un timbre oblitéré de 45 kuta surchargé 300 Zaïre en 1990

Le puissant fleuve Congo a dû traverser les Monts de Cristal entre Léopoldville / Kinshasa et Matadi, via une série de cataractes et de chutes. Stanley et ses hommes ont lutté pour construire une route à travers eux au nord de la rivière, ce qui lui a valu le surnom de "Bula Matari" (briseur de pierres) par les habitants. La construction de la ligne de chemin de fer, du côté sud, n'était pas plus facile, comme le montre la fig. 12.



Fig. 12: *La ligne de chemin de fer du Bas-Congo, de Matadi à Kinshasa, a dû traverser les Monts de Cristal, comme on peut le voir sur la carte postale ci-dessus. C'est la vue 49 de l'entier (Stibbe type 53) à 10 c. carmin sur carton beige, surchargée avec un grand 15 en 1915. La carte a été oblitérée à Luebo le 29 avril 1924 et envoyée à Blandain en Belgique.*

La pierre, une fois broyée, constituait de bonnes bases pour les routes et les chemins de fer (figure 12) et pouvait servir à produire du béton pour d'autres travaux d'infrastructure. Les plus grosses pierres étaient souvent utilisées pour les fondations, et parfois pour la maçonnerie et les pavements, même occasionnellement à l'époque pré-coloniale; celles-ci pourraient pu être extraites dans la carrière représentée sur la fig. 13.

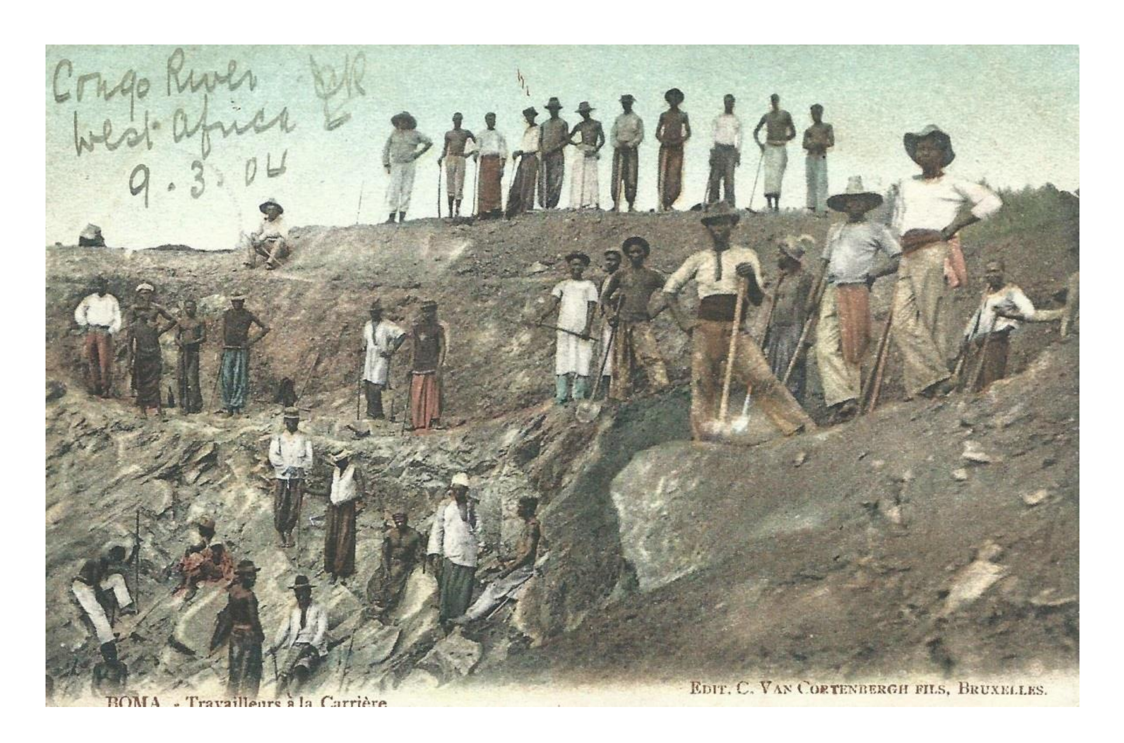


Fig. 13: *L'image sur la carte postale en couleur ci-dessus date d'environ 1900, et est apparue dans un livre ainsi que sur les cartes. Elle montre des travailleurs dans une carrière près de Boma; on ne sait pas quel type de pierre est extrait ici, et à quelles fins, mais ce sont des blocs importants. La carte a été écrite le 9 mars 1904 et envoyée à Liverpool, mais son timbre a été enlevé.*

Basalte

La branche de la Vallée du Rift africain qui sépare le Congo de la Tanzanie, du Burundi, du Rwanda et de l'Ouganda abrite un certain nombre de volcans actifs et dormants. Au Nord-Kivu, le Nyiragongo, à environ 20 km au nord du lac Kivu et le Nyamuragira, à 5 km plus au nord, sont des volcans de grande taille inhabituellement actifs, d'environ 3 km de haut. Le Nyiragongo a éclaté au moins 34 fois depuis 1862, et le Nyamuragira au moins 46 fois. Ce dernier est un volcan massif à bouclier basaltique à haute teneur en potassium, avec une caldeira de 2 km de large contenant environ 500 km³ de lave. Les coulées de lave de ses éruptions couvrent environ 1500 km². La figure 14 présente la caldeira du Nyamuragira en 1933 et la fig. 15 montre qu'il est souvent très actif, avec de la lave projetée en l'air. Lorsque le volcan éclate, c'est généralement à travers des fissures dans ses parois; cela crée les coulées de lave comme on peut le voir sur la fig. 16; elles peuvent aller dans toutes les directions. Une fois la lave refroidie, elle durcit et devient le basalte représenté sur la fig. 17 qui a le lac Kivu à l'arrière-plan. Ce flux particulier peut avoir émergé de l'un des deux volcans actifs ci-dessus. Les plaines de lave sont une barrière pour la circulation, même à pied, comme le montre la fig. 18, où une colonne de porteurs traverse une plaine en route vers un front de la Première Guerre mondiale. Le basalte est utilisé localement pour l'infrastructure et la construction. Enfin, la fig. 19 montre un cratère submergé dans le lac Kivu. Le lac contient environ 60 milliards de m³ de gaz méthane liés à l'activité volcanique. Le projet KivuWatt a installé une barge flottante pour extraire le gaz à 12,5 km au large de la ville rwandaise de Kibuye, alimenté par un oléoduc flottant jusqu'à une centrale électrique de 25 MW près de la ville qui devait commencer à alimenter le réseau électrique le 1er janvier. 2017



Fig. 14: *Carte postale neuve de la plate-forme interne (caldera) du volcan Nyamuragira telle qu'elle se trouvait en 1933, dans le parc national Albert, aujourd'hui parc national des Virunga.*



Fig. 15: *Carte postale neuve montrant le cratère interne du Nyamuragira, avec de la lave projetée vers le haut.*



Fig. 16: *Carte postale en couleur neuve montrant les coulées de lave du volcan Nyamuragira lors d'une éruption.*

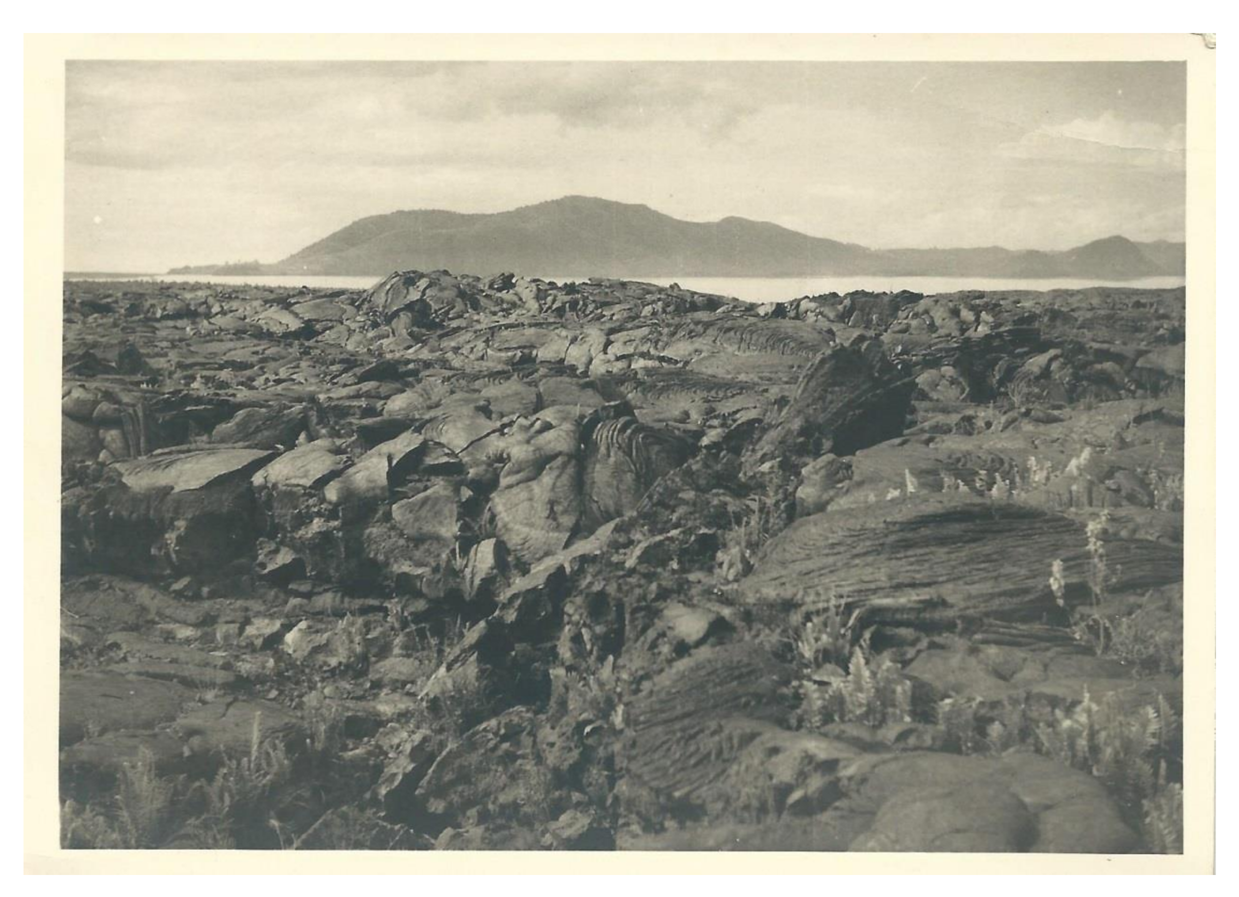


Fig. 17: *Carte postale neuve de coulées de lave près de Goma, avec le lac Kivu en arrière-plan.*



Fig. 18: *Carte postale montrant une colonne de porteurs traversant une plaine de lave, peut-être au Ruanda, en route vers un front où les forces coloniales belges combattaient les Allemands occupant l'Afrique de l'Est. Entier avec vue n° 7 (Stibbe type 11) émis en 1918, avec un 5 c jaune-vert sur papier beige. Il a été posté à Kigali le 6 septembre 1919, a destination de Ciney, où il est arrivé le 10 novembre.*



Fig. 19: *Carte postale avec un cratère submergé dans la baie de Mobimbi, au lac Kivu. Cette carte est un entier Stibbe type 53, initialement émis avec timbre prépayé à 10 c. carmin sur papier beige en 1912, mais surchargé par un grand 15 en 1921. La carte porte également un 1 fr. rose oblitéré de l'émission Vloors de 1925-27 sur le devant. Les oblitérations de Kipushi sont incomplètes à l'avant et à l'arrière, et la carte n'a peut-être pas été envoyée.*

Cuivre

Dès le 16ème siècle, les navires hollandais de l'Oud West Indische Compagnie commencèrent à apporter du cuivre aux Pays-Bas qu'ils avaient acquis à l'embouchure du fleuve Congo et le long de la côte de l'Angola. Ce cuivre a été apporté là de quelque part dans l'intérieur, mais d'où exactement, cela était inconnu. Au

cours des deux siècles suivants, les quantités ont augmenté. L'existence de mines de cuivre au Katanga a été mentionnée pour la première fois en 1798 par l'explorateur portugais de Lacerdas. En 1874, l'explorateur britannique Cameron décrit des objets en cuivre sous la forme d'une croix de St André, avec des bras de 15-16 pouces de long par 2 de large et 0,5 d'épaisseur, pesant 2-3 livres. Ces croix ont été produites par les indigènes. Les envahisseurs Bayeke, venus de Tabora au Tanganyika au milieu du 19ème siècle, ont amélioré les méthodes de production plus primitives utilisées auparavant. Pendant les périodes d'activité agricole réduite, à partir du mois de mai, ils pratiquaient l'extraction du cuivre à ciel ouvert et avaient des fours jusqu'à 2 mètres de hauteur alimentés par du charbon de bois et de l'air soufflé par des soufflets. Les morceaux de cuivre ainsi produits ont ensuite été transportés dans leurs villages pour être affinés dans des fours plus petits. Le cuivre fondu a été façonné dans des moules creusés dans des fourmilières. Ainsi ont été produites les fameuses croix, mais aussi les balles, les houes, les bracelets, etc. L'avènement du Roi Msiri menant à une période de guerre et d'insécurité, réduisit fortement la production locale de cuivre; elle avait pratiquement disparue au début du 20ème siècle.
Durant la période coloniale aucun timbre ne fut émis montrant le travail du cuivre mais bien plusieurs cartes ou entiers postaux. Après l'indépendance le Congo/Zaïre émis pas moins de huit timbres sur ce sujet :

Cuivre natif
(Cu)



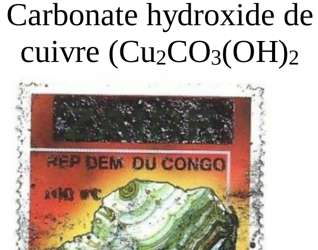
Timbre de 6 kuta neuf dans la série de la Foire Internationale de Kinshasa en 1969

Dioptase
Silicate hydrate de cuivre
($CuSiO_3.H_2O$)



Timbre de 6 zaïre oblitéré Dans la série des minéraux Émise en 1983

Malachite
Carbonate hydroxide de cuivre ($Cu_2CO_3(OH)_2$



Timbre de 40,000 NZ
De 1996, surchargé 100 Franc Congolais en 2001

Mis à part le timbre de dioptase ci-dessus, l'ensemble de minéraux publié par Zaïre en 1983 contient trois autres timbres avec des minéraux contenant du cuivre. Ceux-ci sont ici montrés en neuf, mais pas sur le courrier.

Malachite
carbonate hydroxide de cuivre ($Cu_2CO_2(OH)_2$)

2 kuta mint

Bournonite
un sulfosel: trithioantimonite de plomb et de cuivre (plus connu comme minerai d'antimoine)



1.50 Zaïre mint

Cuprite
oxyde de cuivre
(Cu2O)

8 Zaïre mint



Fig. 20: *Les timbres de 6 Zaïre montrant la dioptase du minerai de cuivre ont été émis par le Zaïre en 1983 dans le cadre d'une série sur les minéraux. Ils ont été imprimés en feuilles de 50 par Courvoisier S.A. de La Chaux-de-Fonds en Suisse. Une feuille neuve complète est montrée ici dans une taille légèrement réduite.*

Chrysocolla

cyclosilicate hydrate de cuivre

$(Cu_{2-x}Al_x(H_{2-x})Si_2O_5)(OH)_4.nH_20)$



1.350 Francs Congolais neuf rose et vert-bleu émis en 2011 par la République Démocratique du Congo illustrant un morceau de Chrysocolle, un minerai mineur de cuivre se produisant, entre autre, au Congo.

Aurichalcite

Basic carbonate de zinc et de cuivre

$((Zn,Cu)_5(CO_3)_2(OH)_6)$



Timbre de 480 Francs congolais multicolore émis in 2002 par la République Démocratique du Congo, illustrant deux morceaux d'aurichalcite, qui peut être extrait pour récupérer le cuivre ou le zinc.



Fig. 21: *Lettre en exprès expédiée par avion de Matadi le 21 août 1970 a destination de Marina di Carrara en Italie où elle est arrivée le 28 via Kinshasa, cachet de transit à l'arrière le 25. Elle est affranchie par un timbre vert et or de 6 kuta montrant le cuivre natif. Ce timbre a été émis par la République Démocratique du Congo en 1969, dans une série sur la Foire Internationale de Kinshasa. Elle porte également un timbre multicolore de 2 kuta émis en 1970 au 10e anniversaire de l'Indépendance, et un timbre de 4 kuta orange et bleu du Palais de la Nation surchargé 9,6 kuta en 1968.*



Fig. 22: *: Lettre par avion expédiée de Kinshasa à destination de Merville Franceville Plage en France qui a été postée le 6 juin d'une année illisible. La lettre est affranchie par trois timbres superposés montrant la malachite de minerai de cuivre. Ils ont été initialement émis en 1996 par le Zaïre pour une valeur de 40 000 nouveaux Zaïres, mais ont ensuite été surchargés à 100 francs congolais en 2001 par le nouveau régime de ce qui était redevenu la République Démocratique du Congo. Les deux autres timbres, représentant un dinosaure, ont été initialement émis par le Zaïre en 1996 pour 20 000 nouveaux Zaïres, puis ont été surchargés 25 francs congolais en 2001. Il est intéressant de noter que le cachet de Kinshasa porte encore le nom de Zaïre.*

Il était clair qu'il y avait de riches gisements de cuivre en Rhodésie du Nord et au Katanga voisin. Les frontières dans cette zone n'étant nullement définies; beaucoup dépendait de qui pourrait faire signer à Msiri la soumission de son territoire en premier. Cecil Rhodes souhaitait se procurer le Katanga pour sa Chartered Company. Dans ce but il envoya deux expéditions en 1890; la première s'est heurtée à une épidémie de variole et a dû revenir. Le seconde, dirigée par Alfred Sharpe, a atteint Msiri dans sa capitale Bunkeya avant que les Belges ne le fassent, mais Msiri a refusé de signer un traité, car Sharpe avait apporté de maigres cadeaux. Léopold II était tellement préoccupé par ses tentatives qu'il ordonna plusieurs expéditions lui-même.

La première, sous le commandement de Le Marinel atteint Bunkeya en avril 1891, mais une explosion dans son magasin d'armes l'obligea à revenir. La suivante sous Delcommune est arrivée en octobre de la même année, suivie de celle de Sharpe en décembre. Mais les Belges gagnèrent la course pour l'obtention d'un traité, et se sont donc emparé du Katanga. Une dernière expédition, conduite par Bia, arriva en janvier 1892 ; c'était la plus importante, car elle avait amené un jeune géologue, Jules Cornet, qui fit par la suite rapport de nombreux sites riches en cuivre ainsi que du fer et du calcaire. Le Comité Spécial du Katanga (CSK) a été créé en 1900 pour administrer les domaines de l'Etat Indépendant et de la Compagnie du Katanga. Il a très vite envoyé une expédition sous le commandant de Weijns au Katanga. Il y établit le siège du CSK à Pweto sur le lac Mwero. À son départ en 1903, il avait établi 20 postes, occupés par 80 Européens. Kayumba, à l'est de Manono, mais de l'autre côté de la rivière Lualaba était l'un d'entre eux. La frontière entre le Katanga et la Rhodésie du Nord a été confirmée le 12 mai 1894.



Fig. 23a: *Entier postal de Vœux de Nouvel An envoyée par un administrateur du CSK de Kayumba le 19 octobre 1905 à destination de Bruges. Il a fallu un mois pour être transporté à Lusambo, sur la rivière Sankuru, où il a été annulé le 20 novembre. De là, il a atteint en bateau Léopoldville le 23 décembre. Il a été transporté sur le paquebot "Philippeville" arrivant à Anvers le 21 janvier 1906 et arriva à Bruges le lendemain.*

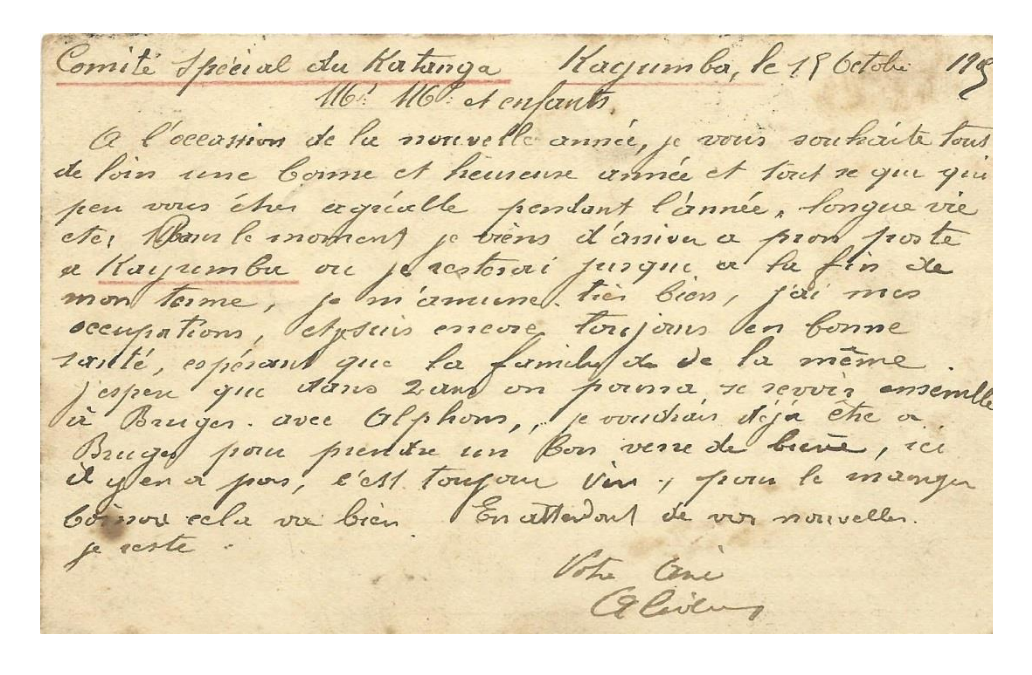

Comité Spécial du Katanga Kayumba, le [illegible] Octobre [illegible]
Mr Mme et enfants,
A l'occasion de la nouvelle année, je vous souhaite tous de loin une bonne et heureuse année et tout ce qui qui peu vous être agréable pendant l'année, longue vie etc. Pour le moment je viens d'arrive a mon poste de Kayumba ou je restrai jusque a la fin de mon terme, je m'amuse très bien, j'ai mes occupations, et je suis encore toujours en bonne santé, espérant que la famille de de la même. J'espere que dans 2 ans on pourra se revoir ensemble à Bruges avec Alphons, je voudrais déjà être a Bruges pour prendre un bon verre de bière, ici il y en a pas, c'est toujour vin, pour le manger comme cela va bien. En attendant de vos nouvelles je reste
Votre ami
[illegible]

Fig. 23b: *arrière du même entier, montrant son origine.*

La Tanganyika Concessions Ltd (T.C.L.) a été fondée à Londres en janvier 1899 et dirigée par Robert Williams, un ancien collaborateur de Rhodes. Peu de temps après, il a envoyé une expédition dans la région, dirigée par George Gray. En août de la même année, ils ont découvert les gisements de cuivre de Nkana et Kansanshi en Rhodésie du Nord, ainsi que celui de Kipushi, juste de l'autre côté de la frontière congolaise. Ils ont également signalé que l'or était transporté dans des cours d'eau provenant du Congo. Le CSK avait très peu de connaissances minières et était donc d'accord avec Williams que la T.C.L. entreprendrait durant 5 années la prospection au Katanga, dont les coûts seraient partagés. Ce travail a encore été dirigé par George Gray. Il a trouvé du cuivre à, par exemple, Luishia, Musonoi, Kolwezi, Kambove, Shituru, Likasi, Kamatanda, Kamfundwa et Shangulowe. En 1902, 52 sites miniers ont été découverts et la T.C.L. a commencé à exploiter les gisements de Kambove.

En 1892, Jules Cornet découvre à Kambove des vestiges d'exploitation minière traditionnelle du cuivre et c'est le premier site que la T.C.L. commence à exploiter à partir de 1902. Après la fondation de l'Union Minière du Haut Katanga (UMHK) en 1906, le site devient le premier bureau administratif de l'UMHK au Katanga. Mais en 1908, l'entreprise décide de donner la priorité à l'exploitation minière de l'Etoile du Congo et y transfère ses bureaux.



Fig. 24: *Carte postale neuve montrant la mine de cuivre de Kambove à ses débuts, mais elle a été reprise par l'UMHK en 1906.*

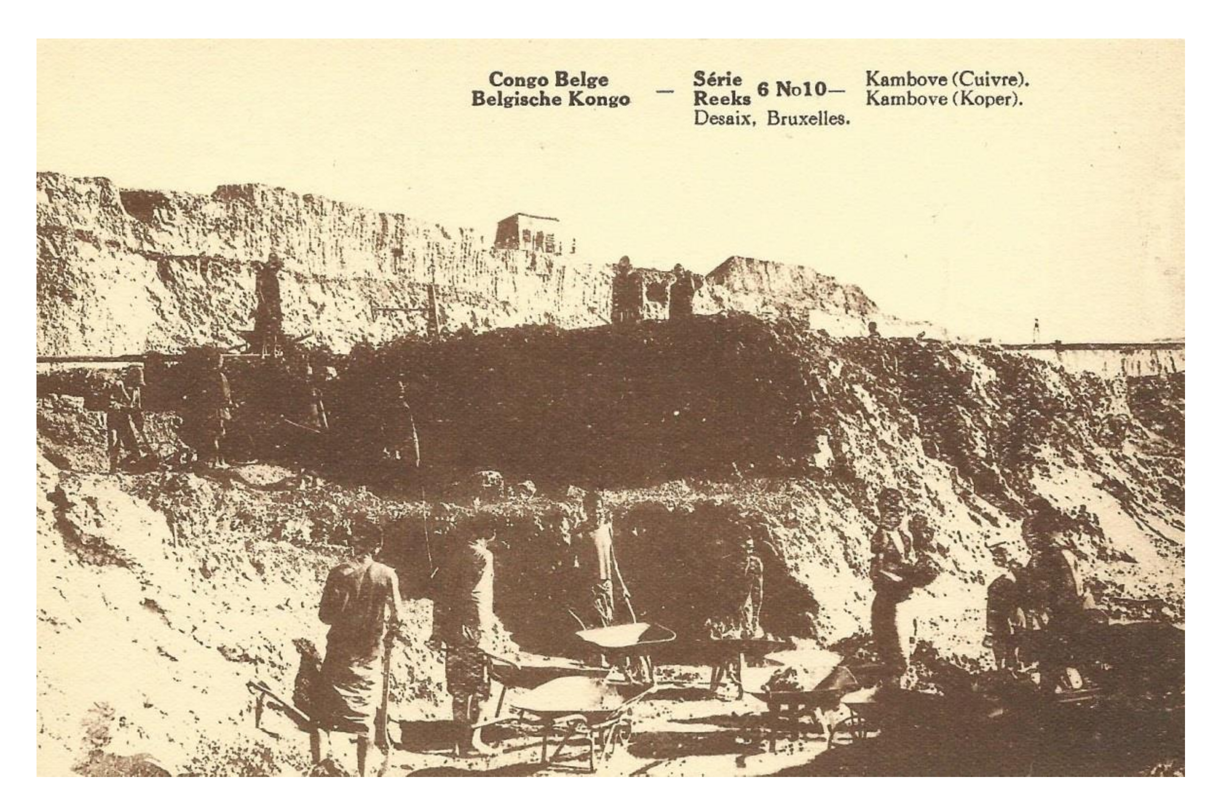


Fig. 25: *Carte postale neuve montrant les méthodes manuelles très simples d'extraction de minerai utilisées à l'origine.*

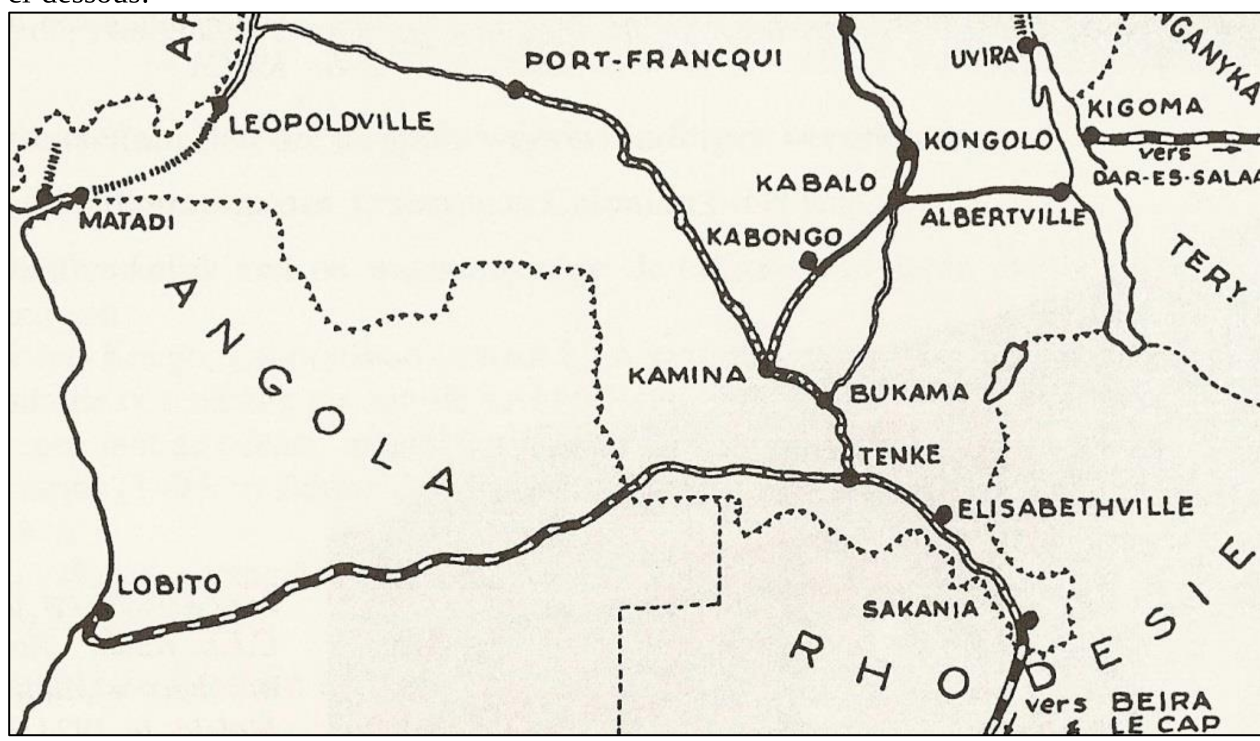
En 1908, la T.C.L. convient avec le gouvernement congolais de former la compagnie ferroviaire et minière Rhodesia-Katanga Junction qui construirait un chemin de fer de Broken Hill en Rhodésie jusqu'à la frontière du Katanga et prendrait en charge la mine de Kansanshi et d'autres intérêts T.C.L. dans la Zone du cuivre. En 1929, cette compagnie devint la Rhodesia-Katanga Company. La lettre illustrée à la fig.26 provient de leur bureau d'Elisabethville à destination du bureau de la TCL à Kisumu, au Kenya.

Fig. 26a: *Lettre de la TCL postée à Elisabethville le 8 novembre 1933, transportée par avion à Broken Hill par la Société du Transport du Katanga, cachet de transit le 9, puis transportée par un vol d'Imperial Airways arrivant à Kisumu le 11. La lettre est affranchie de deux timbres de 2 Fr./1 Fr.75 Stanley de 1931, un timbre violet 50c. Indigènes de 1931/7 et trois timbres vert 5 Fr. de poste aérienne de 1920.*



Fig. 26b: *arrière de la même lettre, montrant son origine et les cachets de transit et d'arrivée.*

La Compagnie du Chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga (BCK) a été créée en 1906 sous les ordres du roi Léopold II, soucieux de permettre l'exportation des richesses minières du Katanga. Le BCK était le quatrième chemin de fer à être mis en route au Congo, mais son importance ne correspondait qu'à celle du chemin de fer du Bas-Congo. Elle rejoint le chemin de fer du Cap qui atteint Elisabethville en 1910 (voir figure 25a), puis s'étend à Bukama, sur la Lualaba, en 1918 et à Port Francqui sur le Kasaï, en 1928. Une branche de Tenke à Dilolo, sur la frontière avec l'Angola, a été commencée fin 1928 et achevée en mars 1931; celle-ci l'a reliée avec le chemin de fer de Benguela, au port de Lobito, comme indiqué sur la petite carte ci-dessous:



Source : R. Gallant: "De Geschiedenis van de Postdienst in Belgisch Congo (1886-1960)", Vol. 1, p. 278



Fig. 27a*: Vue de l'entier Stibbe type 43, avec timbre prépayé 10 c. sur papier beige, publié en 1912. La vue 2 montre la pose de rails sur la voie jusqu'à Elisabethville. La carte a été postée le 12 mai 1913 de Kinshasa vers Amersfoort aux Pays-Bas, où elle est arrivée le 4 juin, transportée par le paquebot "Elisabethville 1".*

Fig. 27b: *Arrière de la carte précédente, montrant les oblitérations mais aussi un message d'un fils disant à sa mère qu'il sera à Brazzaville à partir du 21 août 1913.*

La veine de cuivre congolaise est une extension de celle de la Rhodésie du Nord (aujourd'hui la Zambie) et s'étend sur environ 70 x 250 km d'Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) à l'est jusqu'à Kolwezi à l'ouest de la province du Katanga. Certains minerais ont parmi les plus hautes teneurs en cuivre au monde. Au début du 20ème siècle, la seule compagnie minière active était la TCL. Une nouvelle société, l'Union Minière du Haut Katanga (UMHK), a été fondée en Belgique en 1906, la moitié de ses actions étant financées par la Société Générale Belge et l'autre moitié par la TCL. L'UMHK s'est vu attribuer les droits miniers dans deux immenses zones du Katanga, l'une comprenant principalement du minerai de cuivre et l'autre au nord avec principalement du minerai d'étain. La route principale pour le cuivre et les autres minerais du Congo vers les cargos au Cap a commencé par le chemin de fer du Katanga de ou avant Elisabethville, puis est passée en Rhodésie juste au sud de Sakania, où les Chemins de fer rhodésiens ont pris le relais. Cette voie ferrée était cruciale pour l'industrie minière du Katanga et du Kasaï, qui y comptait en partie pour leurs exportations de minéraux et leurs fournitures d'équipement. En outre, cette voie était également importante pour accélérer le courrier. L'UMHK doit avoir été fréquemment en contact avec les chemins de fer rhodésiens concernant les transports de cuivre et d'autres marchandises. La lettre représentée sur la fig. 28 en est un exemple.

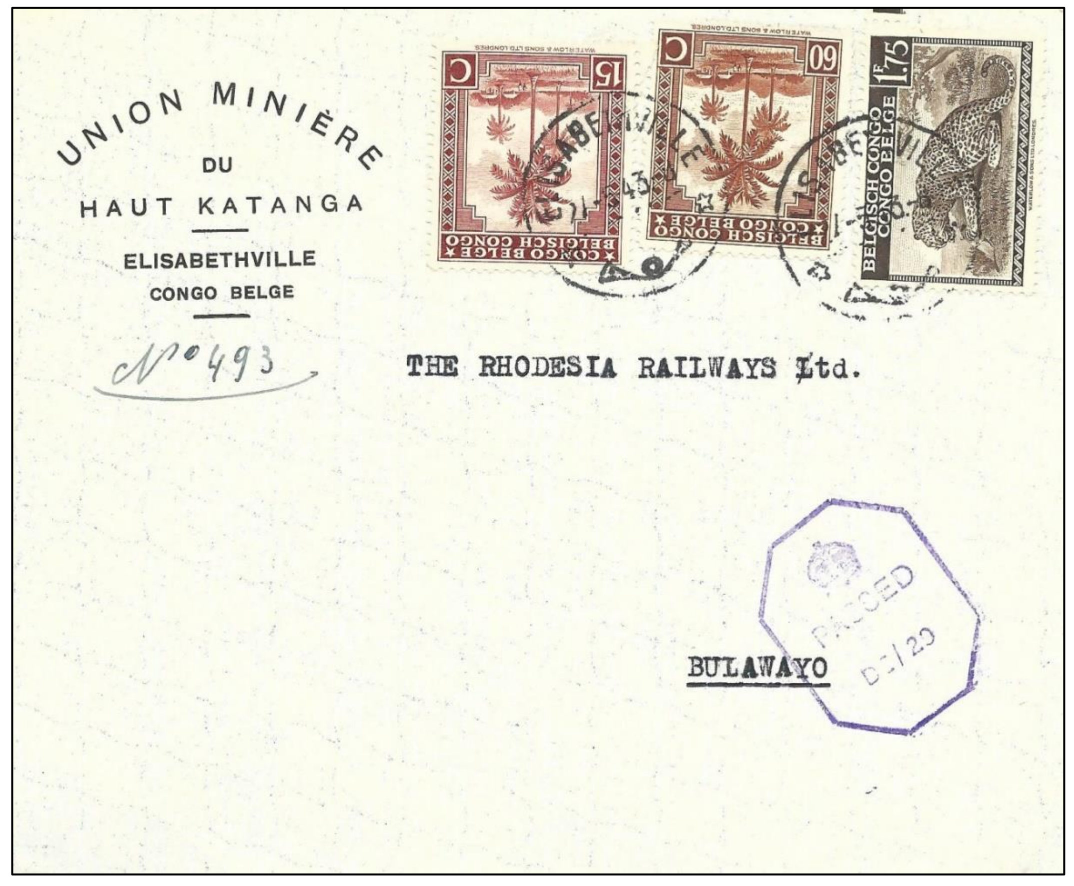


Fig. 28: *Lettre de l'Union Minière du Haut Katanga à Elisabethville à destination des Chemins de fer de Rhodésie à Bulawayo, affranchie avec trois timbres de l'émission de 1942 : un 15 c. rouge-brun, 60 c. brun et 1 fr.75 brun foncé. La lettre a été annulée deux fois à Elisabethville, le 27 mai 1943 à 09h00, en utilisant le cachet type 8A4. Elle a été postée pendant la Seconde Guerre mondiale, donc son contenu est passée par les censeurs rhodésiens qui ont appliqué le cachet DE / 29.*

En 1907, l'UMHK a commencé à explorer un site situé à environ 10 km au nord-est de ce qu'allait devenir Elisabethville, la mine de Kalukuluku. Un corps minéralisé a été découvert et son extraction a été privilégiée par rapport à la mine de Kambove, étant donné que le chemin de fer devait d'abord atteindre cette zone. Peu de temps après, les colonisateurs ont rebaptisé le site Etoile du Congo. Le minerai a été déplacé de la mine à une usine de traitement par une ligne de chemin de fer à voie étroite, comme on peut le voir sur la figure 29.

L'Etoile du Congo était assez important pour avoir son propre bureau de poste. Celui-ci ouvrit le 1er janvier 1913, mais ferma le 22 novembre 1917. Les timbres avec une annulation de l'Etoile sont donc rares. À droite, un exemple, sur un timbre à 5 centimes vert de 1915 du type Mols et Van Engelen. Il a été annulé à l'Etoile du Congo le 10 juillet 1917, seulement quelques mois avant la fermeture du bureau.



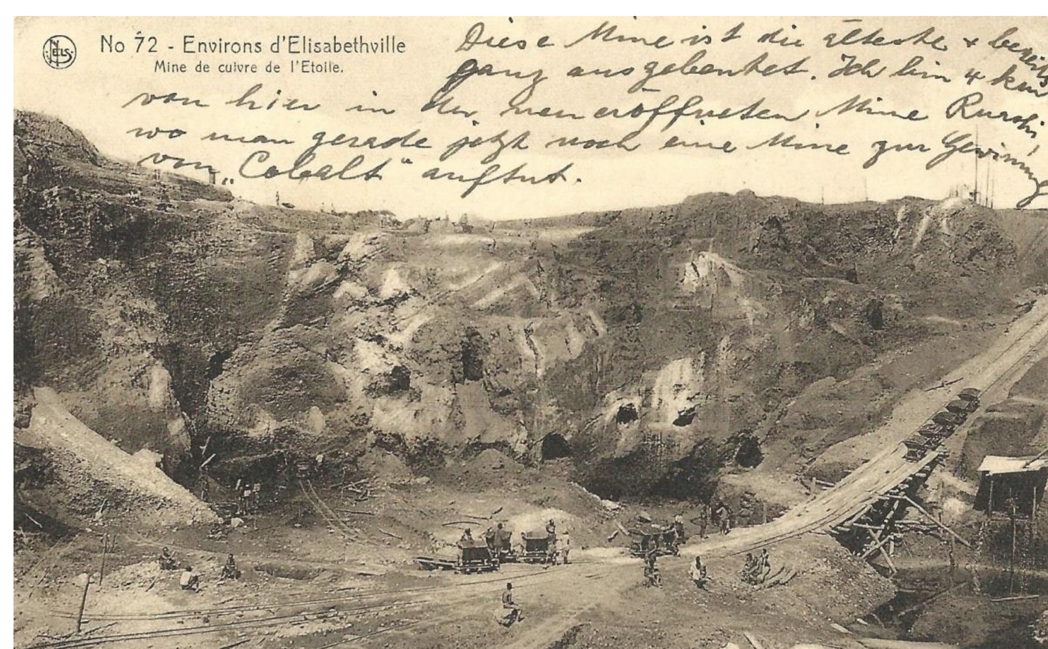


Fig. 29: *Nels carte postale no. 72 montrant la mine de l'Etoile du Congo près d'Elisabethville. La carte, portant un timbre de 20 c. vert olive de 1923, a été écrite à Ruashi mais postée à Elisabethville le 3 avril 1925 à destination de Thun en Suisse. Le message au recto : "Cette mine est la plus ancienne et déjà entièrement exploitée. Je suis à 4 km d'ici, dans la nouvelle mine de Ruashi, où ils ont l'intention d'extraire le cobalt. "*

Lorsque la mine de l'Etoile a commencé à produire son premier minerai de cuivre, il a dû être traitée à l'eau. Un site a été trouvé à environ 12 km à l'ouest, sur les rives de la rivière Lubumbashi, vue sur la fig. 30.



Fig. 30: *Carte postale de Nels montrant les rapides dans la rivière Lubumbashi près d'Elisabethville, écrite à Loupoto le 9 mars 1923, mais postée à Elisabethville portant un 5 c jaune - orange de 1923 plus un 40 c. lilas de 1925-27, à destination de Quaregnon en Belgique.*

Une usine de traitement y a été construite à partir de 1909, utilisant un four à chemise d'eau relativement moderne pour l'époque, alimenté par du coke importé d'Europe et des fondants locaux (calcaire, dolomie et minerai de fer). Un établissement a été fondé, appelé Elisabethville d'après la Reine des Belges à cette époque ; après l'indépendance en 1960, la ville a été rebaptisée Lubumbashi. Le 27 septembre 1910, le chemin de fer de la Rhodésie et du Cap y arrivait. Le premier cuivre a été fondu au milieu de 1911. Avec le chemin de fer, le coke pouvait maintenant provenir de Wankie, en Rhodésie du Sud, et un contrat de cinq ans fut signé pour cela. Plusieurs fours à chemise d'eau furent installés ; il y en avait 4 en 1914. La carte postale sur la fig. 31 fournit une vue de l'ouest de l'usine de traitement du cuivre à cette époque.



Fig. 31: *Carte postale Nels no. 34 avec une vue de l'usine métallurgique UMHK à Elisabethville, portant un 15 c. vert Mols de 1915 annulé à Elisabethville le 15 septembre 1921 et envoyé à Bruxelles.*

La Première Guerre mondiale a fortement augmenté la demande de cuivre utilisé dans les armements. À mesure que le chemin de fer s'est déplacé vers l'ouest, à partir de 1911, plus de minerai de cuivre a été exporté, par exemple, de Kambove; deux autres fours à chemise d'eau ont été installés en 1916-17. La production de l'usine d'Elisabethville a augmenté régulièrement, passant de 7 400 tonnes en 1913 à 27 000 tonnes en 1917. Au fil du temps, l'usine s'est agrandie, comme on peut le voir sur les figures 32 et 33. Les fours à chemise d'eau utilisé pour fondre le cuivre, montré sur la fig. 34, nécessitait du coke comme carburant. L'importation était coûteuse, et dans ses premières années, l'usine n'était donc pas rentable. Mais des gisements de charbon avaient été trouvés au Katanga, par exemple, à Luena, par le géologue Cornet et d'autres après lui. En décembre 1913, une batterie de 22 fours à coke était prête à produire du coke sur le site de l'usine métallurgique ; un second fut prêt en février 1914. La figure 35 en montre une.

La mine de Ruashi, également à environ 10 km d'Elisabethville, était une autre mine importante, non seulement pour son extraction de cobalt, mais aussi pour le cuivre. La Tanganyika Concessions avait creusé des tranches exploratoires dans la région en 1907, mais la veine minéralisée avait été dégagée par l'UMHK en 1919, puis exploitée. L'UMHK a continué à exploiter les deux mines jusqu'en 1967, date à laquelle l'entreprise a été nationalisée par le président Mobutu et ses biens et installations transférés à la Compagnie d'Etat Gécamines.

Fig. 32: *Carte postale Nels no. 32 montre l'aile sud de l'usine métallurgique UMHK d'Elisabethville. Elle a été écrite à l'Etoile du Congo le 7 janvier 1925 et envoyé à Liège, mais tous les timbres ont été retirés.*



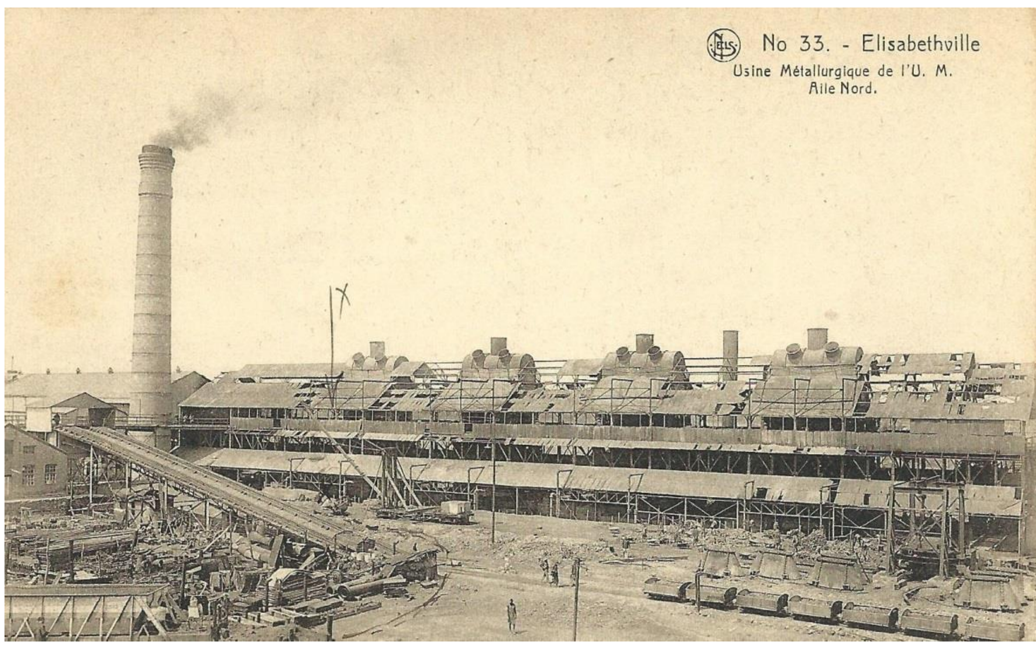
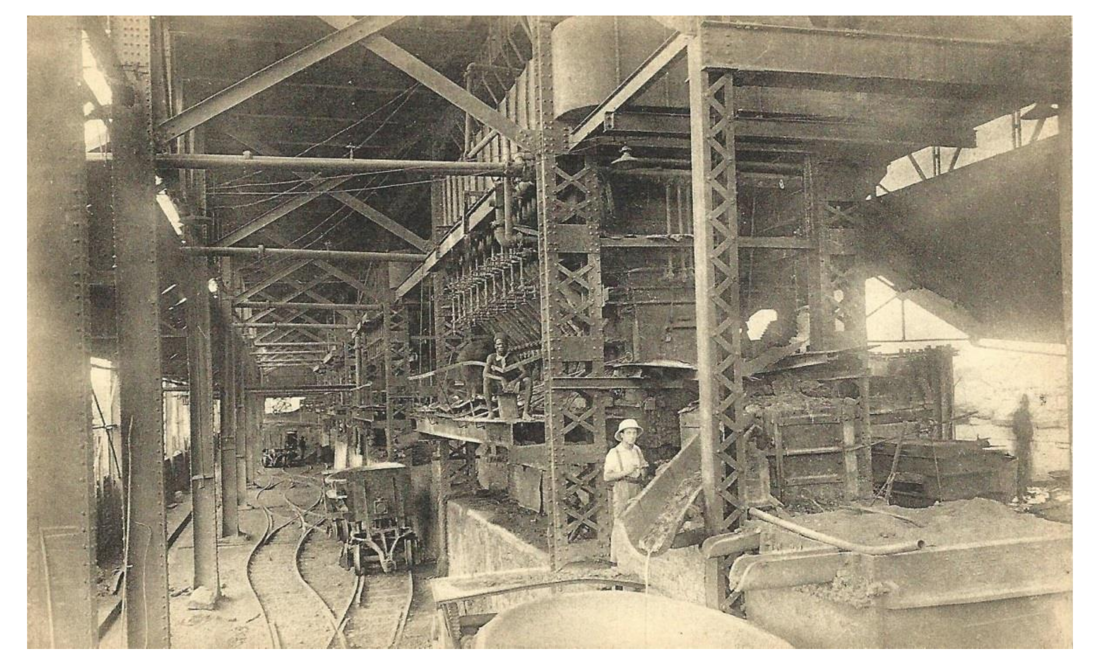


Fig. 33: *Carte postale Nels no. 33 montre l'aile nord de l'usine métallurgique UMHK à Elisabethville. La carte comporte un long texte au verso, qui semble être la partie numérotée 5 d'un long récit, mais elle n'a pas été expédiée et ne porte aucun timbre, elle fut probablement expédiée sous enveloppe.*

Fig. 34: *Carte postale Nels neuve no. 37 montrant l'intérieur du hall avec les fours à chemise d'eau de l'usine métallurgique UMHK à Elisabethville.*



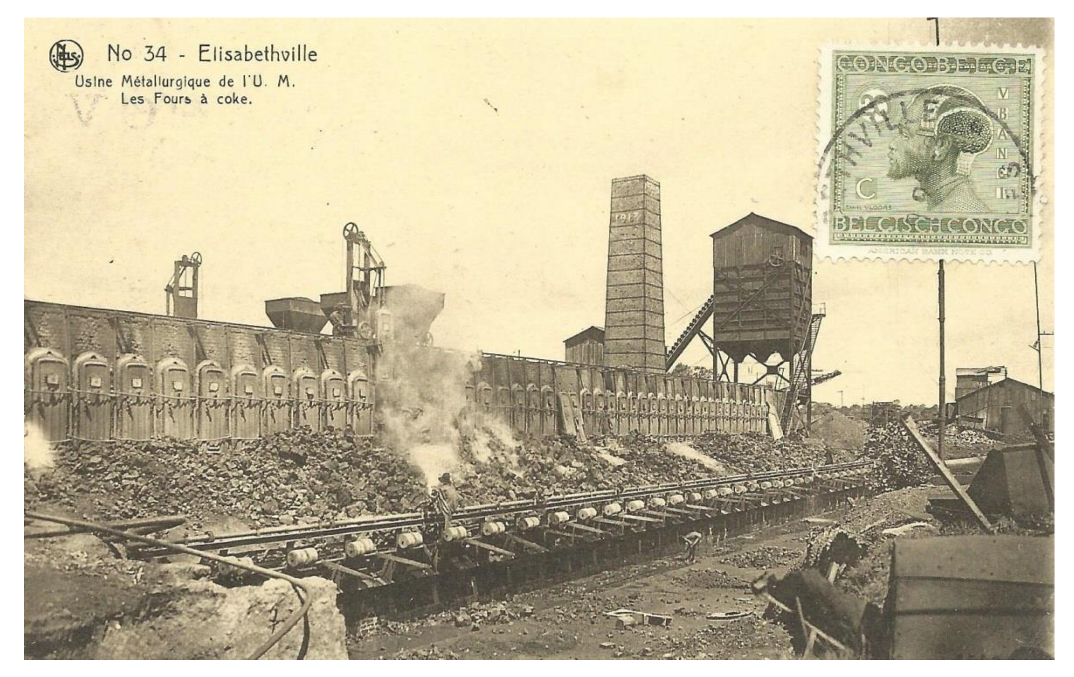


Fig. 35: *Carte postale Nels N°. 34 montre les fours à coke de l'usine métallurgique UMHK à Elisabethville. La carte porte un 20 c. vert olive de 1923 sur le devant et est envoyée d'Elisabethville (date illisible) à destination de Copenhague.*

A peu près au même moment où l'usine UMHK d'Elisabethville s'agrandissait, une lettre arriva par rail de Lusaka, représentée sur la fig. 36. Il n'y a pas de nom mentionné comme expéditeur sur la lettre, donc nous ne savons pas qui était responsable de l'apposition d'un cachet de valeur insuffisante, puisque la lettre devait être taxée à l'arrivée.



Fig. 36a: *Lettre envoyée par rail de Lusaka à destination de l'Union Minière à Elisabethville. La lettre a été affranchie avec un 1½ d. George V, timbre émis par la Rhodésie en 1913-22, mais cela étant insuffisant et il a donc été taxée à 20 c. avec deux 10 c. Mols et Van Engelen Bilingue 1915. La lettre a été postée à Lusaka le 5 janvier 1920 et a reçu un cachet de transit à l'arrière à Broken Hill le 7. Elle porte trois oblitérations tDMY de type 1.2 d'Elisabethville datées du 13 janvier 1920.*



Fig. *36b: Vue arrière partielle de la lettre ci-dessus, montrant le transit à Broken Hill le 7 janvier 1920.*

La mine de Kambove était également reliée au chemin de fer du Katanga en 1913, ce qui permit d'y travailler plus efficacement. La mine a commencé à se mécaniser en 1913 en introduisant des excavatrices et du transport léger sur rail, comme le montrent les figures 37 et 38. Comme l'effort de guerre en Europe exigeait plus de cuivre, cela a contribué à augmenter considérablement la production. Les minerais extraits à Kambove étaient ensuite acheminés par chemin de fer vers les usines métallurgiques d'Elisabethville.



Fig. 37a: *Vue de l'entier postal Stibbe type 61, avec timbre prépayé 15 c. bleu-vert sur papier beige, publié en 1922. Cette vue 86 montre un excavateur utilisé pour charger des wagons avec du minerai de cuivre pour être transporté à l'usine métallurgique d'Elisabethville. La carte a été écrite le 7 septembre 1928, elle porte les timbres additionnels de 10, 15, 20 et 25 c de 1923 annulés à Matadi le 8, et a été postée à destination de la Rhénanie-Palatinat.*



Fig. 37b: *recto du même entier montrant les timbres additionnels et oblitérations.*



Fig. 38: *Vue de l'entier postal Stibbe type 61, avec timbre prépayé 15 c. bleu-vert sur papier beige, publié en 1922. La vue 85 montre une ligne de chemin de fer à voie étroite dans la mine avec des wagons chargés. Il a été écrit à Bolobo le 29 novembre 1923, porte un timbre supplémentaire à 15 c de 1923 coté vue et a été posté à Gombe le 5 décembre à destination de Bouillarges dans la région du Gard en France.*

La construction d'une usine métallurgique à Panda-Likasi a été envisagé dès 1913, mais la Première Guerre mondiale stoppa ce projet. Néanmoins, l'UMHK y a commencé l'exploitation minière en 1915, parce que l'effort de guerre exigeait du cuivre. Likasi, qui fut appelée Jadotville pendant un certain temps de l'époque coloniale, est située au sud-est de Kamina, et reliée à la ligne de chemin de fer du Katanga. Des recherches sur la récupération du cobalt ont également été entreprises. La construction d'un concentrateur par gravité a commencé en 1919.

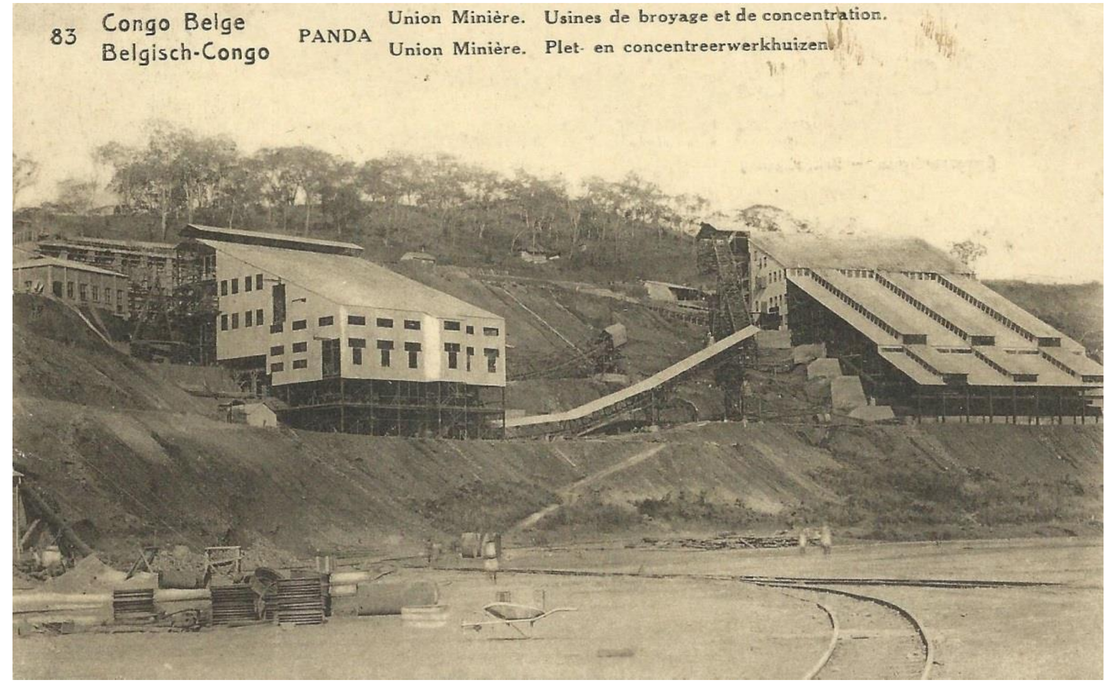


Fig. 39: *Entier postal Stibbe type 61 de 1922, avec timbre prépayé bleu-vert de 15 c sur carte beige, vue 83 montre le minerai à gauche, d'où une bande transporteuse l'amène au concentrateur sur la droite, qui a commencé à travailler dans fin 1921. La carte a été écrite à Stanleyville le 4 octobre 1924 et envoyée à Bruxelles.*

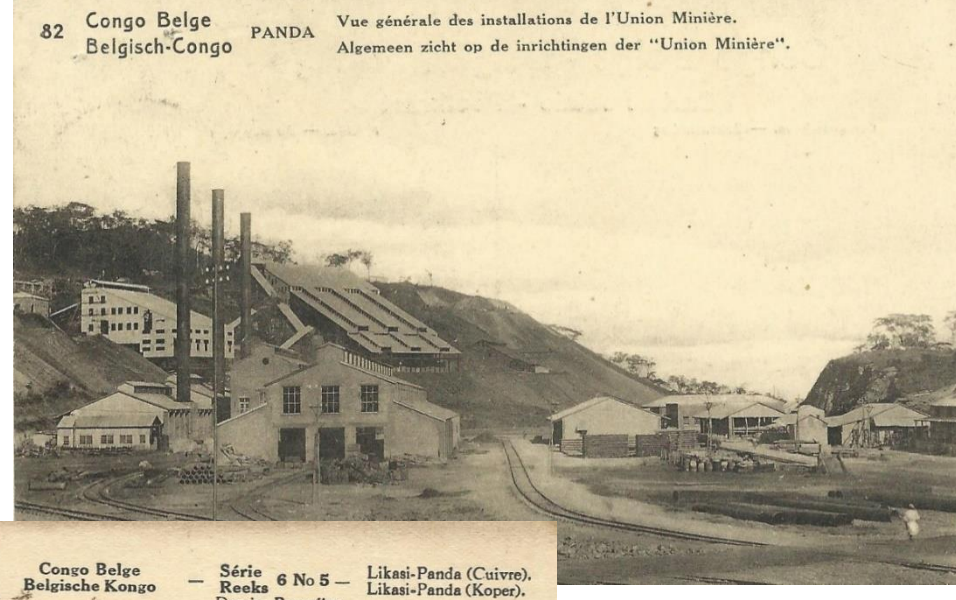


Fig. 40: *Entier postal (Stibbe type 61) de 1922, avec un timbre prépayé de 15 c. timbre bleu-vert sur carte beige - vue 82 montre les mêmes installations sur la gauche, sous un angle différent, et donne une vue plus claire de l'accès ferroviaire, ainsi que d'autres installations. Cette carte a été écrite à Stanleyville le 1er septembre 1923 et envoyée à Bruxelles le même jour.*

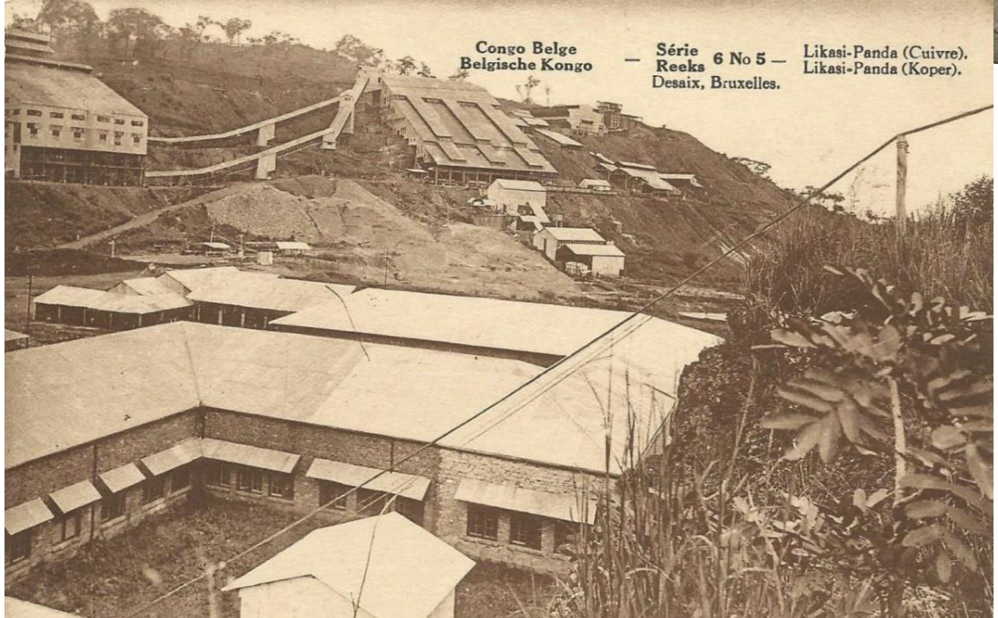


Fig. 41: *Cette carte postale neuve n ° 5 de la série 6 de Desaix montre la même installation sous un angle différent, avec l'installation expérimentale de lixiviation et d'électrolyse à droite du concentrateur gravitaire.*

Les concentrés de cuivre ont été initialement envoyés de Panda à Elisabethville pour être fondus en lingots. Mais les fours water-jackets à Elisabethville ne fonctionnaient pas bien avec le matériel fin de Panda. Par conséquent, d'autres expériences ont été entreprises, conduisant finalement à une nouvelle usine métallurgique à Panda, dont les parties sont montrées dans les figures 42 et 43.



Fig. 42: C*ette carte postale N° 88 éditée par Nels montre les fours de l'UMHK à Panda.*



Fig. 43: *Carte postale neuve de l'extrémité inférieure des fonderies de cuivre d'où le cuivre fondu est moulé en lingots en-dessous.*

Après la Première Guerre mondiale, la production de cuivre près de Likasi s'est accrue encore plus rapidement. Vers la fin des années 1920, il y avait à Panda: un concentrateur gravitaire, une usine d'électrolyse de cuivre, des fours rotatifs pour le minerai de cuivre, des fours électriques pour le cobalt, une usine pour les acides sulfuriques et une pour les acides gras. En 1927, la plupart d'entre eux sont visibles sur la fig. 44. Le traitement du cuivre nécessite beaucoup d'énergie, et si c'est par électrolyse, cette énergie est l'électricité. Heureusement, le potentiel de l'hydroélectricité du Congo est énorme, et l'UMHK en a profité au Katanga. La figure 45 montre l'intérieur de l'installation électrique de l'UMHK à Likasi.



Fig. 44: *Carte postale neuve avec un aperçu de l'usine UMHK à Panda-Likasi à la fin des années 1920, vu de plus loin que les vues précédentes.*



Fig. 45: *Carte postale Nels neuve no. 87 montrant l'intérieur de l'usine électrique UMHK à Panda / Likasi.*

Un peu plus tard, une usine métallurgique entière d'une capacité de 30 000 tonnes de cuivre électrolytique par an a été construite à proximité de Shituru et achevée en 1929. Cette nouvelle usine de Shituru est représentée sur la fig. 46. Shituru est sur le côté oriental de Likasi; le site est maintenant devenu une partie de la ville. L'UMHK possédait également une mine de cuivre coulé à ciel ouvert à Shituru, qui a fermé ses portes en 1992. Toutes les mines et installations de Likasi appartiennent maintenant à la Gécamines et ont augmenté leurs investissements pour redémarrer la production en 2012.

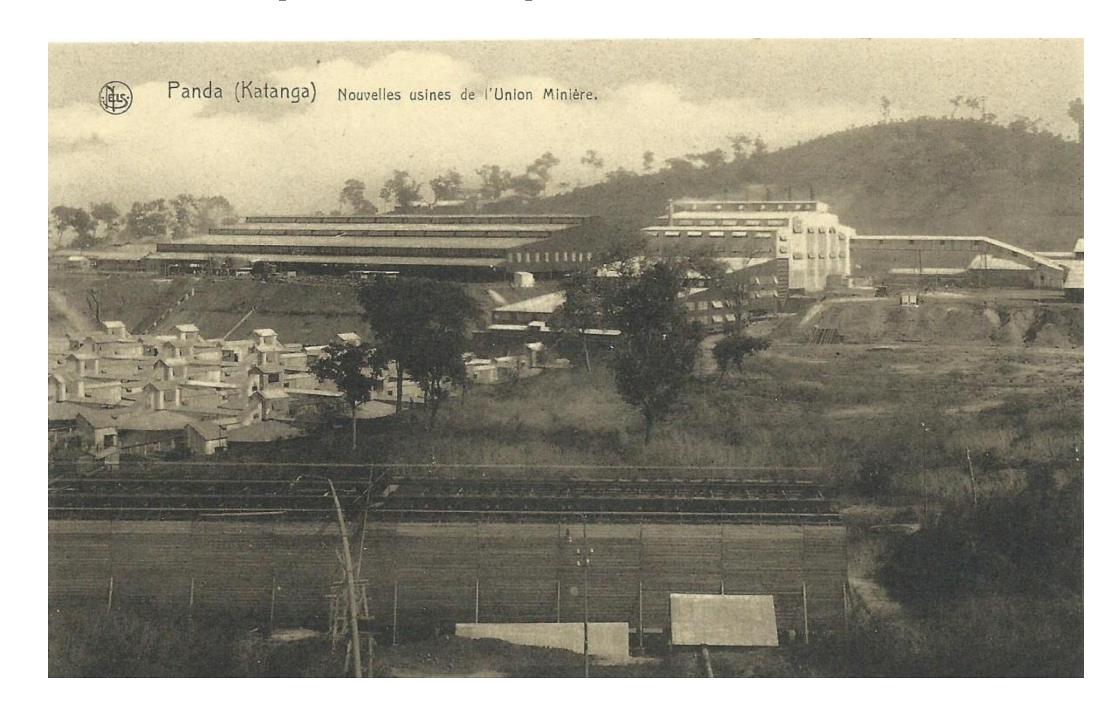


Fig. 46: *Carte postale Nels neuve de l'usine de traitement de cuivre électrolytique UMHK à Shituru au début des années 1930.*

En 1932, Likasi est rebaptisé Jadotville, en l'honneur de Jean Jadot, gouverneur sortant de la Société Générale belge et président de l'UMHK, pour honorer le travail qu'il a accompli depuis la création en 1906 des trois principales sociétés coloniales: l'UMHK, la Forminière, et le BCK.

Fig. 47a: *Lettre recommandée envoyée par un employé de l'UMHK de Panda à Soerabaia dans les Indes Néerlandaises. Elle est affranchie par un timbre à 20c vermillon Stanley de 1928, un timbre vert à 50 c de la série célébrant le 50e anniversaire du Congo, émis en 1935, et la série de 3 timbres commémorant la mort de la reine Astrid en 1936. La lettre fut annulée à Jadotville le 23 septembre 1936 et atteint Soerabaia le 6 novembre de la même année.*



Fig. 47b: *Dos de la même lettre montrant son origine.*

Fig. 48a: *Lettre par avion postée par un employé de l'UMHK à Panda / Likasi à destination de Lewisham, portant trois timbres olive sombre à 3 Fr.50 émis en 1942, annulés le 20 mars 1946 à Jadotville.*

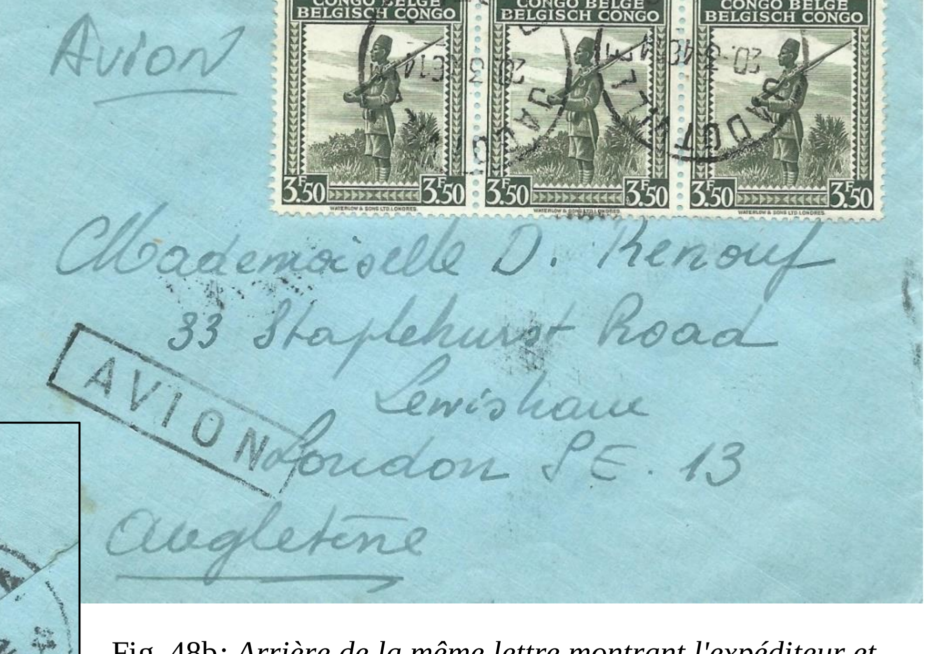


Fig. 48b*: Arrière de la même lettre montrant l'expéditeur et un cachet de transit appliqué à Léopoldville le 22 mars 1946.*



Fig. 49: *Lettre commerciale de l'UMHK envoyée de Jadotville le 27 janvier 1953, portant un 10 Fr. Masque violet et brun lilas de 1948-1951, à destination de la Patterson-Kelley Co., un fabricant de chaudières et de chauffe-eau, à East Stroudsburg, en Pennsylvanie, aux États-Unis. Un cachet de transit a été appliqué à Elisabethville à l'arrière le jour suivant.*

Fig. 50: *Scan partiel de l'arrière d'une enveloppe de poste aérienne envoyée à Knocke par un employé de l'UMHK à Jadotville.*



Fig. 50b: *Lettre par d'un employé de l'UMHK Jadotville, portant un 6.50 Fr. Fleurs, annulé le 21 décembre 1958 à 23 heures à Jadotville, à destination de Knocke en Belgique.*

Les anciens chantiers de cuivre ont été cités pour la première fois en 1899 par George Gray à l'endroit qu'il appelait Kapondo, l'actuel Kipushi, à seulement 600 m de la frontière avec la Rhodésie, à l'Ouest Sud Ouest de ce qui allait devenir Elisabethville. Buttgenbach a également mentionné les travaux en 1902. Le site n'a été redécouvert qu'en 1922. Une mine a été ouverte l'année suivante, d'abord comme une carrière en plein air que nous pouvons voir sur la carte postale de la figure 51. La plus grande partie de l'extraction de cuivre au Congo est à ciel ouvert, car le minerai était relativement facilement accessible et pouvait être exploité par des machines de plus en plus grandes telles que des excavatrices, et mises en circulation sur des wagons à voie étroite. Kipushi est une exception, car les gisements les plus riches étaient souterrains ; un premier puits pour l'exploitation minière plus profonde a été creusé en 1925, et l'extraction minière principale a bientôt déménagé sous terre, le premier minerai étant envoyé à la fonderie d'Elisabethville en 1925. La carte postale à la fig. 52 montre les installations en surface de la mine souterraine. La mine a été rebaptisée Mine Prince Leopold à l'occasion d'une visite du prince héritier en août 1925.



Fig. 51: *Carte postale Nels neuve de la section à ciel ouvert de la Mine Prince Léopold de l'UMHK au Katanga au milieu des années 1920.*

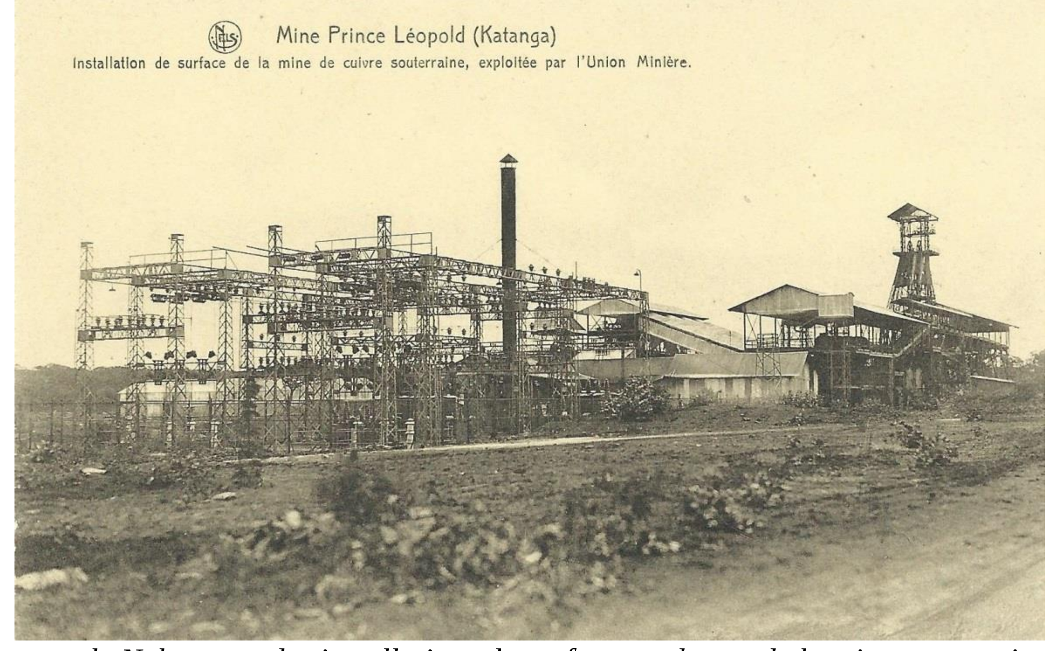


Fig. 52: *Carte postale Nels neuve des installations de surface au-dessus de la mine souterraine de cuivre UMHK à Kipushi, avec le premier puit à droite.*



Fig. 53a: *Lettre envoyée de Kipushi à destination d'Hugglescote dans le Leicestershire. Il porte 3 timbres de l'ensemble définitif de 1942, un olive à 3,50 Fr et deux bleus à 6 Fr. Ils ont été annulés à Kipushi le 12 février 1946.*

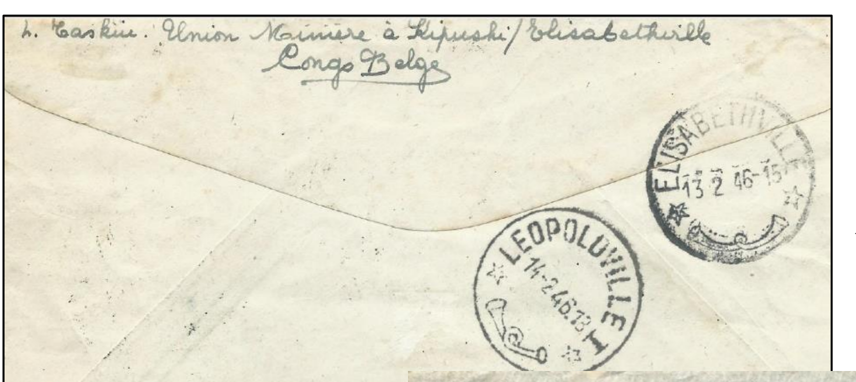


Fig. 53b: *Scan partiel du verso montrant que l'expéditeur travaillait à l'UMHK à Kipushi, et aussi que la lettre a transité par Elisabethville le 13 et Léopoldville le 14 février 1946.*



Fig. 54: *Lettre recommandée par avion expédiée par un employé de l'UMHK, portant un 6 Fr. Masque jaune-marron et bleu foncé de 1948-51 et un timbre à 3.50 Fr.anti-esclavagiste bleu de 1947, oblitéré le 7 avril 1948 à Kipushi, et envoyé à Bruges. Un cachet de transit a été appliqué à Elisabethville à l'arrière le jour suivant.*

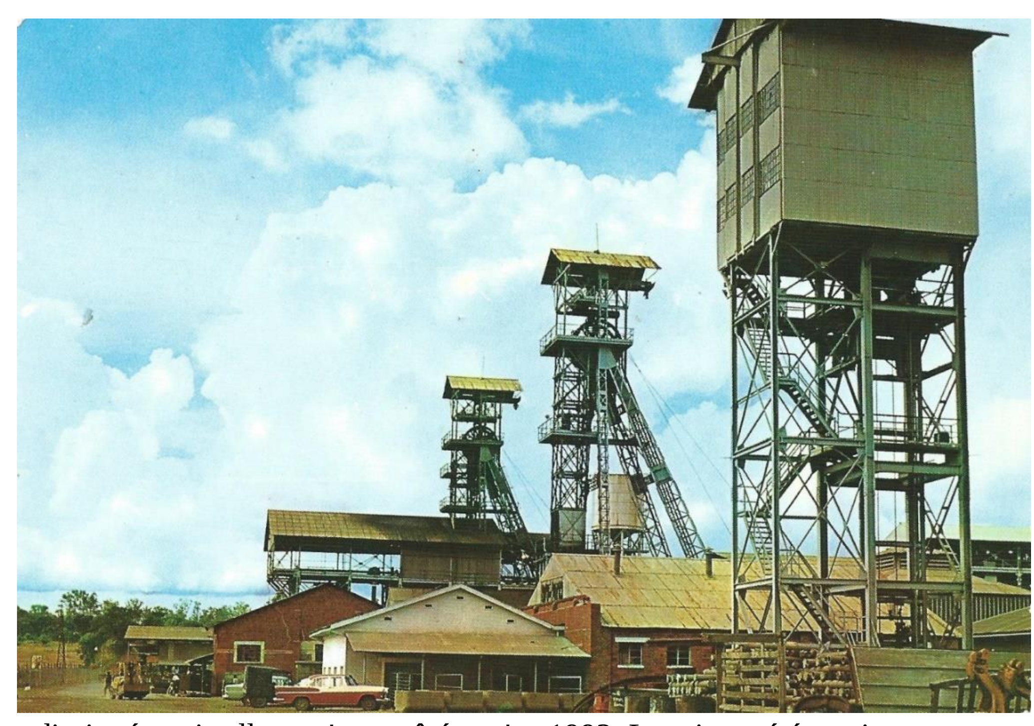


Fig. 55: *L'image sur cette carte postale en couleur neuve ci-dessus date très probablement des années 1950. Il y a une cage d'ascenseur à droite au premier plan, et à gauche de ces deux chevalements beaucoup plus haut, plus plusieurs ateliers.*

Après son début en 1925, la Mine de Kipushi s'est développée rapidement. En 1929, elle a produit 164 000 tonnes de minerai, dont 39 000 tonnes de cuivre ont été fondues. Après l'indépendance, la production a considérablement diminué, mais elle ne s'est arrêtée qu'en 1993. La mine a été reprise par Ivanplats du Canada, devenue depuis Ivanhoe Mines.

Après la Première Guerre mondiale, et certainement pendant la Grande Dépression, les prix du cuivre ont baissé dans le monde entier ; l'UMHK et d'autres au Congo ont dû réduire leur production. Mais ils sont sortis de cette crise au cours des années 1930, et la production a rapidement repris. La demande a atteint un sommet au cours de la Seconde Guerre mondiale, car le cuivre était fortement utilisé dans la production d'armements, de bombes et de balles. La demande mondiale d'électricité augmentait aussi, ce qui demande aussi beaucoup de cuivre. Et bien sûr, beaucoup de ce qui a été détruit par les bombardements, les incendies, etc. Le cuivre devint donc un matériau très stratégique, et le Congo, la Rhodésie et l'Amérique latine figuraient parmi les régions relativement épargnées par la guerre et qui pouvaient donc en fournir. Cela a également été reconnu par le ministère britannique de l'Information pendant la guerre, qui a produit une série de cartes postales louant les efforts déployés par le Congo pour maintenir l'industrie de guerre en marche.



Fig. 56: *La carte neuve ci-dessus explique le rôle crucial du cuivre, du zinc et du copal congolais dans l'industrie de guerre britannique. Les 800 000 tonnes de cuivre produites par l'UMHK au cours de la Seconde Guerre mondiale sont allées au Royaume-Uni. Le copal est une résine d'arbre. On le trouve au Congo et il est principalement utilisé pour l'encens et les résines ; il est peu probable qu'il fut utilisé pour les douilles. Peut-être que l'auteur a mal orthographié le mot cobalt, qui est très utilisé dans les armements. Le Cobalt du Congo a fourni tous les besoins des Etats-Unis pendant la guerre, mais la quantité livrée à la Grande-Bretagne est inconnue.*

Le Congo devint un Etat indépendant le 30 juin 1960. Peu après, le 11 juillet, Moise Tshombe déclara l'indépendance du Katanga, dans laquelle il était soutenu par des intérêts miniers et commerciaux belges. Bien que le gouvernement belge n'ait pas soutenu officiellement la sécession, il laissait encore plus de 6 000 soldats belges sur le terrain, qui formèrent activement la gendarmerie katangaise. Le gouvernement congolais a fait appel à l'ONU, qui a envoyé un contingent qui a lentement surmonté les forces et les mercenaires katangais. Dans la mesure du possible, l'UMHK est restée active, à travers les combats qui ont affecté les résultats miniers. Le 27 janvier 1963, Tshombe a reconnu sa défaite. La lettre de la fig. 57 a été envoyé pendant cette période.



Fig. 57a: *Lettre envoyée par un employé de l'UMHK à Jadotville le 14 avril 1962 à destination de Nice, France. La lettre porte trois timbres verts à 1 Fr célébrant l'Indépendance du Congo le 30 juin 1960, surchargés Etat du Katanga le 11 juillet, plus un timbre vert à 5 Fr des Arts Katanga émis en 1961.*



Fig. 57b: *Une partie du verso avec le nom et l'adresse de l'expéditeur à l'UMHK.*

La "Générale des Carrières et des Mines" (Gécamines) a été créée en 1966 par le président Mobutu, pour reprendre les industries minières qui ont été progressivement nationalisées après l'indépendance. Cela s'est passé l'année suivante à l'UMHK, la Gécamines devenant ainsi propriétaire de toutes les mines et usines de traitement de l'UMHK, y compris celles du cuivre. Les étrangers, y compris de nombreux Belges, ont continué à travailler pour l'entreprise encore pendant de nombreuses années. La Gécamines a longtemps été l'entreprise la plus importante du Congo, produisant 85% de ses revenus à l'exportation en 1989, alors que sa production de cuivre était de 440 000 tonnes, mais l'année suivante, l'effondrement commença et elle n'a plus atteint que 16 000 tonnes en 2003.

Fig. 58a: *Le 23 janvier 1973, le directeur général belge du contrôle interne de la Gécamines à Lubumbashi adresse une lettre par avion à un membre de sa famille à Zulte, Belgique. Il s'agit d'un cas intéressant d'affranchissement mixte avec un timbre à 3 kuta multicolore de 1969, quand le pays s'appelait encore Congo, et trois timbres de la même série réédités en 1971 sous le nouveau nom de Zaïre: deux 50 c. olive et noir et un 14 kuta multicolore.*

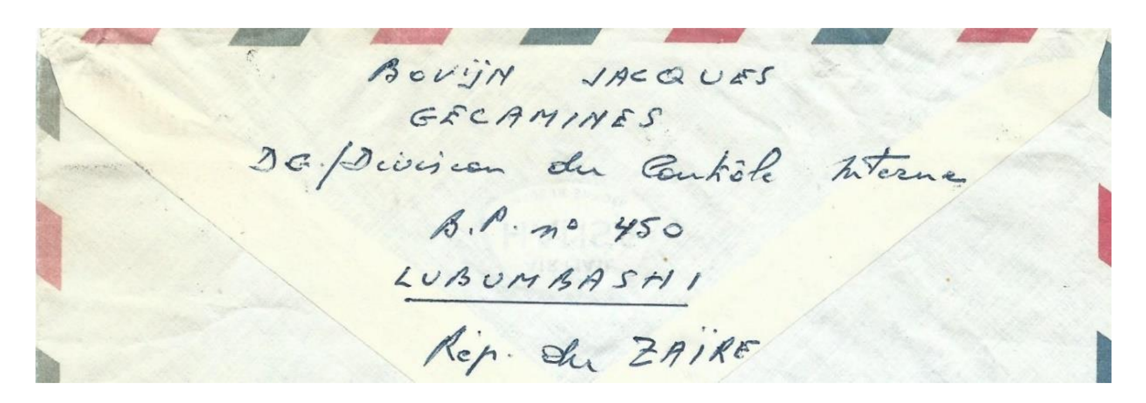


Fig. 58b: *La moitié supérieure du verso montre l'expéditeur, sa fonction et son adresse à la Gécamines.*

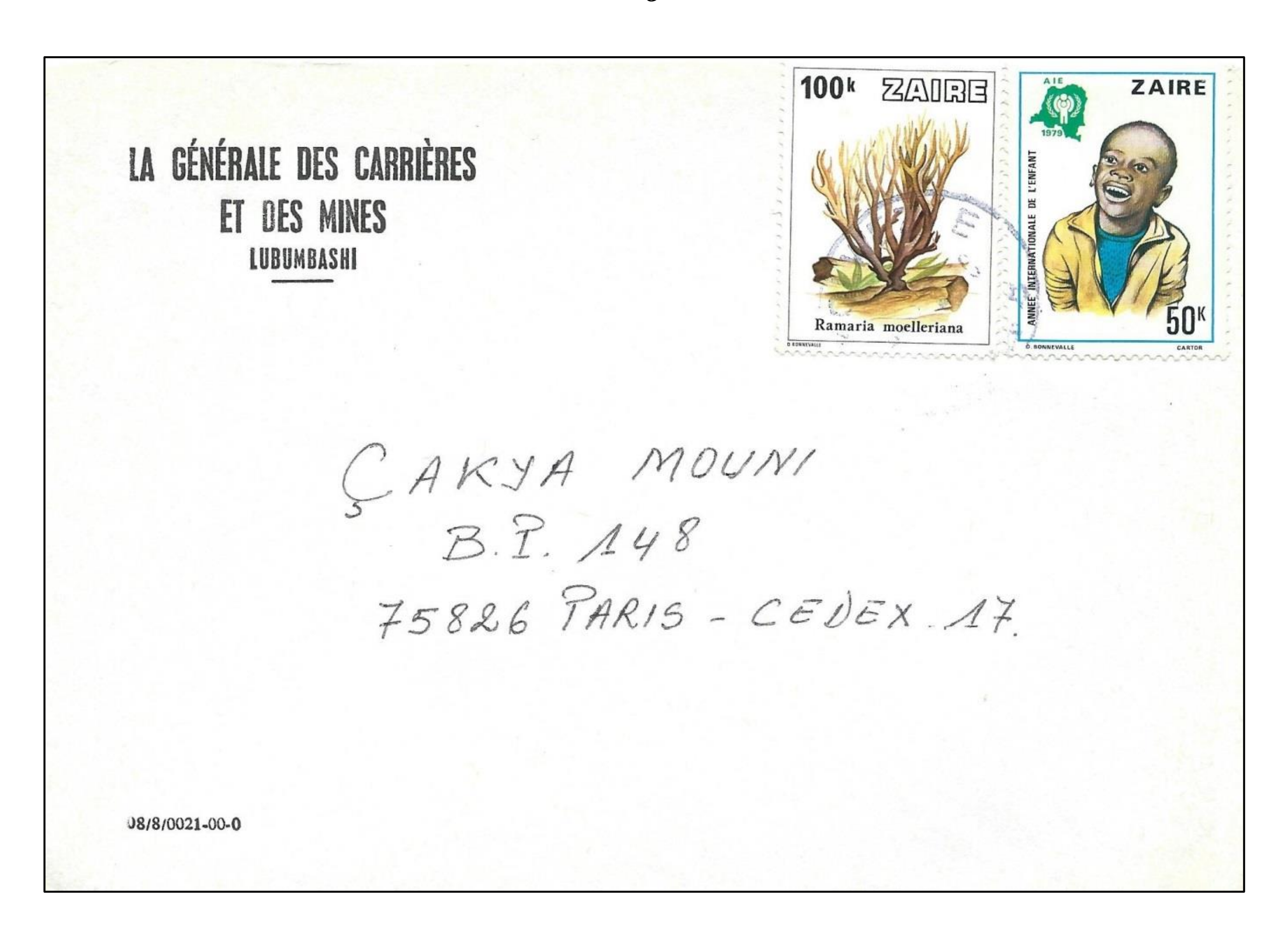


Fig. 59a: *Lettre envoyée par quelqu'un travaillant à la Gécamines à Luilu, Kolwezi, à destination de Paris. Il y avait une grande usine métallurgique à Luilu, traitant du cuivre et d'autres métaux. Kolwezi se trouvait à environ 300 km de Lubumbashi, mais une lettre à entête de ce dernier bureau a été utilisée. Elle porte un timbre champignon de 100 kuta émis en 1979 et un timbre à 50 kuta de la série Année internationale de l'enfant de 1979, annulé à Kolwezi E.*

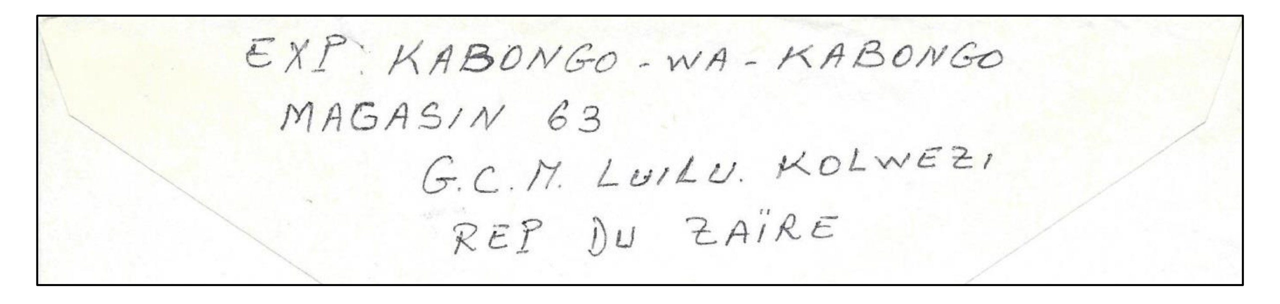


Fig. 59a: *Part of the reverse side showing the sender and his address at GCM.*

Les mines de Ruashi et Etoile ont été fermées peu de temps après que la Gécamines ait succédé à l'UMHK en 1967. Mais l'exploitation minière artisanale par les mineurs artisanaux se poursuivait sur les deux sites et fournissait une bouée de sauvetage à la fin du XXe siècle, lorsque la Gécamines mit les mines à vendre séparément. La Ruashi Mine a été reprise par Ruashi Mining, un consortium détenu à 75% par Metores et à 25% par la Gécamines. L'entreprise a exploré la zone et a développé un projet de redémarrage de l'exploitation minière. La concession de l'Etoile a été rachetée par Shalina Resources, elle-même créée en 2002 et propriétaire de l'usine métallurgique de Lubumbashi. Ils ont réussi à la restaurer en 2007 et à produire 20 000 tonnes de cuivre en 2011. Il est prévu de produire jusqu’à 50 000 tonnes d'ici quelques années. La Chemaf a repris les opérations minières à l’Etoile en 2003, et a rouvert la mine en 2005. Il y a encore un énorme tas de scories près de l'usine de traitement, dans le centre de la ville. Le tas est riche en cobalt et de restes de cuivre, que la Chemaf est en train de retraiter. On peut le voir sur la fig. 60.



Fig. 60: *Carte postale neuve, avec une vue prise d'un petit avion montrant les installations principales et un grand tas de résidus à l'usine métallurgique d'Elisabethville, alors que l'UMHK la possédait encore.*

Cobalt

Depuis 1920, le Congo est le premier producteur mondial de cobalt. A partir de 1913, d'importants gisements de cobalt associés au cuivre ont été découverts au Katanga, par exemple à Luishia, s'étendant à partir de gisements similaires dans la ceinture cuprifère zambienne. La mine de cuivre la plus ancienne, appelée à l'origine Kalukuluku, mais bientôt rebaptisée L'Étoile du Congo, sur la périphérie de l'Est Nord Est d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi), avait comme principal sous-produit le cobalt, tout comme la mine voisine de Ruashi. La première, appartenant à l'UMHK, a cessé ses activités en 1969, mais elle a été nationalisée comme toutes les mines du Congo et reprise par la Gécamines, une entreprise publique. En 2003, la Chemaf l'a achetée et a recommencé à produire. En raison de la teneur élevée en cobalt du minerai, cela représente plus de la moitié des revenus de la mine. Les premières mines de cuivre, comme l'Étoile, ont également conduit l'UMHK à établir une usine métallurgique le long de la rivière Lubumbashi, juste au sud du centre-ville. Cette usine a commencé à raffiner le cuivre à partir de 1911, en utilisant pour l'époque des fours innovants à «chemise d'eau», mais des années plus tard, elle a également été capable d'affiner le cobalt. Des images des installations de cette usine métallurgique ont été montrées aux figures 31-35 et 60 ci-dessus.

La production de cuivre à la raffinerie a conduit à un énorme tas de scories de 150 m de haut, appelé «Big Hill», au cœur d'Elisabethville. Ce laitier contient encore beaucoup de cobalt; il est actuellement traité par SLT dans un four à arc électrique en concentré de cobalt pour le l’OM Group des États-Unis. Depuis Elisabethville, il est exporté vers la raffinerie OMG de Kokkola, en Finlande. L’OMG détient 20% de la part du marché mondial du cobalt raffiné. Le même four traite également du cobalt provenant d'une mine de Luiswishi appartenant à la CMSK.

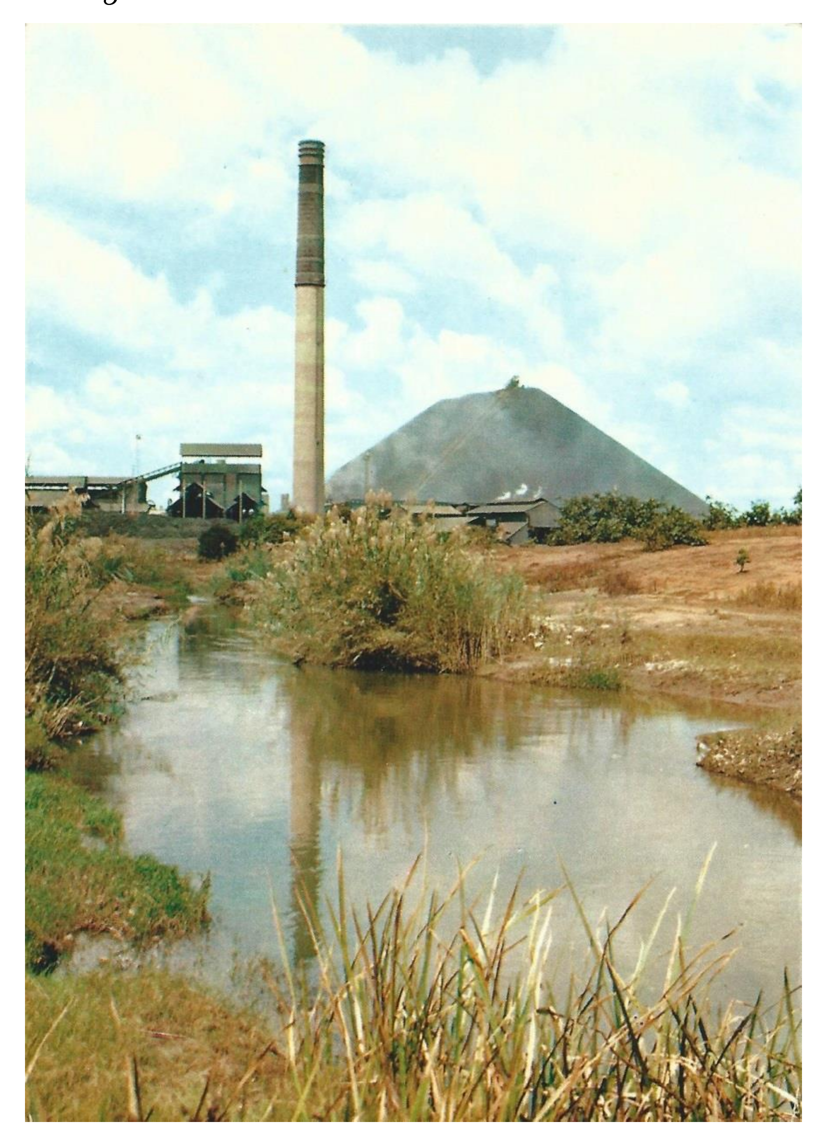


Fig. 61: *Carte postale neuve en couleur produite après l'indépendance en 1960 montrant le tas de résidus de l'usine métallurgique de Lubumbashi, l'ancienne Elisabethville. Au premier plan, la rivière Lubumbashi, avec la cheminée de l'usine de cuivre qui s'y reflète.*

En 1915, une autre mine de cuivre fut ouverte à Likasi, à l'extrême ouest du Katanga, qui devint finalement le point d'arrivée du chemin de fer du Katanga. Cette mine était également riche en cobalt, assez pour justifier des recherches sur son extraction en 1920. Cela a conduit à l'adoption et l'installation de fours électriques peu de temps après. En 1924, 1 000 tonnes de cobalt ont été produites, passant à près de 4 000 tonnes en 1929. C'était suffisamment encourageant pour commencer à construire une usine d'électrolyse entièrement nouvelle à Shituru cette même année. Au cours de la Grande Dépression, la demande a diminué, mais elle s'est par contre intensifiée à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. La mine et la raffinerie de cobalt sont maintenant fermées.

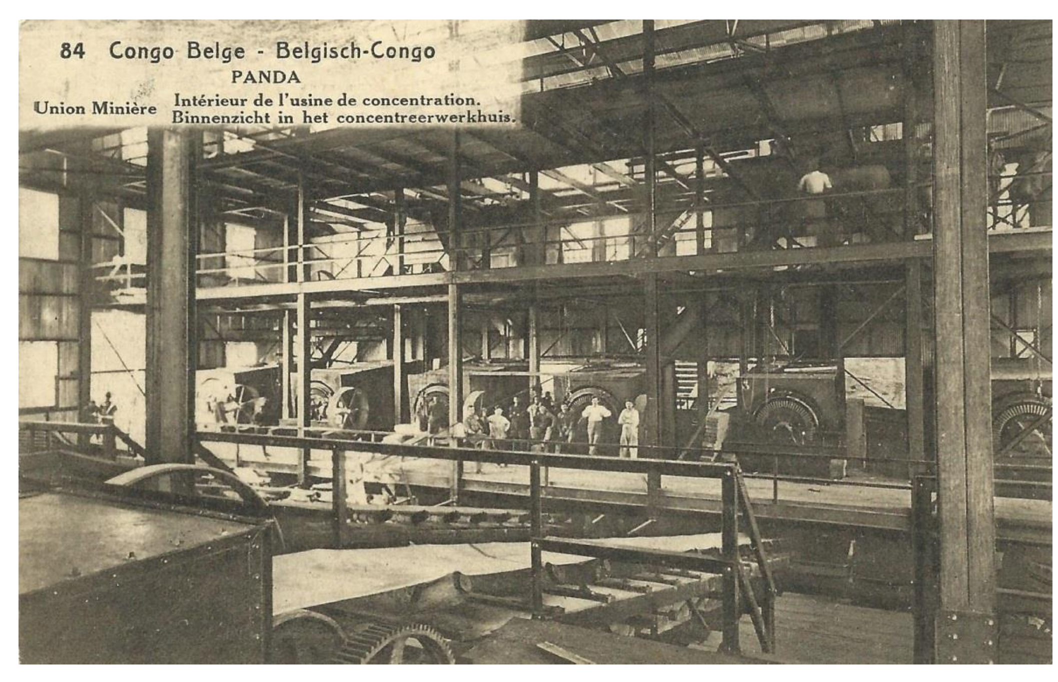


Fig. 62: *Les fours électrolytiques de Panda sont représentés sur la carte postale de 1922. Il s'agit de la vue 84 de l'entier Stibbe type 61, prépayée avec un timbre bleu-vert de 15 c sur carte crème. La carte a été envoyée d'Elisabethville à Boom en Belgique le 26 avril 1924.*

Uranium

Le Congo est devenu un pays très stratégique pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était un producteur important de cuivre, de zinc et de cobalt, utilisé pour les munitions. Comme indiqué sur la carte postale britannique précédente. Mais son uranium a peut-être eu l'impact le plus important sur la guerre, puisqu'il a été utilisé aux Etats-Unis pour produire les bombes atomiques larguées sur le Japon, accélérant la fin de la guerre à l'Est. Cet uranium provenait d'une mine de Shinkolobwe, une petite ville du Katanga, à environ 150 km au nord-ouest d'Elisabethville. Il a été découvert en 1915, et la production a commencé en 1921.

Shinkolobwe était si petit qu'il n'a jamais eu de bureau de poste avant le 16 novembre 1954, date à laquelle un bureau de poste principal a été établi, mais il a été rétrogradé en sous-perception le 4 décembre 1956. Pendant la période coloniale, il n'y avait qu'un seul cachet de type 8A1, avec un cercle unique de 30 mm de diamètre. Tous les timbres ci-dessous ont été datés avec ce cachet :



Shinkolobwe
27 juillet 1955
Sur 1 Fr. 25 bleu clair
Fleurs de 1952



Shinkolobwe
21 octobre 1955
Sur 20 c. gris
Fleurs de 1952



Shinkolobwe
23 mai 1956
Sur 50 c. vert-bleu
Fleurs de 1952



Shinkolobwe
1956
Sur 6 Fr. brun-jaune
Masques 1948/51



Shinkolobwe
octobre 1959
Sur 6 Fr. 50 brun-rouge
5 rois de 1958

Le minerai d'uranium du site de Shinkolobwe était de la pechblende. Le gisement a été découvert en 1915 par le géologue anglais Robert Sharp. La mine a été exploitée à partir de 1921, le minerai étant envoyé à Olen en Belgique pour l'extraction du radium et de l'uranium. Avec une teneur en uranium de 65%, il était exceptionnellement riche; une source aussi riche n'a jamais été retrouvée. Pendant la période coloniale, aucun timbre n'a été émis pour commémorer l'importante industrie minière du Congo, bien qu'il y ait plusieurs entiers postaux avec vue, avec des images tirées de l'industrie minière. Après l'indépendance, cela a changé. Un ensemble de minéraux a été publié en 1983 qui comprend de l'uranium comme pechblende, et un feuillet miniature de 1997 le montre également. Une feuille complète des timbres multicolores 1 Zaïre pechblende émis en 1983 est représentée sur la fig. 63

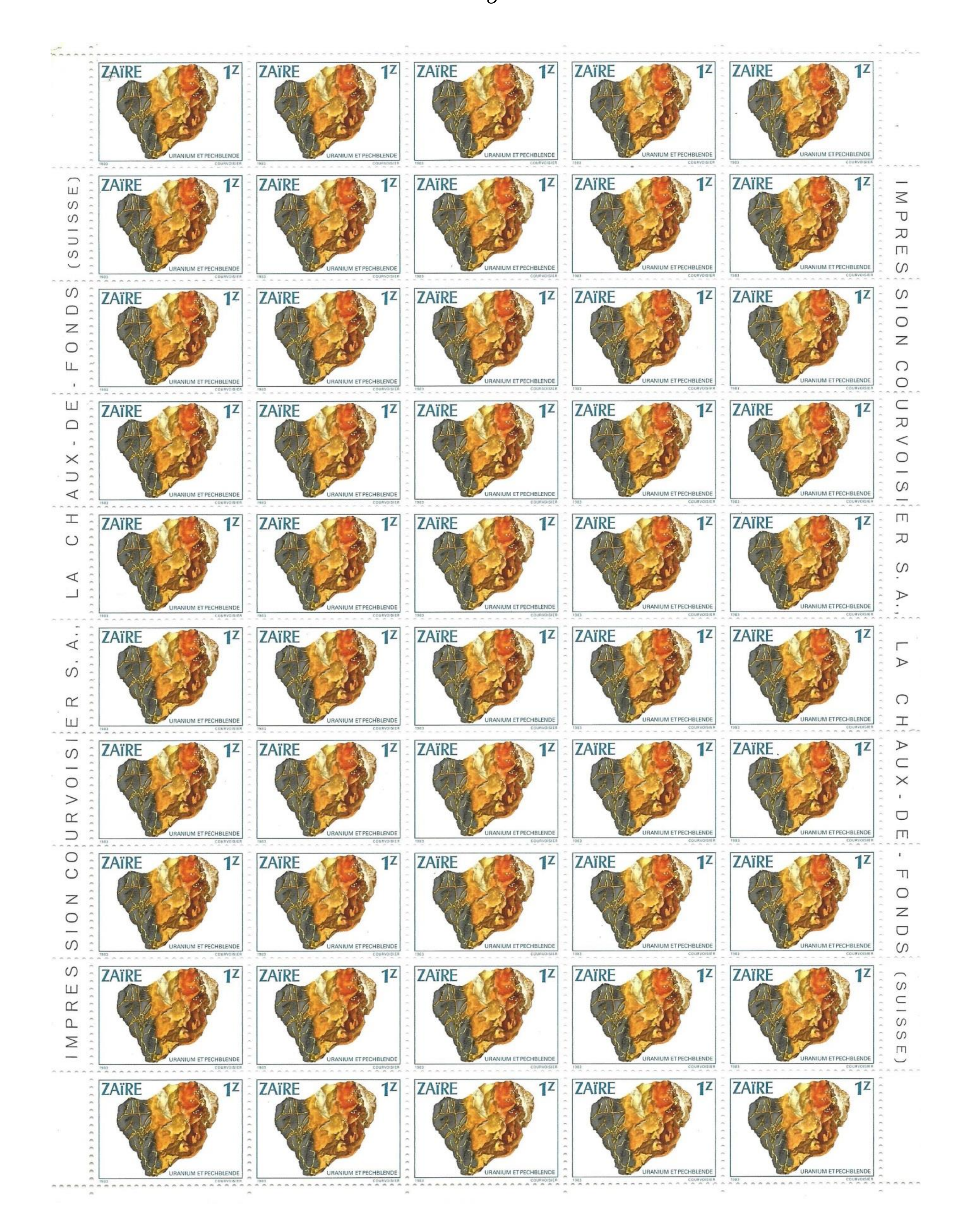


Fig. 63: *Les timbres à 1 Zaïre représentant la pechblende du minerai d'uranium ont été émis par le Zaïre en 1983 dans le cadre d'une série sur les minéraux. Ils ont été imprimés en feuilles de 50 par Courvoisier S.A. de La Chaux-de-Fonds, Suisse. Une feuille complète neuve est montrée ici dans une taille légèrement réduite.*

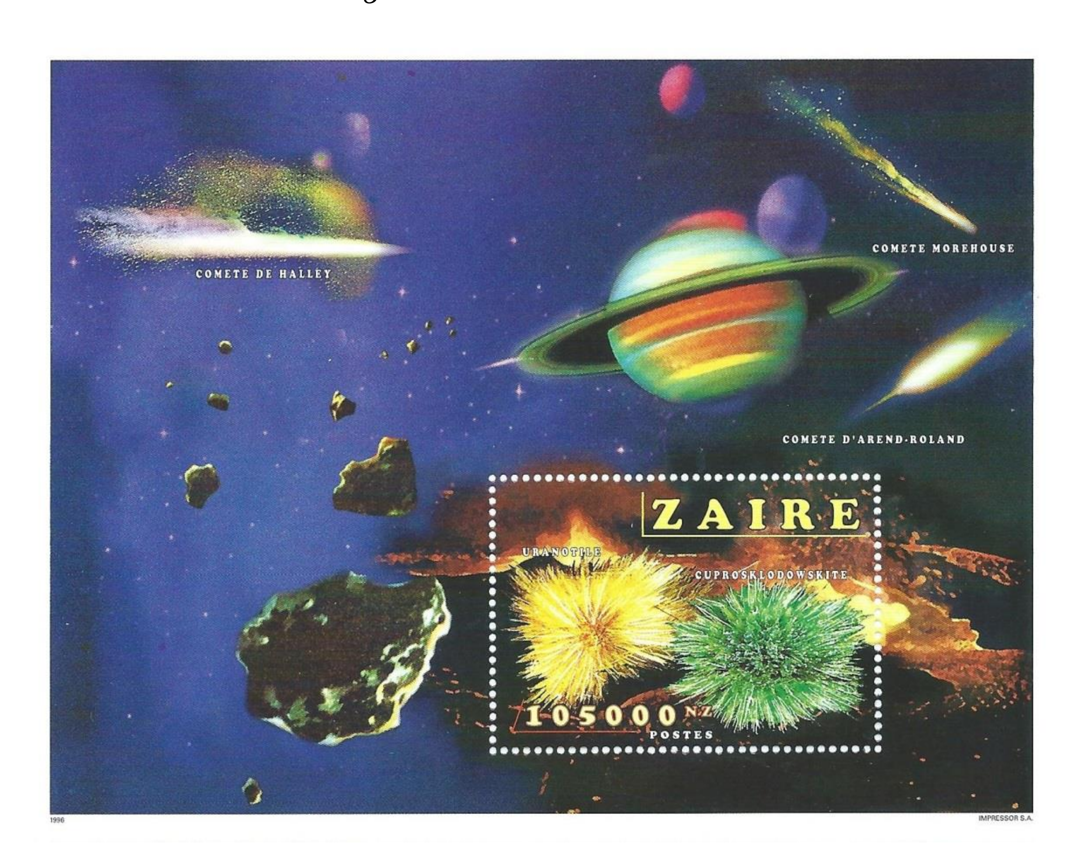


Fig. 64: *64: Lettre par avion expédiée de Gombe / Zaïre à destination d'Anvers en Belgique, postée à Kinshasa en 1985, avec deux timbres du Zaïre de 1983, illustrant de l'uranium et de la pechblende, ainsi qu'un timbre de Noël à 3 Zaïre de 1981 et un timbre à 20 Zaïre commémorant les 25 ans de l'indépendance en 1985, avec le drapeau national.*

La pechblende de Shinkolobwe est devenue extrêmement importante pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Etats-Unis l'ont utilisé pour son projet « Manhattan », (développement des bombes atomiques larguées sur le Japon), forçant le Japon à mettre fin à la guerre à l'Est. Edgar Sengier, directeur de l'UMHK, avait, dès 1939, stocké 1 000 tonnes de minerai d'uranium à Staten Island, New York, car il craignait de tomber entre les mains des Allemands en Europe, après qu'un scientifique britannique l'eut averti que les Allemands poursuivaient activement des recherches sur la fission nucléaire. Il a vendu ce minerai aux militairs américains en 1942, suivi de 3 000 tonnes supplémentaires stockées à Shinkolobwe. Sans ces stocks, le projet n'aurait pas eu suffisamment d'uranium pour justifier la construction d'usines d'enrichissement. Pour ce service, en 1946, il a reçu la médaille du mérite du président Truman, le prix le plus élevé décerné par les États-Unis, et le premier à un étranger. Le Congo a continué à fournir du minerai d'uranium aux Etats-Unis après la guerre, mais à l'indépendance, l'UMHK avait scellé la mine avec du béton, et il a été officiellement fermé en 2004 par décret présidentiel.

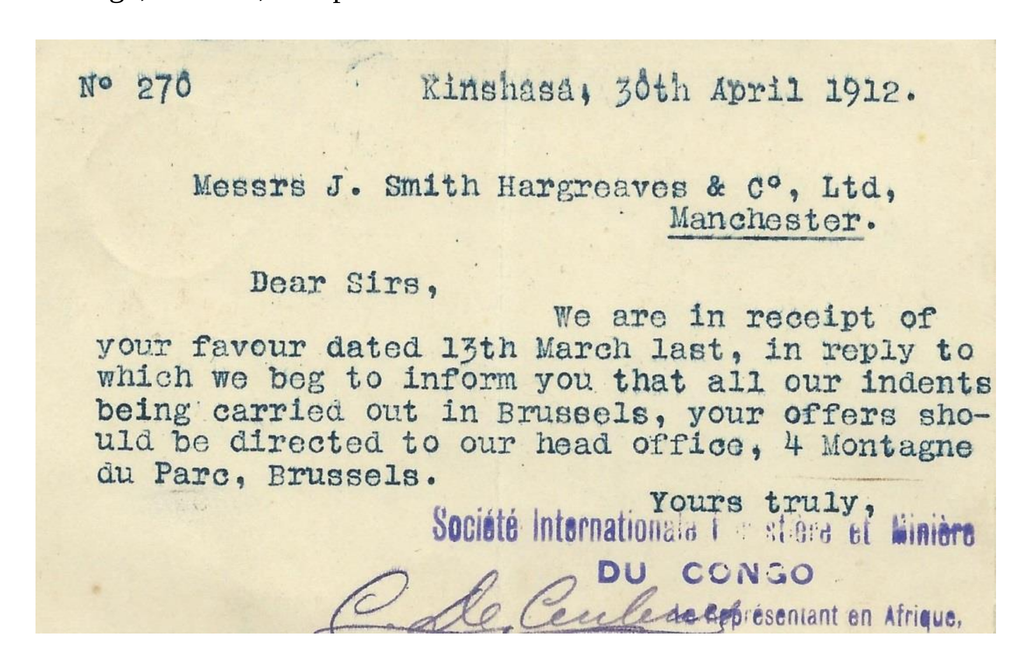
En 1933, un autre gisement de minerai d'uranium a été découvert à Kalongwe au Katanga. Celui-ci contenait des cristaux vert foncé à lame plate fortement radioactifs. Il a été nommé cuprosklodowskite par Marie Curie (née Maria Sklodowska), croyant que ce minéral était l'analogue de cuivre de sklodowskite. En réalité, c'était un minéral d'uranium secondaire. Des cristaux jaunes semblables à l'uranophane, également appelé uranotile, un silicate d'uranium et de calcium rare, y ont été associés. Ces deux minéraux apparaissent sur un feuillet miniature émis par le Zaïre en 1997, avec plusieurs comètes; on ne sait pas quel est le lien entre ceux-ci.

Fig. 65: *Feuillet neuf d'une valeur de 105 000 Nouveaux Zaïre, émis par le Zaïre en 1997, qui comprend un timbre avec un cristal d'uranotile jaune à gauche et un cristal vert cuprosklodowskite à droite.*



Diamant

La Société Internationale Forestière et Minière du Congo (Forminière) a été créée par Jean Jadot en 1906. La société a commencé à extraire des diamants dans le Kasaï en 1913. Plus tard, elle a également extrait de l'or et de l'argent et fut également active dans le coton, le caoutchouc et l'huile de palme. Juste avant l'indépendance du Congo, en 1959, leur production de diamants était de 425.234 carat /an.



N° 270 Kinshasa, 30th April 1912.

Messrs J. Smith Hargreaves & C°, Ltd,
Manchester.

Dear Sirs,
We are in receipt of your favour dated 13th March last, in reply to which we beg to inform you that all our indents being carried out in Brussels, your offers should be directed to our head office, 4 Montagne du Parc, Brussels.

Yours truly,
Société Internationale Forestière et Minière
DU CONGO
Le Représentant en Afrique.

Fig. 66a: *Verso d'un entier postal Stibbe type 37, émis en 1910, à 10 c orange sur beige, envoyée par le représentant africain de la Forminière à Kinshasa le 30 avril 1912, à destination d'une société de fabrication de serviettes à Manchester, établie en 1909 mais dissoute en 2004. Son message leur demande d'adresser leur courrier commercial au siège de Bruxelles.*



Fig. 66b: *recto de la même carte postale.*



Fig. 67: *Entier postal Stibbe type 66 de 1927, à 45 c. bleu-vert sur papier beige, avec un timbre brun supplémentaire à 15 c. de 1923, envoyé d'Irumu à destination de Paris le 7 février 1929. La carte montre l'extraction de diamants alluviaux dans le Kasaï, avec des travailleurs creusant des graviers diamantifères à l'aide de houes et d'autres outils à main.*

Des diamants alluviaux ont été extraits non loin de la ville de Bakwanga, près de la confluence des rivières Bushimaie et Kanshi, où des veines de kimberlite avaient été érodés et les diamants emportés et déposés dans les plaines le long des rivières. Après l'indépendance, le nom de Bakwanga est devenu Mbuyi-Mayi; c'est toujours la principale zone productrice de diamants du pays.



Fig. 68: *Cette carte postale montre des mineurs qui nettoient des graviers diamantifères ; les diamants restent sur les tamis une fois que les matériaux plus fins ont été rincés. La carte comporte un texte, mais pas de cachet ni d'adresse, et peut avoir été envoyée sous enveloppe. Il est donc impossible de déterminer quand cette photo a pu être prise.*

En 1944, le gouvernement belge en exil à Londres a publié un décret qui gelait les avoirs financiers et les actions en Belgique, les forces d'occupation allemandes imprimant librement de l'argent et suite à d'autres formes de tromperie et de mauvaise gestion. Cela s'appelait la loi « Gutt », d’après le nom du ministre des Finances de l'époque. Le décret exigeait que toutes les obligations au porteur et les actions soient remplacées par de nouvelles, dans des couleurs différentes de celles utilisées auparavant. Le Forminière devait également se conformer à ce décret, et la fig. 69 montre son action du 6 octobre 1944. Comme on peut le voir, son quartier général congolais se trouvait à Tshikapa, au centre d'une dispersion de mines qu'il possédait. À ce stade, l'entreprise était à moitié détenue par l'État belge et l'autre moitié par des investisseurs américains.



TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944

FORMINIÈRE FORMINIÈRE

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE FORESTIÈRE & MINIÈRE DU CONGO

"FORMINIÈRE"

SOCIETE CONGOLAISE A RESPONSABILITE LIMITEE

Constituée le 8 novembre 1906 en vertu du décret du Roi-Souverain en date du 6 novembre 1906. Statuts modifiés suivant convention avec la Colonie du Congo Belge, en date du 15 juin 1912, approuvée par décret du 30 décembre 1912; suivant décisions des assemblées générales extraordinaires des 15 mai et 24 juin 1912; du 1er octobre 1919; du 21 février 1927; du 3 octobre 1934; du 10 novembre 1936 et du 11 février 1937; du 13 décembre 1949. Décisions approuvées par arrêtés royaux du 12 août 1912; du 9 décembre 1919; du 14 avril 1927; du 10 décembre 1934; du 2 janvier 1937 et du 12 avril 1937; du 28 janvier 1950. Actes publiés à l'« Annexe au Moniteur Belge » des 1er-2 septembre 1919, nº 7311; des 29-30 mars 1920, nº 3078; des 7-8 janvier 1929, nº 232; du 6 janvier 1935, nº 173; du 15 janvier 1937, nº 449; du 24 avril 1937, nº 5625; du 3 mars 1950, nº 3209; au « Bulletin Officiel du Congo Belge » de novembre 1906, du 6 septembre 1912; du 17 janvier 1913; du 27 décembre 1919; à l'« Annexe au Bulletin Officiel du Congo Belge » du 15 mai 1927; du 15 janvier 1935; du 15 février 1937, du 15 avril 1937; du 15 mars 1950

Siège social : TSHIKAPA (DISTRICT DU KASAÏ) CONGO BELGE

SIÈGE ADMINISTRATIF 42, RUE ROYALE – BRUXELLES

REGISTRE DU COMMERCE DE BRUXELLES Nº 8549

CAPITAL SOCIAL : 128.000.000 DE FRANCS

REPRÉSENTÉ PAR 320.000 PARTS SOCIALES SANS DÉSIGNATION DE VALEUR NOMINALE

PART SOCIALE

SANS DESIGNATION DE VALEUR NOMINALE ET AU PORTEUR

Nº 214689

Un Administrateur, Un Administrateur,

TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944

Fig. 69: *Nouvelle émission d'actions pour la Forminière du 6 octobre 1944.*



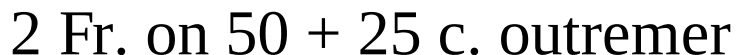
Fig. 70: *Lettre par avion expédiée du bureau de la Forminière à Bakwanga à destination d'une caisse de retraite de guerre à Bruxelles. La lettre a été affranchie à 6 Fr.50 et expédiée de Bakwanga le 20 avril 1959.*

La production de diamant de la Forminière avait régulièrement augmenté jusqu'à l'époque de cette lettre, atteignant un sommet de 669 000 carats en 1958. Après cela, elle a rapidement diminué en raison des troubles de l'après-Indépendance dans le Kasaï. L'entreprise a été dissoute en 1966, car l'État congolais s'était montré incapable de la gérer efficacement, et que la pluspart des diamants avaient été exportés clandestinement du pays vers l'Angola.

La présence des mines de diamants a été la principale raison de la déclaration d'indépendance du Sud Kasaï le 8 août 1960, peu de temps après l'indépendance du Congo. Avec Albert Kalonji à sa présidence. Il appartenait au même parti politique (MNC – Mouvement National Congolais) que Patrice Lumumba, qui devint Premier ministre du Congo et fit de Kalonji un ministre. Mais les deux furent écartés du pouvoir et le MNC s'est scindé en deux: le MNC-Lumumba et le MNC-Kalonji. Ce dernier était également un ami personnel de Moise Tshombe, qui donna l'exemple avec la sécession du Katanga. Kalonji a emboîté le pas, a pris le contrôle des champs de diamants autour de Bakwanaga qui devint sa capitale. Il a été déclaré roi Albert Ier du Kasaï en 1961. Son état n'était pas vraiment reconnu internationalement, mais a obtenu un certain soutien de la Belgique et des groupes d'intérêts miniers et commerciaux. L'état a continué à exister jusqu'au début d'octobre 1961.

Initialement, la poste du Sud-Kasaï utilisait le solde des timbres du Congo Belge ou des timbres qui avaient déjà été surchargés CONGO furent surchargés « ETAT AUTONOME DU SUD- KASAI ». Un exemple est celui de deux timbres des Jeux Olympiques avec une surcharge pour les œuvres de la jeunesse émis par le Congo Belge en 1960, surchargées et réévaluées par le Sud-Kasaï en 1961:





2 Fr. on 50 + 25 c. outremer

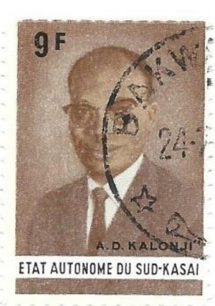


5 Fr. on 1 Fr.50 + 50 c. rouge

Vers le milieu de l'année 1961, le Sud-Kasaï a réussi à faire imprimer ses propres timbres. Une première série, comportant des têtes de léopard entre les jambes d'un grand V, a été publié le 20 juin 1961, mais mis hors service le 20 octobre. 1961. Le 10 septembre de la même année, une nouvelle série illustrant le Roi Albert Ier (Kalonji) fut émise et également retirée de la circulation le 20 octobre. Cette série n’est pas listée dans tous les catalogues, et les exemplaires sont très rares sur le courrier ou oblitérés. La série ci-dessous est en réalité neuve, mais a été annulée sur commande.



6 Fr.50 gris



9 Fr. brun



14 Fr.50 olive



20 Fr. violet

La Beceka (La Société minière du Beceka) était une autre société à s'impliquer dans l'extraction de diamants dans le Kasaï. Elle ne fut établie qu'en 1919, mais devint rapidement plus importante que la Forminière en terme d'extraction des diamants du Kasaï, près de Bakwanga. En 1961, la société a transféré ses actifs à une nouvelle société, la MIBA («Société minière de Bakwanga») . Sa production en 1959 était de 14,1 millions de carats, atteignant un record de 16 millions en 1961. Une chute rapide de la production a eu lieu à 1,4 million de carats de diamants (principalement industriels) en 1963, en raison des troubles résultant de la sécession de l’Etat du Sud-Kasaï. La production informelle de diamants à cette époque était beaucoup plus importante, avec une estimation de 4 à 6 millions de carats, exportés clandestinement du pays, indiquant que l'entreprise et l'État avaient perdu le contrôle d'un secteur auparavant fortement surveillé.

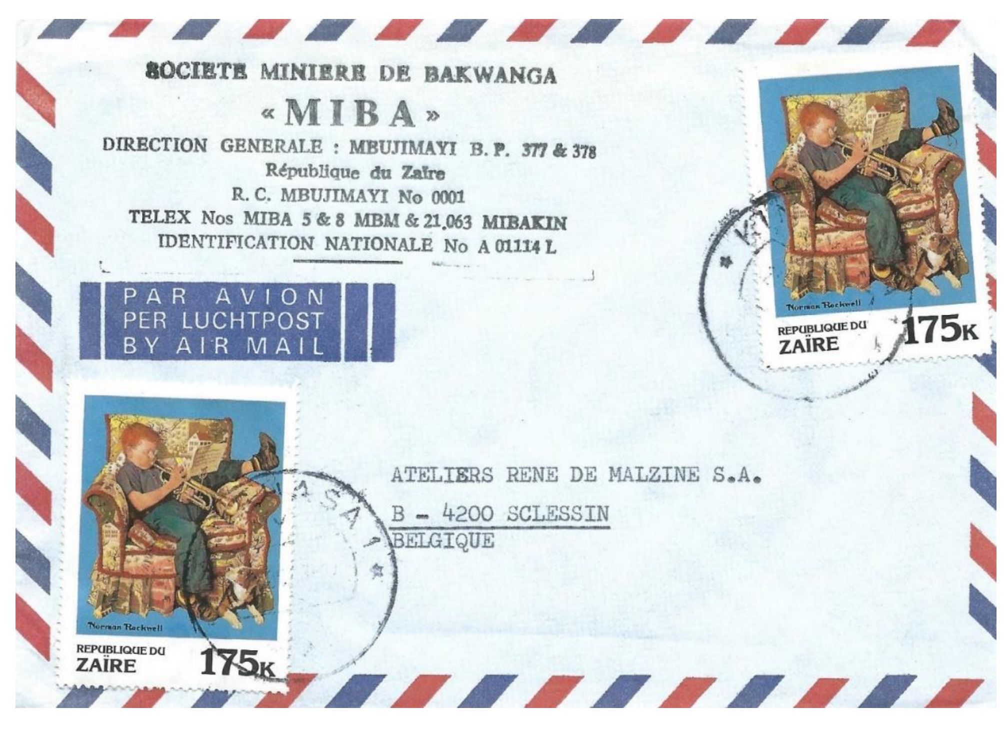


Fig. 71: *Cette lettre a été envoyée par avion du bureau de la MIBA à Kinshasa à destination de Sclessin en Belgique en 1982. Elle porte deux timbres à 175 kuta de la série commémorant l'illustrateur américain Norman Rockwell émise par le Zaïre en 1981. Les Ateliers de René de Malzine à Sclessin étaient un producteur de mécanismes d'engrenages industriels..*

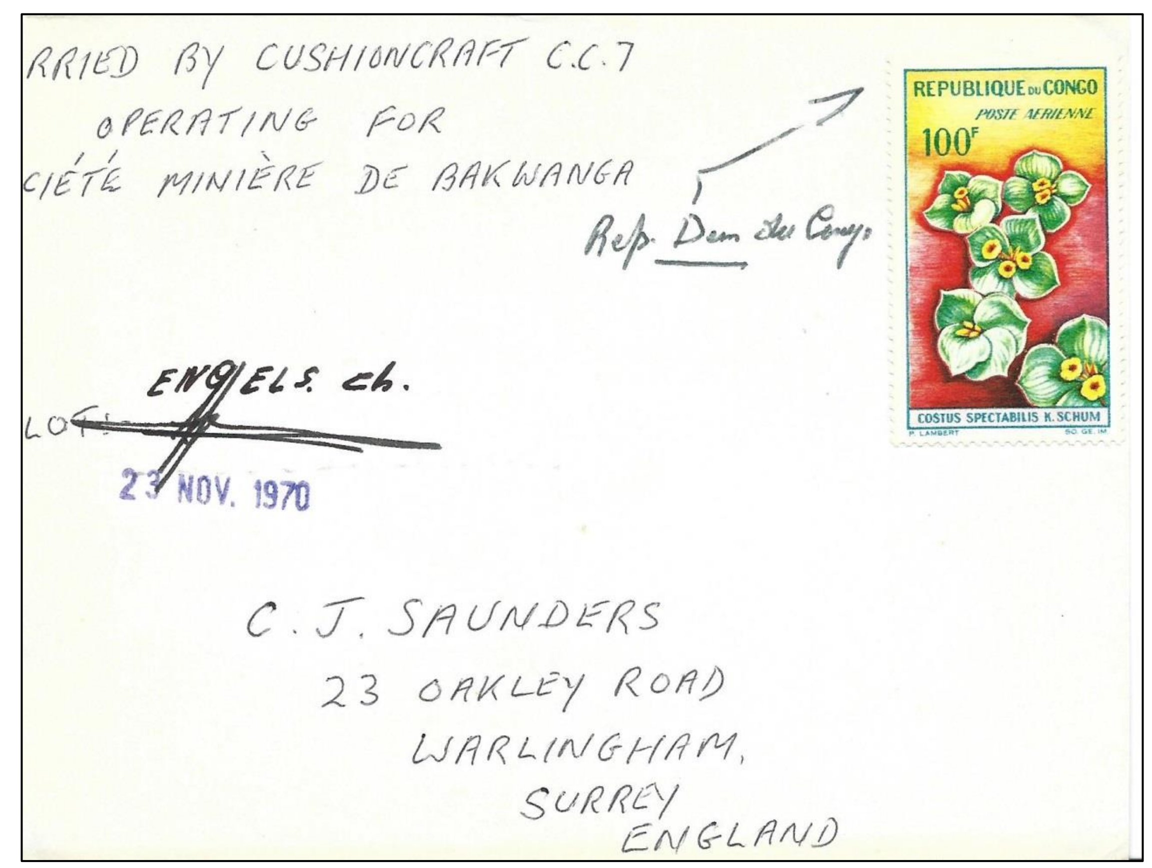


Fig.72: *La lettre aurait été transportée par un « cushioncraft » pour la MIBA, avec la signature du pilote le 23 novembre 1970, postée à Warlingham. Elle porte cependant un timbre-poste à 100 Fr émis par le Congo-Brazzaville en 1963, qui n'a pas été annulé. Cette lettre est peut être fausse. J'apprécierais de recevoir les opinions des lecteurs à ce sujet.*

Certaines sources affirment que le Congo est le quatrième plus grand producteur de diamants, après l'Angola, et exporte maintenant 8% de la production mondiale. Mais la production a souffert de nombreux hauts et bas depuis l'indépendance, en grande partie parce que les diamants étaient une denrée précieuse et ont donc attiré des partis de guerre qui ont financé leurs approvisionnements en armes, comme ce fut le cas par exemple en Angola et au Sierra Leone. En 2004, par exemple, la plupart des régions productrices de diamants du Congo étaient entre les mains de rebelles et le pays a été radié du registre de Kimberley à cause de l'exportation de « diamants de sang ». Cela a diminué considérablement le commerce pendant un certain temps, jusqu'à la réadmission en 2007. Une grande partie de la production à ce jour est à petite échelle et informelle, un peu comme ce qui s'est passé dans les années 1920, par exemple à Dipumba et à Matimbu, où les villageois travaillent dans ces mines dans des conditions très dangereuses, parfois souterraines. Le principal producteur dans le secteur formel est aujourd'hui la MIBA, détenue à 80% par l'Etat et à 20% par SIBEKA de Belgique, dans laquelle De Beers détenait une participation d'un cinquième.

Après l'indépendance, plusieurs timbres ont été émis illustrant des diamants:



timbre neuf à 9.8 kuta bleu et or émis en 1969 à l'occasion de la Foire Internationale de Kinshasa, montrant un diamand brut

Timbre neuf à 480 FC bleu clair et gris émis en 2002 avec un diamant brut et un diamant gemme coupé en pendoloque

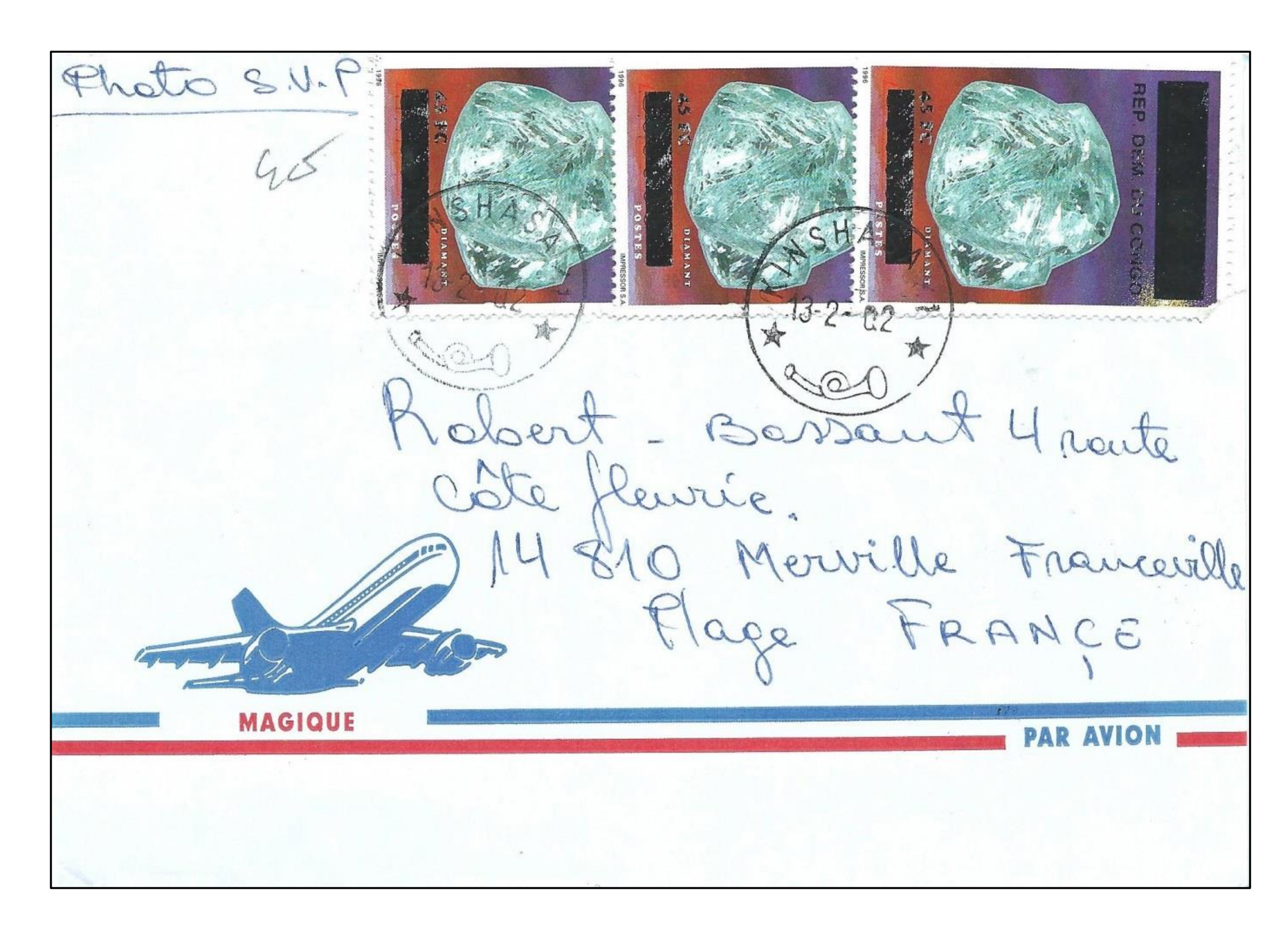


Fig. 73a: *Lettre envoyée de Kinshasa à destination de Merville Franceville Plage en France, postée le 13 février 2002, avec 3 timbres montrant un losange brut sur le devant et 6 autres au verso. Ceux-ci ont été émis en 1996, lorsque le Congo s'appelait encore Zaïre, et surchargés quelques années plus tard avec le nouveau nom République Démocratique du Congo, et une nouvelle valeur de 45 FC.*



Fig. 73b: *verso de la même lettre par avion.*

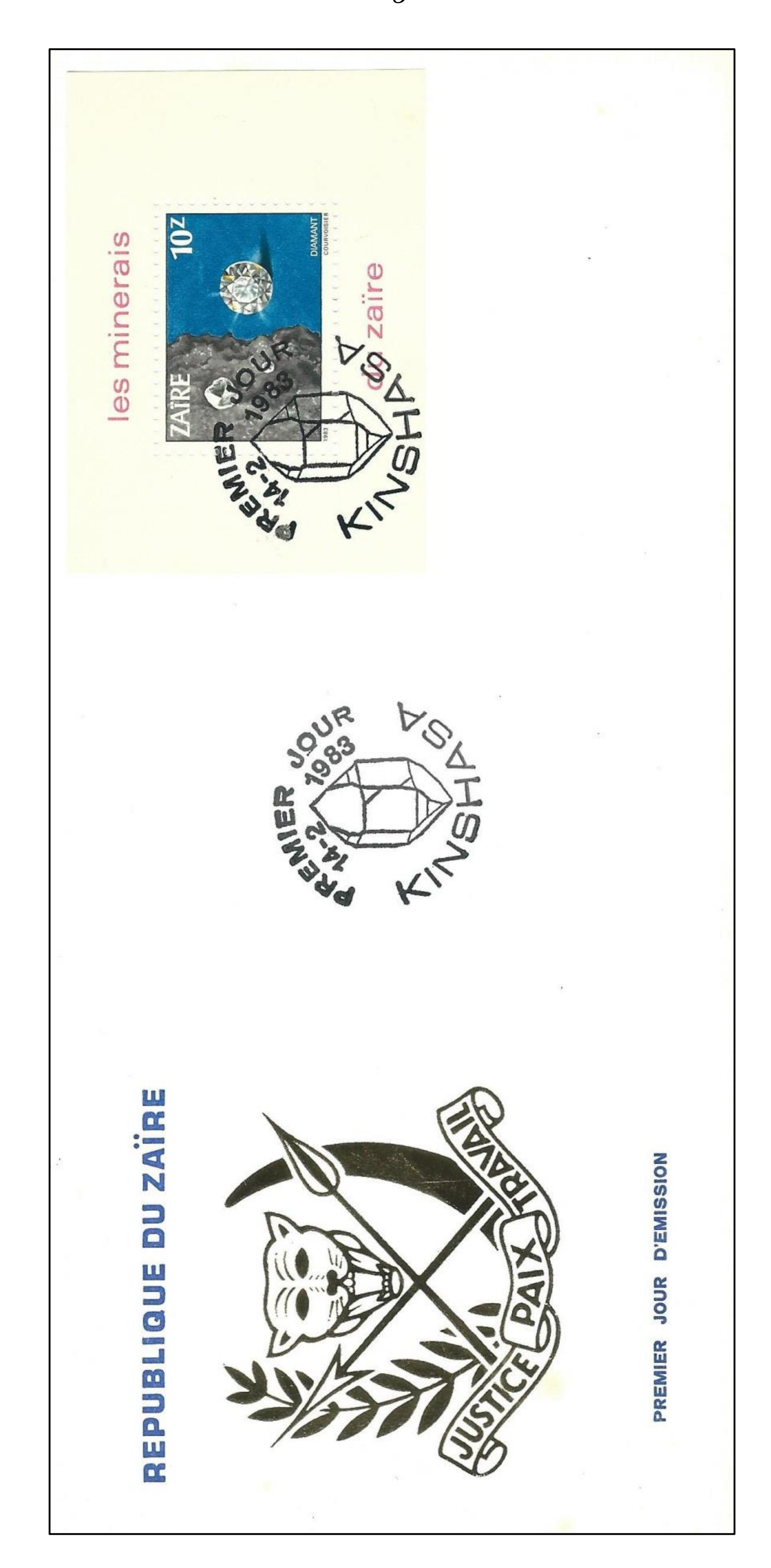
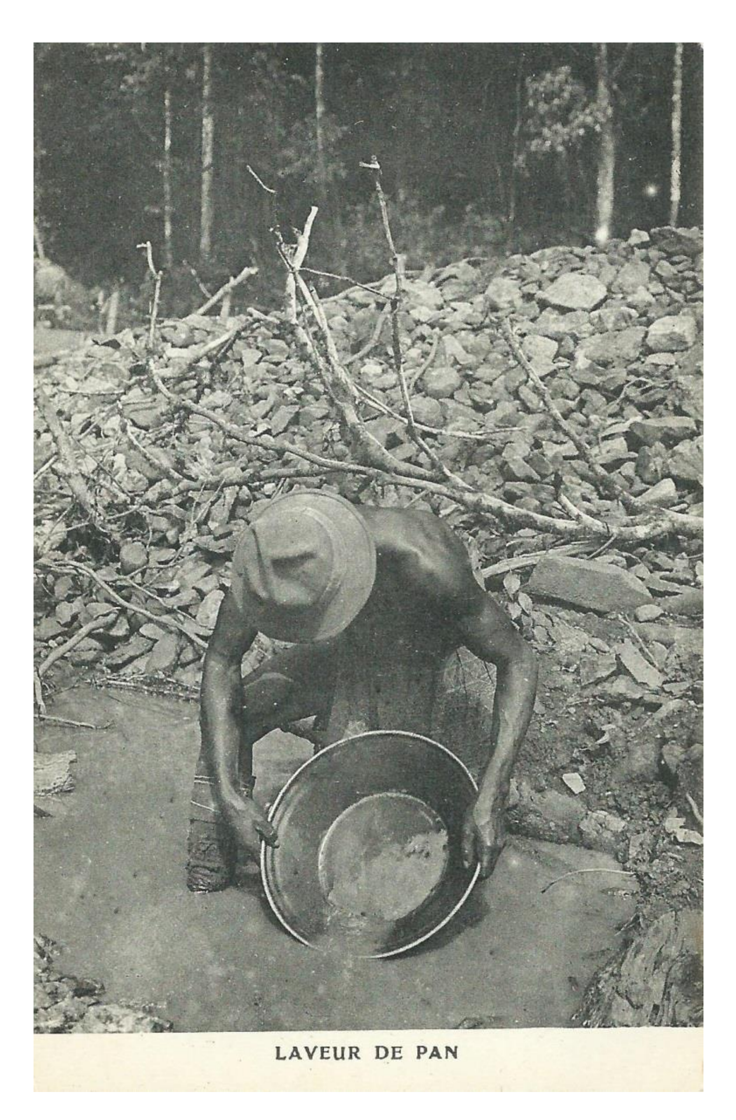


Fig. 74: *Le 14 février 1983, le Zaïre a émis une série de 8 timbres sur les minéraux, ainsi qu'un feuillet miniature illustrant les diamants, assez justement, il a la valeur la plus élevée soit 10 Zaïres. Il apparaît sur cet First Day Cover. Le timbre du feuillet représente des diamants bruts en kimberlite à gauche, et un diamant taillé sur fond bleu à droite.*

Or

Les premiers explorateurs tels Livingstone ont mentionné la présence d’or au Congo. En 1903, les prospecteurs Hook et Burton découvrent un gisement d'or contenant également du platine à Ruwe, près de Kambove au Katanga. L'extraction a commencé en 1904 et, après quelques années, a été reprise par l'UMHK. Toujours en 1903, d'autres prospecteurs ont découvert de l'or dans la rivière Ituri au nord-est du Congo. La première petite mine d'or près de Kilo dans cette région a commencé à fonctionner en 1904. À 200 km de là, un deuxième gisement d'or à Moto près de Watsa a été exploité à partir de 1910. Bien que la mine de Ruwe fût importante, les mines de Kilo-Moto sont les plus grandes d'Afrique et produisent environ les deux tiers de l'or du Congo, partiellement issu des mines alluviales, mais encore plus de l'extraction minière souterraine.



LAVEUR DE PAN

Fig. 75: *Cette carte postale neuve montre un chercheur d'or au travail dans un petit ruisseau quelque part au Congo. Ceci est la forme la plus simple de la prospection et de l'extraction de l'or et peut être fait individuellement. En utilisant la gravité, le mineur lave la terre et le gravier plus légers avec des mouvements circulaires, laissant les grains d'or dans la casserole. L'or est souvent lavé à partir des veines dans le sol, et déposé dans les lits de la rivière. En se frayant un chemin en amont, les prospecteurs peuvent découvrir ces veines et extraire plus d'or en creusant.*

Les orpailleurs ne peuvent travailler confortablement que près des rivages d'une rivière. Lorsque l'or est déposé plus profondément, d'autres moyens d'extraction sont nécessaires. Les dragues sont une option ; elles ne servent pas seulement à prendre de l'or dans les rivières ou d'autres plans d'eau, mais aussi d'autres minéraux, par exemple l'étain ou diamants.



Fig. 76: *Entier postal Stibbe type 67, émise en 1927, à 1 fr. rouge carmin sur beige ; la vue 35 montre une petite drague qui extrait du minerai d'or d'une rivière étroite. La légende n'indique pas l'emplacement, mais c'est certainement dans la région de Kilo-Moto. Cette carte a été postée le 1er août 1929 à Elisabethville à destination du Hainaut en Belgique.*

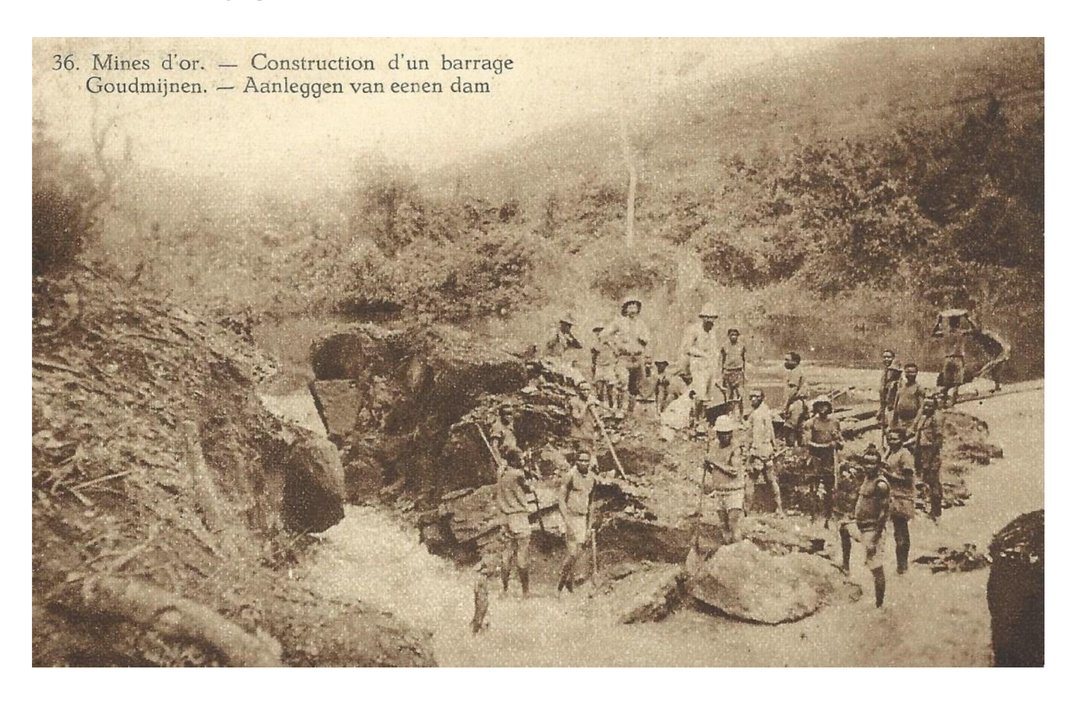
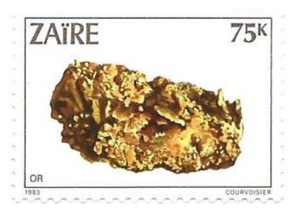


Fig. 77*: Entier postal neuf Stibbe type 66, émise en 1927, à 45 c. bleu-vert sur beige avec un timbre à 15 c additionnel (émission de 1923). Il s'agit d'un barrage en cours de construction dans une mine d'or, peut-être pour retenir l'eau pour laver l'or, ou pour protéger une mine d'une inondation.*



Lorsque l'or est lavé dans les cours d'eau, il peut être trouvé sous forme de pépites. Une grosse pépite d'or est représentée sur ce timbre neuf, jaune et brun à 75 kuta, émis par le Zaïre en 1983 dans une série sur les minéraux.

Au nord-est du Congo, l'extraction de l'or avait commencé à Kilo en 1904 et à Moto en 1910. Les mines de divers types dans cette immense région appartenaient à l'État. Pour les gérer, il créa la Régie Industrielle des Mines de Kilo-Moto en 1919. Les mines de la section du Sud de Kilo comprenaient Mongbwalu, Makala, Sincere et Adidi où l'or se trouvait dans des veines à haute teneur. Dans la section du Nord de Moto, il apparaît sous forme de dépôts d'imprégnation dans les schistes dans les mines de Gorumbwa, Durba et Agbarabo. Outre l'extraction de ces mines, l'or a également été récupéré dans les graviers des rivières, principalement par des dragues :

Fig. 78: *Carte postale neuve illustrant une drague à or utilisée dans les mines de Kilo-Moto.*

Un bureau de poste a été ouvert à Kilo le 1er mai 1917 et fermé le 20 janvier 1927, mais Moto n'en a jamais eu un. La carte postale de la figure 79 a été envoyée de Kilo à Chartres en France. L'expéditeur donne son adresse à Kilo dans l'Ituri et indique « Via le Caire et Khartoum » sur la route du Nil, mais écrit à côté « ou bien encore pour voir quelle est la voie est la plus rapide ». Cette carte a en fait emprunté une route différente, via l'Ouganda jusqu'à Mombasa, où elle a été annulée le 8 septembre et a dû remonter par le canal de Suez. D'autres courriers ont voyagé via la route du Nil au Soudan et ont atteint le canal de cette façon. Et certains ont dû prendre la route du Fleuve Congo vers les ports de la côte ouest du Congo, et de là vers Anvers.



Fig. 79a: *Côté vue de l'entier postal Stibbe type 43, émis en 1912, à 10 c. carmin sur papier beige. La vue 18 montre un cratère submergé dans la baie de Mobimbi, au lac Kivu. L'entier à destination de Chartres en France a été posté le 24 août 1918 à Kilo, a transité à Mombasa le 8 septembre.*



Fig. 79b: *Verso de l'entier type 43 ci*-dessus. *L'expéditeur décrit à quel point il a été malade, et cela à 12 jours du médecin le plus proche.*

L'année suivant la création de la Régie, un visiteur passa par Kilo Mines et, le 20 avril 1920, écrivit une carte postale en anglais à un ami des Huileries du Congo Belge à Kinshasa; une partie de son texte est illustrée ci-contre.

Fig. 80a: *Une partie du verso de l'entier type 44 de 1915, écrit à Kilo Mines le 20 avril 1920 et posté à destination de Kinshasa.*



Fig. 80b: *Entier Stibbe type 44 émis en 1915, à 5 c. jaune-vert sur papier jaunâtre, avec un 5 c. vert et noir additionnel Mols 1915, écrit aux Mines de Kilo le 20 avril 1920 et posté le même jour à Irumu à destination de Kinshasa.*

A l'indépendance en 1960, les Mines de Kilo-Moto auraient produit 300 tonnes d'or. En 1928, la Régie est transformée en une société, la Société des Mines d'Or de Kilo-Moto (SOKIMO), avec une concession de 80 000 km², trois fois la taille de la Belgique. La société était domiciliée à Kilo, mais son siège administratif était à Bruxelles. Cette société a émis des actions, mais toutes les actions d'avant-guerre doivent être remplacées en 1944, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, par de nouvelles actions: 60 000 actions au porteur gratuites, un nombre indéterminé d'actions gratuites au porteur, 200 000 actions gratuites. actions ordinaires, et 1,4 million d'actions bénéficiaires au porteur, dont un exemple suit dans la fig. 81:



TITRE
créé après le
6-10-1944

SOCIÉTÉ DES MINES D'OR DE Kilo-Moto

SOCIÉTÉ CONGOLAISE À RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Statuts approuvés par décret du 8 février 1926, insérés aux Annexes du Moniteur Belge du 15-16 février 1926 (acte n° 1563). Modifiés par actes passés devant Me Van Halteren, notaire à Bruxelles, le 4 novembre 1926, le 2 octobre 1928, le 4 octobre 1938 et le 28 novembre 1940, insérés aux Annexes du Moniteur Belge du 25 novembre 1926 (n° 12571), du 8-9 octobre 1928 (n° 13320), du 15 octobre 1938 (n° 13.805) et du 14 décembre 1940 (n° 12473).

SIÉGE SOCIAL : KILO (CONGO BELGE)

SIÉGE ADMINISTRATIF : BRUXELLES

Capital Social: 230.000.000 de Francs

REPRÉSENTÉ PAR

60.000 Actions Privilégiées de 500 Francs chacune.
200.000 Parts Sociales de 1000 Francs chacune.
Il a été créé en outre 1.400.000 Parts Bénéficiaires sans désignation de valeur.

PART BENEFICIAIRE SANS DESIGNATION DE VALEUR

AU PORTEUR

N° 703561

Un Administrateur, Un Administrateur,

Fig. 81: *Action (part bénéficiaire au porteur) des Mines d'Or de Kilo-Moto, émise en octobre 1944.*

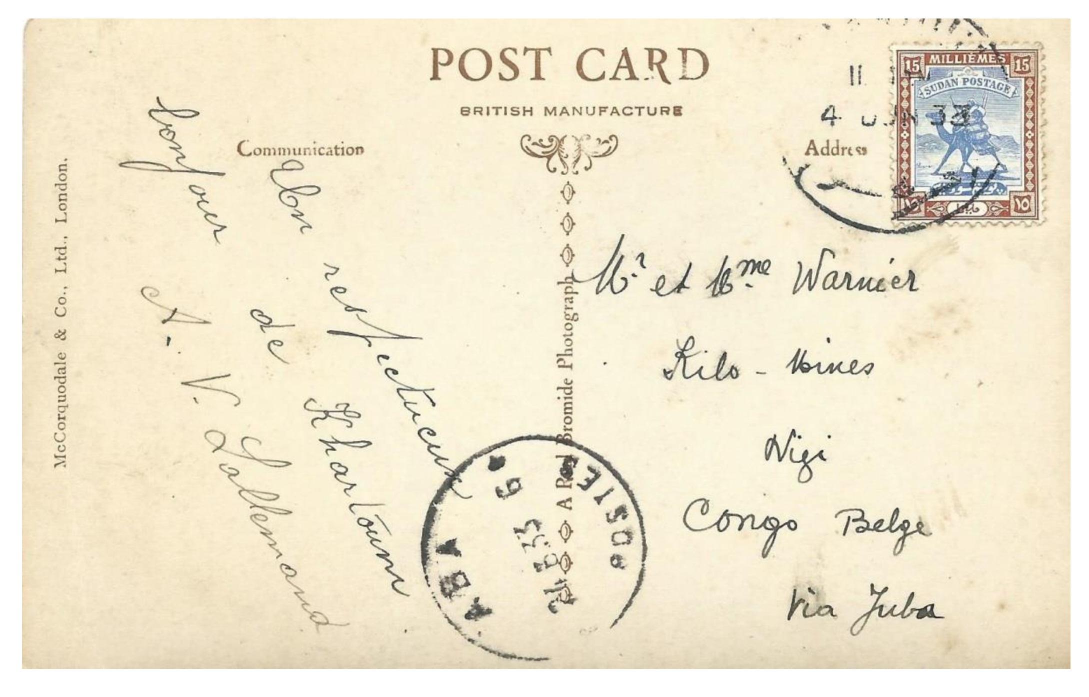
Fig. 82a: *Verso de l’entier Stibbe type 67, à 1 fr. rouge carmin sur papier beige, émis en 1927. Vue 33 montrant des excavations de surface à Kilo-Moto. L’entier a été expédié du Congo vers la Belgique, mais l'annulation est faible et l'adresse a été rendue illisible. Il porte un message intéressant en flamand.*



L'expéditeur inconnu écrit:
"Ce sont parmi les gens les plus courageux du Congo, ... Ils sont généralement contrôlés par le fouet ou parfois par un pistolet à distance. Je crois qu'en Belgique on les appelle nos frères noirs, ...
Je préférerais être la famille du rang le plus bas, vraiment. J'espère que tout va bien pour toi, comme pour moi ".

Fig. 82b: *recto de l’entier ci-dessus montrant le message.*

Fig. 83: *Recto d'une carte postale illustrant des bureaux du gouvernement à Khartoum avec des salutations à une famille à Kilo-Mines. La carte a été postée à Khartoum le 4 juin 1933, avec un timbre rouge brun et outremer de 15 millièmes émis par le Soudan en 1927-40. La carte a été annulée à Aba le 24 juin, 20 jours plus tard.*



Lorsque la carte ci-dessus prenait encore la route terrestre et maritime entre le Soudan et le nord-est du Congo en 1933, une autre possibilité d'envoi ou de réception du courrier était devenue disponible pour les habitants de la région de Kilo-Moto au début de 1932,avec l'Imperial Airways, par avion entre Londres, Le Caïre et Le Cap, avec un arrêt à Juba au Sud-Soudan. La poste aérienne à destination et en provenance de Kilo-Moto pourrait atteindre Juba par terre via Aba. Cette route a été suivie par la lettre scellée ci-dessous :

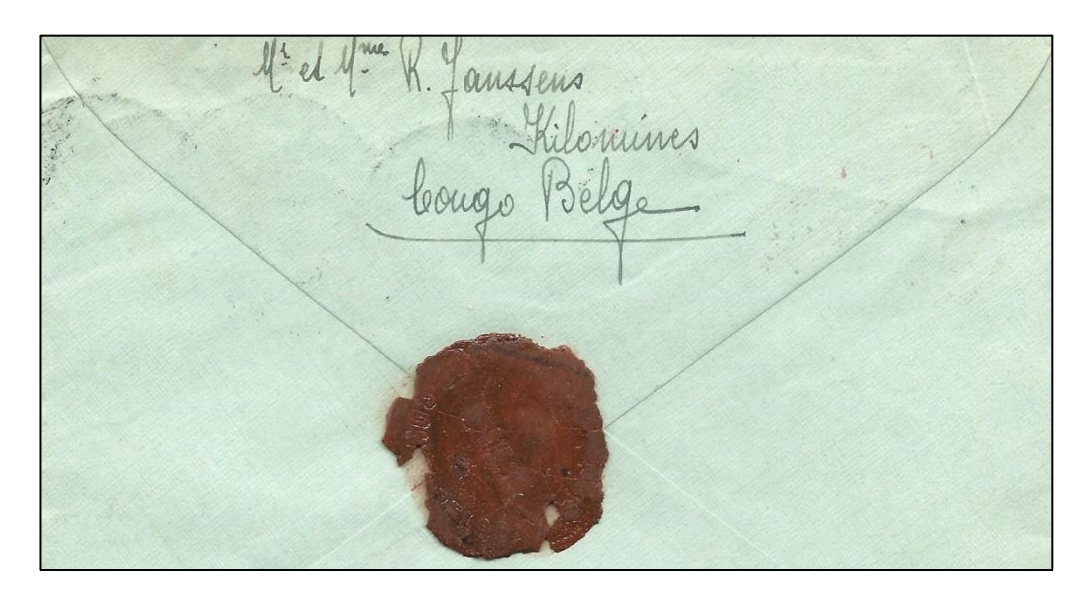


Fig 84a: *Vue partielle de verso d'une lettre par avion de Kilomines à Bruxelles.*



Fig. 84b*: Lettre par avion de Kilomines à Bruxelles, portant un 5 fr. de poste aérienne vert et noir de 1920, et un 5 c. noir et 20 c. vermillon Stanley émis en 1928. La lettre a été annulée à Aba le 29 avril 1932. sur le chemin de Juba pour prendre le vol des Imperial Airways.*

Fig. 85*: Cette carte postale montre un mineur d'or dans sa tenue de travail à Nizi dans la région de Kilo-Moto. Il porte une lanterne dans sa main droite et a une sorte de casque, signe qu'il creuse très probablement sous terre.*



Fig. 86: *La carte postale neuve ci-dessus est du gisement d'or d'Owe dans la région de Moku de Moto. Un couloir a été creusé, avec des poteaux ronds supportant des poutres qui soutiennent le toit du couloir. Les vêtements portés par le mineur dans le couloir sont similaires au précédent.*



Fig. 87a: *Devant d'une lettre par avion postée à la mine d'or de Mongbwalu de la compagnie Kilo-Moto à destination du directeur du Service minier spécial à Bruxelles. Il porte un 5 fr. rouge-brun de Poste Aérienne émis en 1934, annulé à Aba le 22 janvier 1937, à l'aide d'un cachet au type 8A1. De là, la lettre doit avoir voyagé par voie terrestre jusqu'à Juba, puis transportée par Imperial Airways.*

Fig. 87b: *verso de la même lettre montrant son origine.*

Société des Mines d'Or
DE
Kilo-Moto (Congo Belge)
Mines de Kilo
468/-

IFR25 CONGO BELGE BELGISCH CONGO

Monsieur le Président
du COMITE NATIONAL DU KIVU

COSTERMANSVILLE

Fig. 88a: *Devant d'une lettre à entête de la Société des Mines d'Or de Kilo-Moto à destination du président du Comité national du Kivu à Costermansville, affranchie de deux timbres anti-esclavagistes brun-olive de 1947, annulés à Nizi le 22 janvier 1948.*

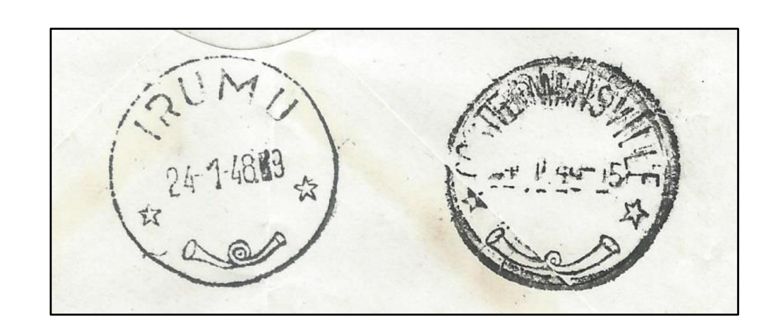


Fig. 88b: *Partie du verso de la même lettre, avec cachets de transit appliqué à Irumu le 24 janvier à 09h00, et d'arrivée à Costermansville pour ce qui semble être le même jour à 15h00. Cela n'aurait été possible que par avion.*

Après la fermeture du bureau de poste de Kilo en 1927, il fallût plus de 30 ans avant qu'on ouvre à une sous perception à Kilomines (15 septembre 1959/ouverture), d'où la lettre fig. 89 fut expédiée:



Fig. 89a*: Recto d'une lettre recommandée expédiée de Kilomines à Chicago le 6 juin 1961. La lettre a été postée presqu'un an après l'Indépendance, et a un affranchissement mixte intéressant, avec deux timbres à 8 Fr. Masques émis par le Congo Belge en 1948-51, et un timbre 5 Fr Fleurs bleu-vert, émis par le Congo belge en 1952, mais surchargé CONGO en grandes lettres noires par la République en 1960.*



Fig. 89b*: Une partie du verso de la même lettre recommandée, montrant un cachet d'arrivée apposé au bureau de poste de Chicago le 27 juin 1961, puis à la station Prudential Plaza le lendemain.*

La Société Minière de la Tele était une filiale de la "Forminière"; elle était active autour du lac Tele, un petit lac dans le nord du Congo. La Forminière a été créée en 1906 pour s'occuper des mines, de la foresterie et de l'agriculture et a établit son siège à Tshikapa. Avec la Société Aruwimi-Ituri, la Compagnie Tele a été créée en 1912 pour traiter les gisements d'or et d'étain dans l'Est du Congo, permettant à la Forminière de se concentrer sur l'extraction de diamants dans le Kasaï. La compagnie minière de la Tele produisait de l'or et des diamants sur quelques petites rivières de la région de Mambasa.

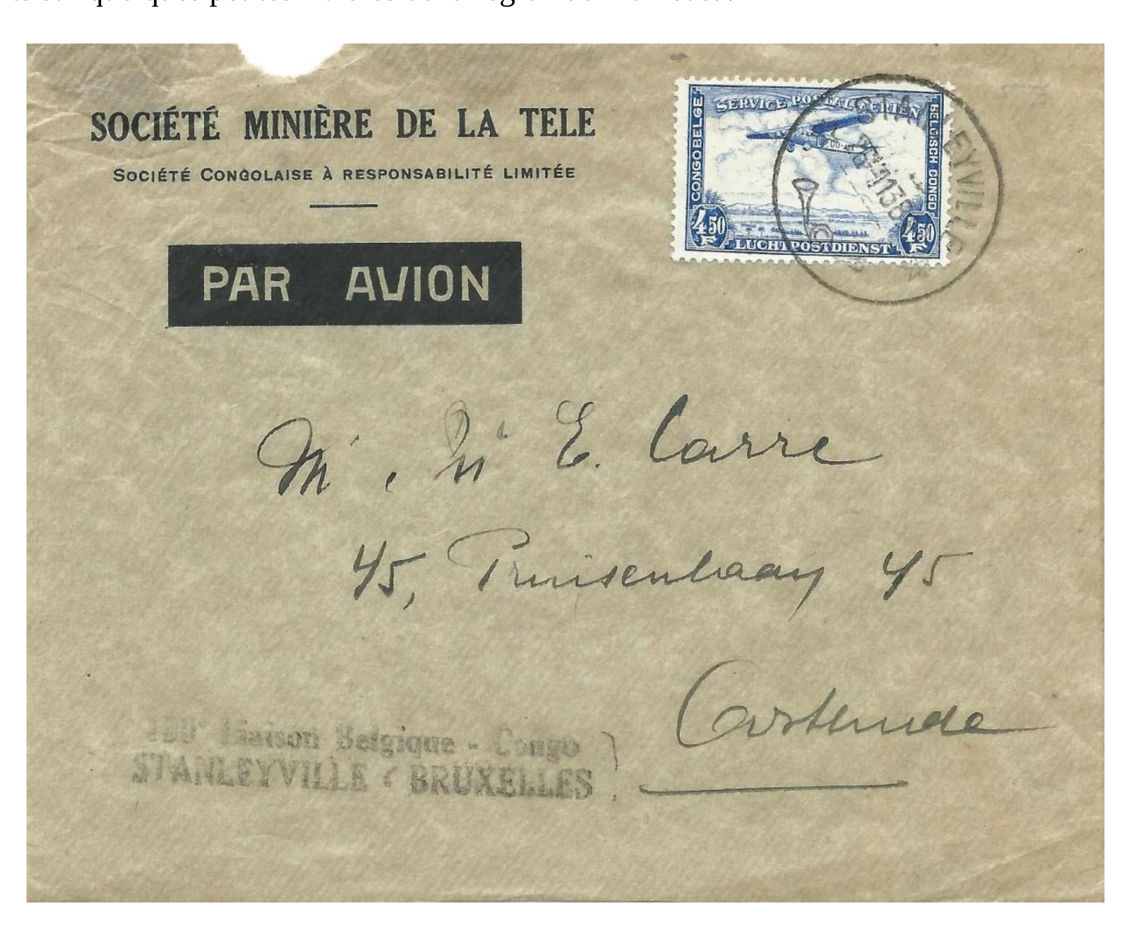


Fig. 90: *Lettre par avion de la Société Minière de la Tele, postée le 26 novembre 1938 de Stanleyville à Ostende, portant un timbre de Poste Aérienne outremer de 4 Fr de 1934. La lettre porte également une griffe commémorative du 100e vol de Stanleyville à Bruxelles.*

En 1931, la Compagnie des Mines de la Tele s'associe au Groupe Empain pour créer la Compagnie Belge d'Entreprises Minières (Cobelmin) à la recherche de minéraux dans le domaine de la CFL (Compagnie Ferroviaire des Grands Lacs), dans l'ancienne province orientale du Congo. À la suite de cette fusion, la Cobelmin est devenue l'entreprise de gestion des filiales suivantes: la Minerga dans la région d'Urega; la Milupa, le long de la rivière Lualaba; la Kinoretain, ayant des mines d'étain à Kindu; la Kundamines dans la région d'Urega; et la Phibraki dans l'Urega. La Cobelmin était active dans la prospection et l'exploitation minière de tout une gamme de minéraux, pas seulement de l'or, mais aussi par exemple de l'étain, du Tungstene et de Colombo-tantalite (Coltan).

A Kima, juste à l'est de Punia dans le secteur de Shabunda, la Cobelmin possédait une mine d'or dont provient la lettre de la fig. 91. La compagnie exploitait encore ses mines à l'indépendance en 1960, mais cela a été interrompu par des combats

BELGISCH CONGO CONGO BELGE 10F
BELGISCH CONGO CONGO BELGE 3F50
BELGISCH CONGO CONGO BELGE 1F

Madame José,J.Palmers
83 avenue de l'Indépance Belge 83
Koekelberg-B R U X E L L E S
B E L G I Q U E

PAR AVION
PER LUCHTPOST
BY AIRMAIL
17978

Fig. 91a: *Lettre par avion d'un employé de la Mine d'Or à Kima de la Cobelmin, envoyée à son épouse à Bruxelles. La lettre porte un 1 fr. marron foncé et noir, un 3 Fr.50 olive foncé et un 10 Fr. brun foncé de la série Palmiers de 1942, annulés à Yumbi le 12 novembre 1946.*

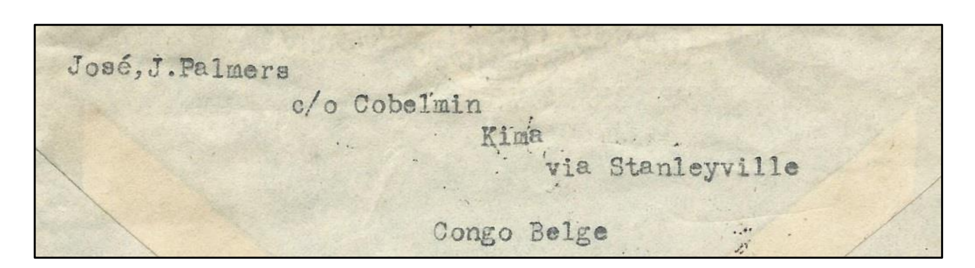


Fig. 91b: *verso de la même lettre avec adresse de l'expéditeur.*

Pour ses efforts dans la création de la CFL, le Groupe Empain s'est par la suite vu attribuer des droits miniers sur une superficie de 49 000 km² exploitée par la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains (MGL) créée en 1923, avec son siège à Goma au Nord-Kivu. En 1955, cette société avait extrait 22 000 tonnes de cassitérite (minerai d'étain), y compris de la wolframite (Oxyde de tungstène) et de la colombo-tantalite (Coltan) , ainsi que 54 tonnes d'or. Une de leurs mines d'or était à Kamituga :

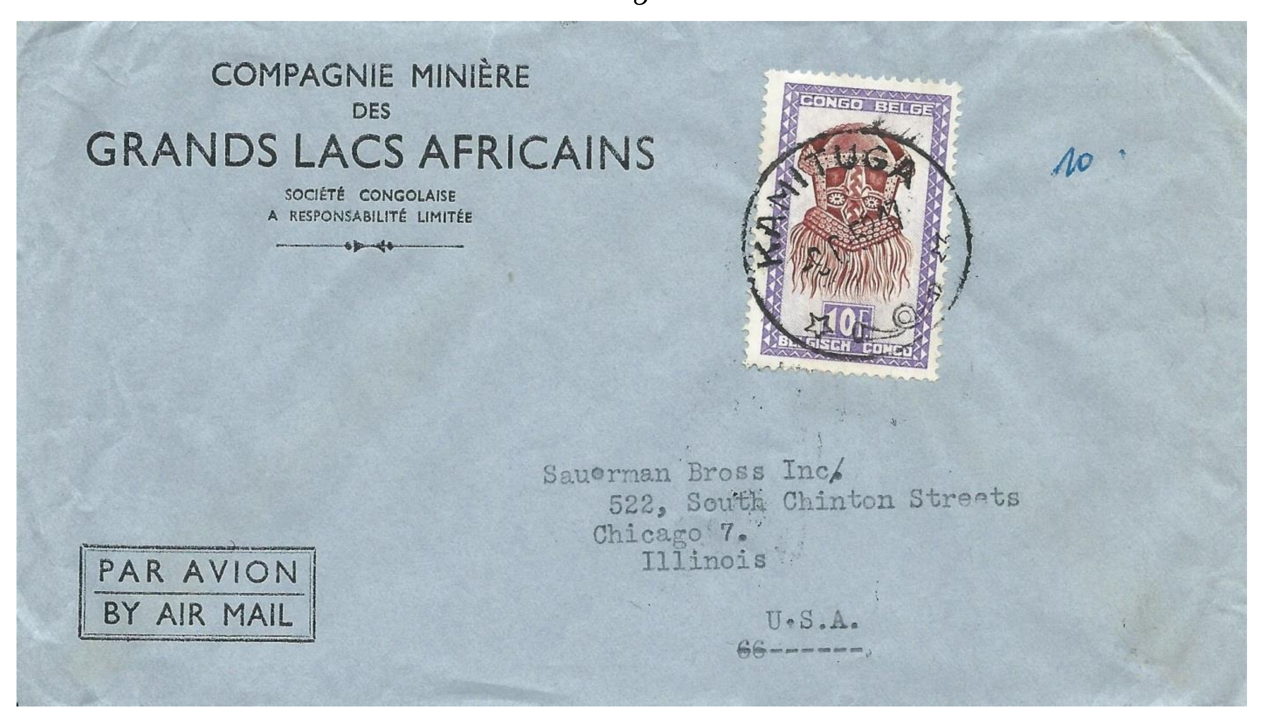


Fig. 92a: *Lettre par avion de la MGL envoyée de Kamituga à destination de Sauerman Bros. à Chicago. La lettre porte un 10 Fr. Masque violet et brun lilas de 1948-1951, annulé à Kamituga le 9 juin 1952 à 17 heures. Sauerman Bros était une entreprise produisant des équipements de construction et de carrières.*



Fig. 92b: *Verso de la lettre par avion, montrant un cachet de transit appliqué le 10 juin 1952 à 10h00, et un d'arrivée de Sauerman Bros. à Chicago le 16 juin.*

L'or a été découvert à Ruwe au Katanga dès 1903 et il y a eu par la suite des mines d'or dans la région. La lettre qui suit, a été postée par l'épouse d'un ingénieur minier du nom de Dessart qui, en 1938 et 1939, a prospecté de l'or sur 21 sites du Kasaï et du Sud Ouest du Katanga appartenant aux sociétés Beceka, EKL et Forminière. Ceux-ci comprenaient des sites à Sandoa, où il a peut-être vécu pendant un certain temps, et Dilolo.



Fig. 93a: *Lettre par avion envoyée par la femme d'un ingénieur des mines à Sandoa à destination de Dilbeek, Bruxelles. La lettre porte un timbre poste aérienne outremer de 4 Fr.50 de 1934 et deux timbres de 1 Fr50 marron lilas de la série de 1935 commémorant le 50e anniversaire de la fondation du Congo. La lettre a été annulée à Sandoa le 17 avril 1938, avec un cachet au type 5 dmty.*

Fig. 93b: *Verso de la lettre ci-dessus, Indication de routage via Lobito en Angola, ce qui aurait signifié via le chemin de fer de Benguela, puis par bateau ou par avion depuis l'Angola. Mais la lettre a reçu les cachets de transit à Dilolo le 19 puis à Elisabethville le 23. Par conséquent, il n'aurait pas voyagé via Lobito, mais aurait pris un avion à Elisabethville.*



Après le crash de Wall Street en 1929, les colonies belges ont commencé à manquer de financement pour leur travail de développement. Pour aider à surmonter cela, le gouvernement belge a établi une loterie coloniale en 1934, dont tous les revenus étaient destinés à ses colonies. La loterie a été suspendue pendant la Seconde Guerre mondiale, mais a repris en 1945. Elle a continué jusqu'à deux ans après l'indépendance du Congo. En 1962, elle a été transformée en loterie nationale, une partie des revenus étant consacrée au développement rural dans les pays du Tiers-Monde et d'autres aux travaux publics en Belgique.



Fig. 94: *Carte postale neuve montrant « l'or » qui pourrait être gagné à la Loterie Coloniale.*

Etain

L'étain a été découvert au Katanga au début du 20ème siècle, et des années plus tard au Kivu également. Il se trouve assez fréquemment avec d'autres minéraux tels que le wolfram (Tungstene) ou la colombo-tantalite (Coltan), et les entreprises impliquées dans l'extraction de l'étain s'étendent donc souvent à d'autres minéraux. La Tanganyika Concessions Ltd a commencé à extraire de l'étain à Busanga au Katanga à partir de 1904. Mais la maladie du sommeil ainsi que les approvisionnements constituaient un gros problème dans cette région et, en 1908, la production fut arrêtée; quelques tonnes avaient été produites. En 1906, l'UMHK reprit la majeure partie des activités minières dans cette partie du Katanga, obtenant une concession d'étain qui s'étendait le long de la rive orientale de la rivière Lualaba depuis le nord de Kolwezi jusqu'au lac Upemba au centre du Katanga. La ville de Bukama se trouvait au milieu de cette zone, et une partie de la production d'étain était juste au sud de cette zone. Le chemin de fer du Katanga atteignit Bukama en 1918, ce qui facilita l'extraction de l'étain qui reprit à Busanga en 1920. Elle connut son apogée durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque la demande d'étain fut élevée et que l'UMHK épuisa presque tous ses gisements de cassitérite.

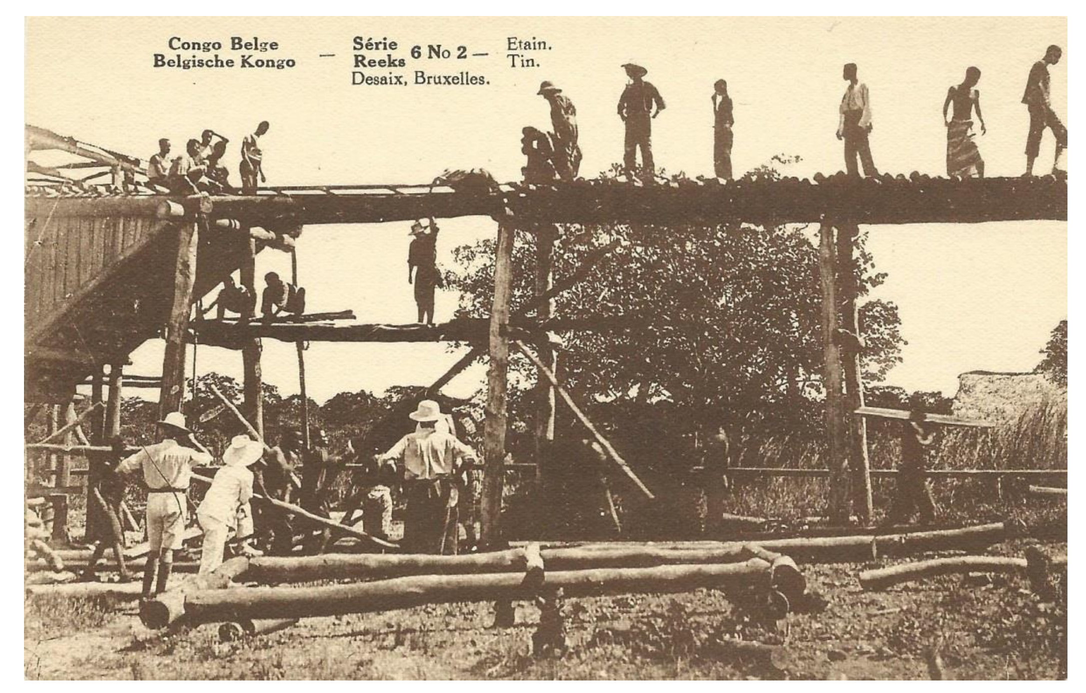


Fig. 95: *C'est une très vieille carte postale neuve de la production d'étain au Congo. Il n'y a aucune indication d'emplacement, mais il se peut que ce soit la mine UMHK de Busanga.*

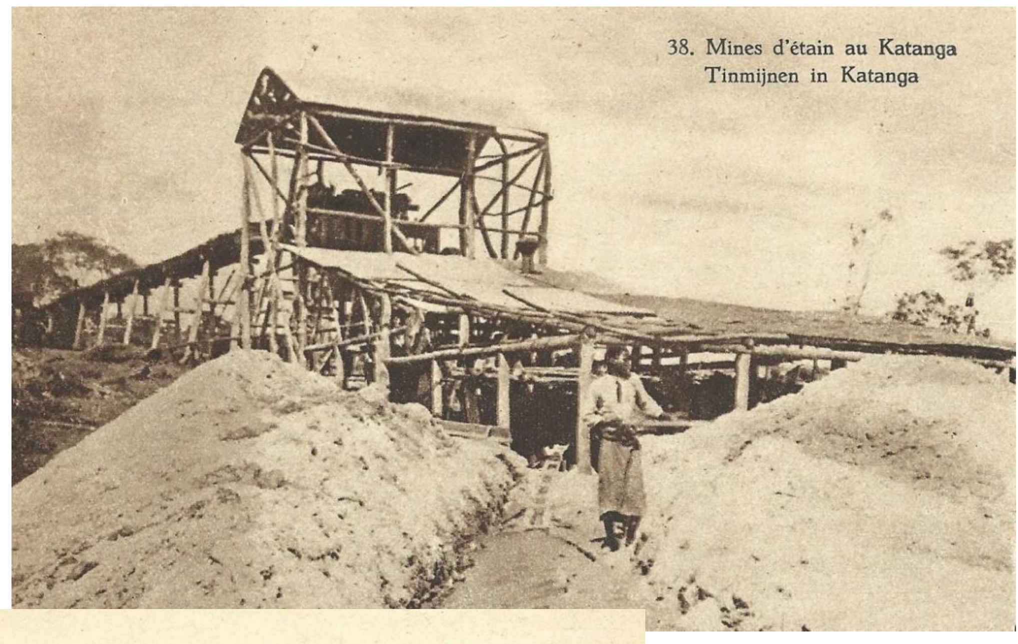


Fig. 96a: *Entier ,postal Stibbe type 67, émis en 1927, à 1 fr. rouge sur papier beige. Vue 38 illustrant des mines d'étain au Katanga.*

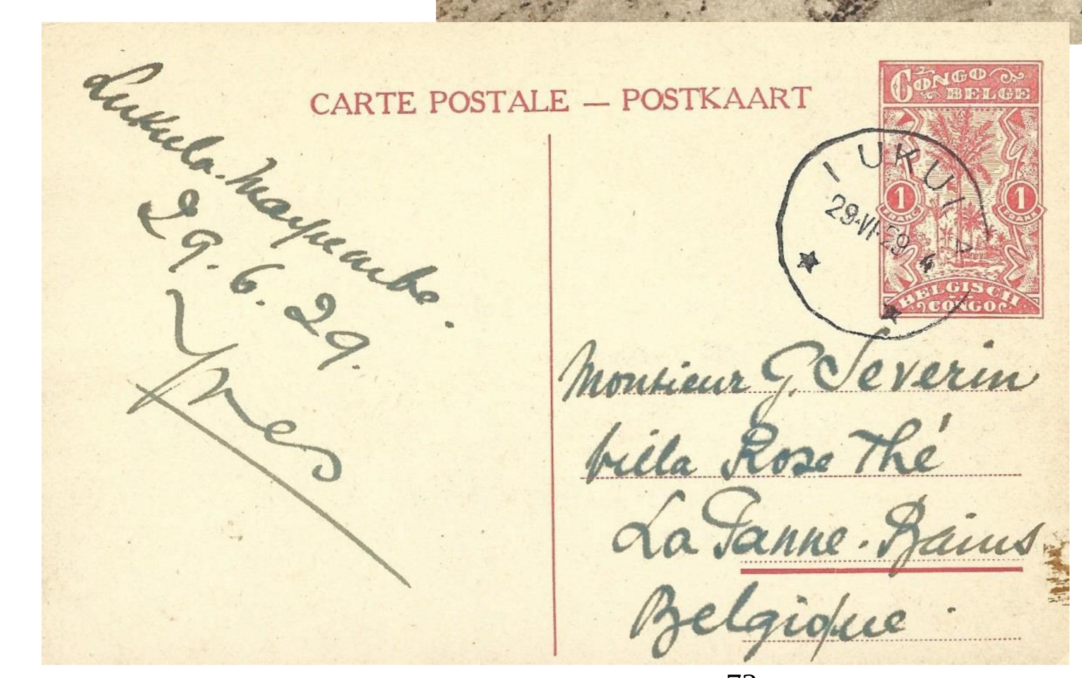


Fig. 96b: *Arrière de la même carte, postée à Lukula au Mayumbe le 29 juin 1929, à destination de La Panne-Bains sur la côte belge.*



Pendant la période coloniale du Congo, aucun timbre n'a été émis montrant des minéraux. Le Zaïre a compensé cela en émettant une série de timbres de minerais en 1983. Le timbre multicolore 3 Zaïre de la série minéraux, représenté à côté, montre du minerai de cassitérite.



Fig. 97: *Deux des trois timbres susmentionnés du Zaïre de 1983 figurent sur cette lettre par avion, ainsi qu'un timbre multicolore à 1 Zaïre du parc national des Virunga, sorti en 1982, envoyé le 16 novembre 1987 de Butembo au Nord-Kivu au Service Swahili de la BBC à Kinshasa.*

L'UMHK, impliquée dans l'extraction de l'étain dans la moitié sud du Katanga, était bien entendu la plus grande société minière active dans l'extraction de l'étain au Congo ; son principal actionnaire était le Comité Spécial du Katanga (CSK), une société établie en 1900. Mais au nord de la concession de l'UMHK, par exemple dans le nord du Katanga et le Kivu, les gisements de minerai d'étain étaient souvent peu étendus et quelque peu dispersés, et les entreprises impliquées dans leur exploitation avaient donc tendance à être beaucoup plus petites. La plus importante d'entre elles, toujours avec le CSK en tant qu'actionnaire principal, était la Société Géologique et Minière des Ingénieurs et Industriels Belges (Géomines), créée au début du XXe siècle.

De la carte de la fig. 98, il apparaît que la Géomines était présente à Elisabethville dès 1911, et probablement même un peu avant. Le message sur la carte mentionne que les boys n’arriveront que jeudi ou vendredi, probablement à partir de Lukafu, tout droit au nord d'Elisabethville. Cela pourrait bien avoir concerné la main-d'œuvre à impliquer dans la prospection ou l'exploitation minière.



Fig. 98a: *Entier postal Stibbe type 34, à l'origine imprimé en 1909 à 10 c. rouge sur papier beige, puis surchargé 5 c. et avec des lignes ondulées sur 3 lignes de texte, en 1910 suite à des réductions tarifaires. L'entier a été écrit le 5 novembre 1911 et posté le 7 à Lukafu au Katanga, à destination d'un représentant de la Géomines à Elisabethville.*

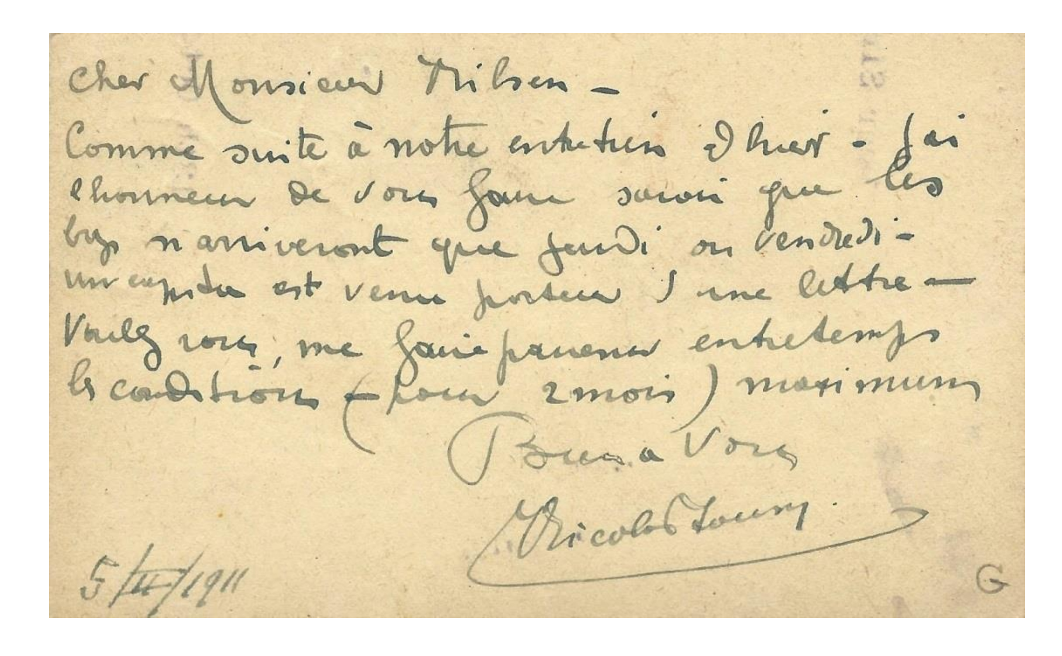

Cher Monsieur Milsen –
Comme suite à notre entretien d'hier – j'ai
l'honneur de vous faire savoir que les
boys n'arriveront que jeudi ou vendredi –
un capita est venu porteur d'une lettre –
Voulez vous, me faire parvenir entretemps
les conditions (pour 2 mois) maximum
Bien à vous
5/11/1911

Fig. 98b: *Verso du même entier, écrit le 5 novembre 1911, portant un message sur les boys arrivant bientôt.*

La Géomines explorait et prospectait au Katanga, et en 1915-1916 elle découvrit des gisements riches en minerai d'étain dans une zone s'étendant entre Kitololo et Manono au Katanga. La rivière Lukushi, un affluent de la rivière Luvua, passe le long de ces villes, et le paludisme y est un problème sérieux. La société a néanmoins commencé à extraire de la cassitérite (un important minerai d'étain) et du tantale à partir de 1916, et a établi une usine et un bureau à Manono. L'exploitation minière a été interrompue en raison des combats qui se sont déroulés après l'indépendance en 1961-1962, puis a été poursuivie par la Géomines jusqu'en 1966. La Zaïretain a pris la relève en 1967, avec une participation partagée de 50/50 avec la Géomines. La Zaïretain devint plus tard la Congo Etain. Les principales mines de cette région ont finalement fermé leurs portes dans les années 1990. La Géomines a récemment été déclarée en faillite par le gouvernement congolais, et la Congo Etain est devenue entièrement publique.



Fig. 99a: *Lettre par avion censurée expédiée de la Géomines à Manono à destination de la United States Rubber Export Company à New York, portant un 10 fr. brun foncé et 5 fr. rouge-orange Palmiers de 1942, annulé à Manono le 11 juillet 1944. L'expéditeur a indiqué que la lettre devait être transportée par la Pan American Airways, qui exploitait un service de Clipper pendant la guerre.*

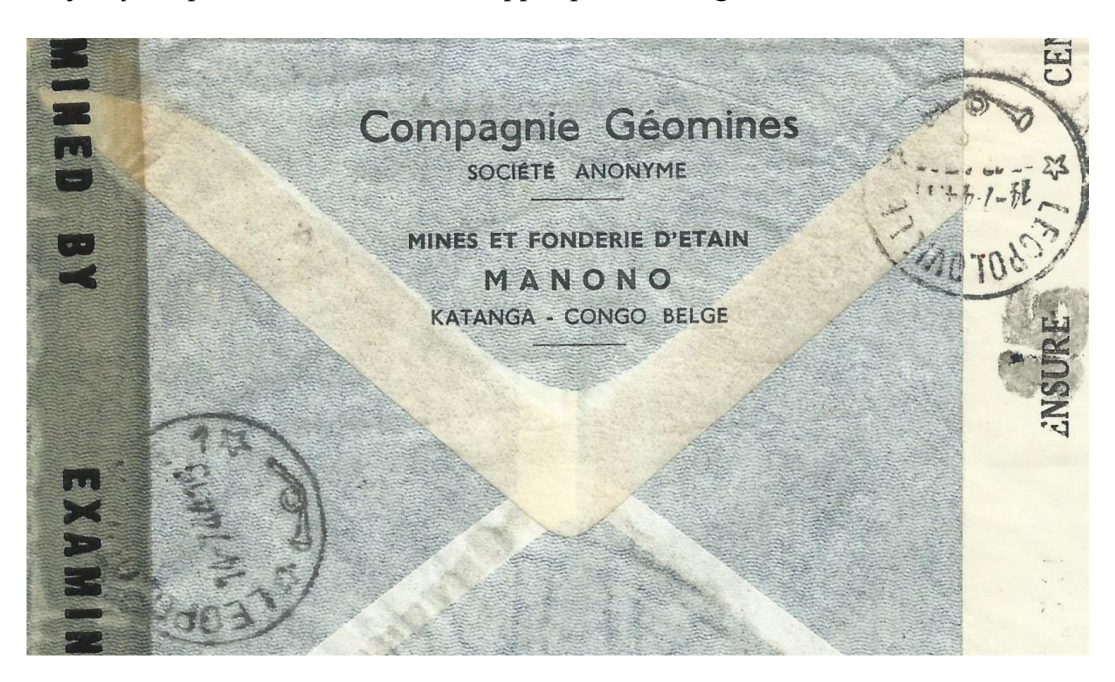


Fig. 99b: *Verso de la lettre de la Géomines à Manono vers New York. La lettre a été censurée à Léopoldville, refermée avec une bande de censure et annulée le 14 juillet 1944 par le censeur numéro 15. Elle a ensuite été ouverte aux États-Unis sur le côté opposé et scellé par une bande de censure avec le numéro 5943.*



Fig. 100a: *Lettre de la Géomines à Manono à destination de la Sadonia Ltd à New York, portant un 3 Fr.50 olive foncé Palmiers de 1942 et envoyé par la poste maritime à New York le 12 décembre 1944. Il semble maintenant n'y avoir plus aucune trace du destinataire : Sadonia Ltd à New York; une référence mentionne qu'ils fournissaient de la vaisselle au Kenya en 1948; il n'est pas clair comment un tel fournisseur se rapporterait à l'industrie d'étain. Il est à noter que les adresses de la Géomines à Manono diffèrent quelque peu entre la lettre par avion et cette lettre. L'une des entêtes mentionne : Mines d'Etain avec siège à Manono, via Muyumba, qui est la route terrestre, la lettre par avion mentionne: Mines et Fonderie d'Etain à Manono.*



Fig. 100b: *Verso de la lettre ci-dessus, avec la bande de censure. Cette fois, la lettre a été censurée à Elisabethville, avant de prendre un train pour Cape Town, une bande appliquée, estampillée du numéro bleu 3, puis du cachet d'Elisabethville 2 le 18 décembre 1944 à 18h00.*



Fig. 101: *C'est une autre lettre de la Géomines à destination de la Sadonia Ltd à New York, mais postée après la guerre, et donc plus censurée. Elle porte un 1 Fr. jaune-orange et lilas et un 2.50 Fr rouge-brun et vert Masques de 1948-51 annulés à Manono le 7 avril 1949. La lettre porte également une oblitération spéciale pour qu'elle soit postée par bateau. Au cours des cinq dernières années, l'entête de la lettre a encore changé. Elle indique encore Mines d'Etain à Manono, mais elle ne mentionne plus via Muyumba.*

Fig. 102a: *Verso de la lettre par avion déposée par le bureau de la Géomines de Manono à destination de la SEDEC à Léopoldville. La SEDEC a été initialement créé par Lever Brothers en 1913 pour le commerce de l'huile de palme, mais est devenue au fil du temps la branche générale du commerce alimentaire d'Unilever au Congo. La lettre a été annulée à Manono le 16 novembre 1951 à 12h00, elle a reçu un cachet de transit à l'arrière à Elisabethville à 17h00 le même jour, et un cachet d'arrivée à Léopoldville le lendemain à 17h00.*



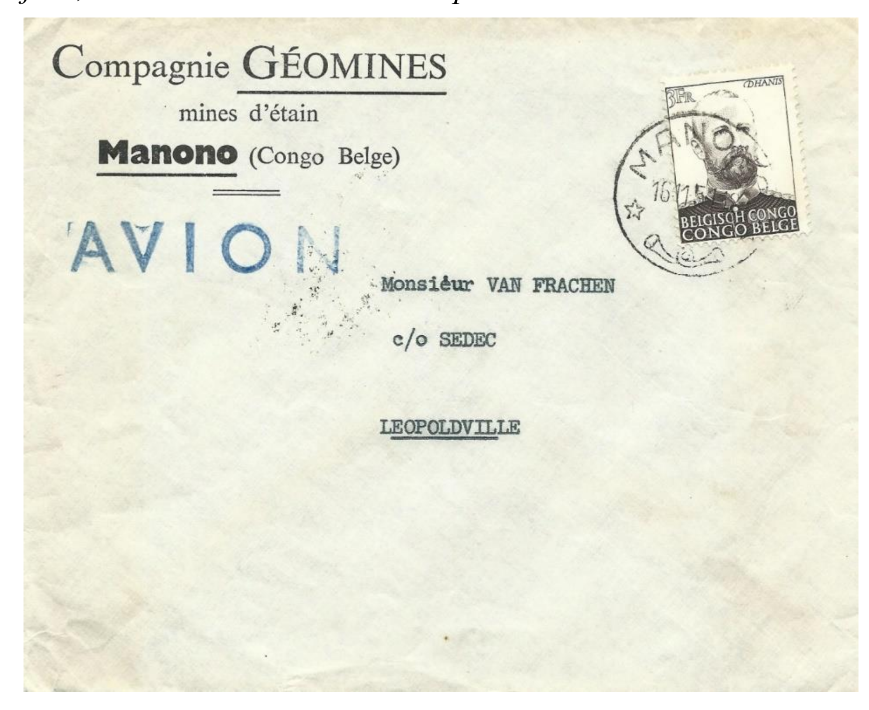


Fig. 102b: *Recto de la lettre envoyée par avion par la Géomines à Manono à destination de la SEDEC à Léopoldville. La lettre porte un 10 Fr. timbre antiesclavagiste brun foncé de 1951, annulé à Manono le 16 novembre 1951 à 12 heures. En 1951, l'entête de la lettre est toujours la même qu'en 1949.*



Fig. 103a: *Verso d'une lettre par avion envoyée l'année suivante par la Géomines à Manono à destination de Kirkcaldy en Écosse. Elle utilise la même entête que les deux précédentes lettres, mais celle-ci est maintenant placée à l'arrière de l'enveloppe.*

Fig. 103b: *Lettre de la Géomines à Manono envoyée par avion à destination de Kirkcaldy en Écosse. Elle porte un 5 Fr. Masque jaune-olive et rose-lilas de 1948-51 et un 3 Fr. bleu clair et bleu foncé de 1950 commémorant le 50e anniversaire du Comité Spécial du Katanga, annulé à Manono le 19 juin 1952. La Michael Nairn & Co. a été créée en 1848 pour la fabrication de serpillières ; en 1877, elle s'est diversifiée dans le linoléum. En 1920, elle s'associa alors à une société américaine produisant une couverture de sol en grain de bois simulée appelée «Congoleum», car le caoutchouc qu'elle contenait provenait du Congo. On ne sait pas quel était le lien entre la Géomines et cette entreprise.*

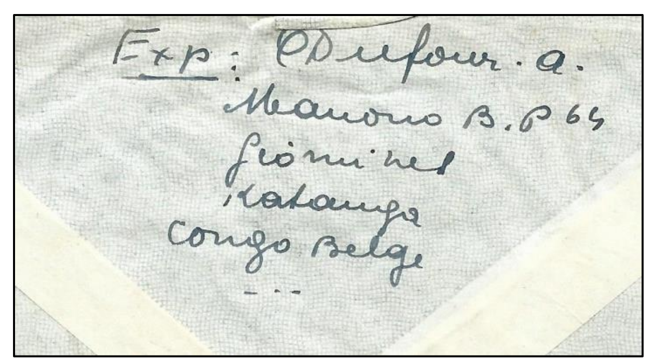


Fig 104a: *Verso d'une lettre privée par avion de Manono à destination de Paris, indiquant que l'expéditeur est un employé de la Géomines; il n'utilise pas d'enveloppe de l'entreprise.*



Fig. 104b: *Recto de la lettre par avion postée par un employé de la Géomines à Manono à destination de Paris, portant deux timbres de 6.50 Fr carmin et marron foncé de 1950 commémorant le 50e anniversaire du Comité Spécial du Katanga, annulés à Manono le 17 mars 1952.*

En fin de compte, les gisements de Manono et de Kitololo se sont révélés non seulement riches en cassitérite, mais aussi en wolframite, colombo-tantalite, spodumène, thorium, apatite, fluorite de béryllium et zircon, auxquels s'ajoutent quelques minerais mineurs. En 1972, l'entreprise a extrait environ 1 000 tonnes de cassitérite, mais celle-ci a considérablement augmenté dans les années 1980. Cependant, les combats ont alors commencé et les mines à l'échelle industrielle ont quitté la région dans les années 1990. Maintenant, il ne reste qu'une partie de l'exploitation minière artisanale, produisant seulement 900 tonnes en 2009.

Le groupe Empain avait été invité par le roi Léopold II à développer les liaisons ferroviaires et fluviales entre Stanleyville dans le nord-est, le lac Tanganyika à l'est et le Katanga. Pour ce faire, il a créé la Compagnie de Chemin de fer des Grands Lacs Africains (CFL). Pour ses efforts, le Groupe s'est ensuite vu attribuer des droits miniers sur une superficie de 49 000 km², exploitée par la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains (MGL) créée en 1923, dont le siège est à Goma au Nord Kivu. En 1955, cette société avait extrait 22 000 tonnes de cassitérite (minerai d'étain), y compris de la wolframite et de la colombo-tantalite, ainsi que 54 tonnes d'or. La MGL est intervenue dans la création de la Société Minière du Lualaba, la Miluba, en 1932, et de la Compagnie de l'Urega, la Minerga, en 1933, dont les dépôts ont été gérés par la Cobelmin. Puis, en 1936, la Compagnie Minière du Nord de l'Ituri, la Cominor, exploitait des gisements dans les régions de l'Ituri et du Nepoko. Comme d'autres compagnies belge ou coloniales, elle fut contrainte par la loi d'émettre de nouvelles actions à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en octobre 1944, en échange d'anciennes. Un exemple de celles-ci suit dans la fig. 105. Il semble qu'en 1944, le quartier général de la MGL avait déménagé à Kindu.



Compagnie Minière des Grands Lacs Africains

Société Congolaise à Responsabilité Limitée

Constituée par acte passé devant Me Victor SCHEYVEN, notaire à Bruxelles, le 1er décembre 1923 et autorisée par Arrêté Royal du 24 décembre 1923.
Statuts modifiés suivant actes reçus par le même notaire le 17 juin 1925, le 20 avril 1927 et le 9 juillet 1927.
Actes publiés aux Annexes au Bulletin Officiel du Congo Belge du 15 janvier 1924, du 15 octobre 1925, du 15 juin 1927 et du 15 juillet 1927
et aux Annexes au Moniteur Belge du 11 juin 1927 et du 14 juillet 1927.

Siège social à Kindu (Congo Belge)

Capital social: Vingt millions de francs

Représenté par 20.000 actions de capital de 1000 francs chacune, divisées en coupures de un dixième.
Il a été créé 5000 parts de fondateur sans désignation de valeur, divisées en coupures de un centième
et 12.500 actions série B sans désignation de valeur.

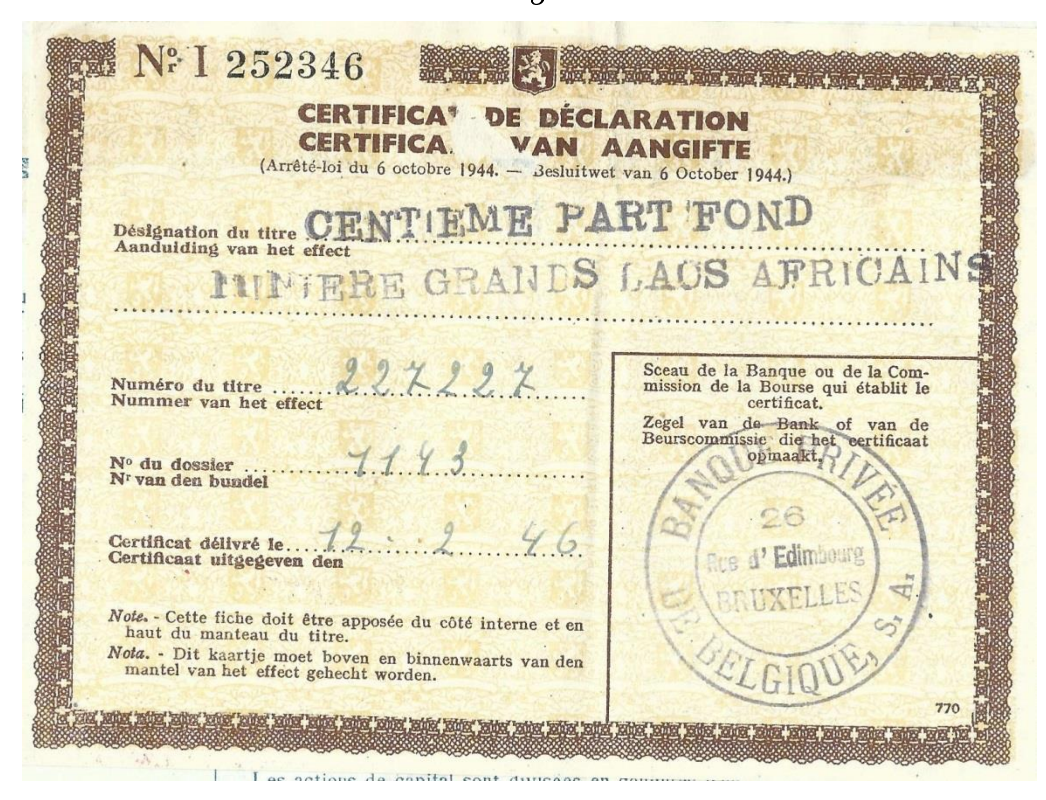
Centième de part de fondateur au porteur

Sans désignation de valeur

Numéro 227227

Un administrateur, Un administrateur,

Fig. 105a: *Un centième de part de fondateur de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains, avec un cachet rouge de titre valide signée par le délégué administrateur*.



Nº I 252346

CERTIFICA' DE DÉCLARATION
CERTIFICA. VAN AANGIFTE
(Arrêté-loi du 6 octobre 1944. — Besluitwet van 6 October 1944.)

Désignation du titre / Aanduiding van het effect: CENTIEME PART FOND MINIERE GRANDS LACS AFRICAINS

Numéro du titre / Nummer van het effect: 227227

Nº du dossier / Nr van den bundel: 7143

Certificat délivré le / Certificaat uitgegeven den: 12. 2. 46

Sceau de la Banque ou de la Commission de la Bourse qui établit le certificat.
Zegel van de Bank of van de Beurscommissie die het certificaat opmaakt.

BANQUE PRIVÉE DE BELGIQUE, S. A.
26 Rue d' Edimbourg
BRUXELLES

Note. - Cette fiche doit être apposée du côté interne et en haut du manteau du titre.
Nota. - Dit kaartje moet boven en binnenwaarts van den mantel van het effect gehecht worden.

770

Fig. 105b: *Attaché au verso de la part, un certificat de déclaration, requis par la loi du 6 octobre 1944, faite dans une banque privée au 26 rue d'Edimbourg à Bruxelles le 12 février 1946.*



Fig. 106: *Lettre par avion du bureau de la MGL de Goma à destination de Paris, portant un 2Fr. orange-rouge et lilas-rose et un 6 fr. jaune-brun et bleu foncé Masques de 1948-51, annulé à Goma le 30 novembre 1949 à 16h00, en utilisant un cachet type 8A1.*

En 1931, la Compagnie des Mines de la Tele s'associe au Groupe Empain pour créer la Compagnie Belge d'Entreprises Minières (Cobelmin) à la recherche de minéraux dans le domaine de la CFL (Compagnie Ferroviaire des Grands Lacs)), dans l'ancienne province orientale du Congo. À la suite de cette fusion, la Cobelmin est devenue l'entreprise de gestion des filiales suivantes : la Minerga dans la région d'Urega; la Milupa, le long de la rivière Lualaba; la Kinoretain, ayant des mines d'étain à Kindu; la Kundamines dans la région d'Urega; et la Phibraki dans l'Urega. La Cobelmin était active dans la prospection et l'exploitation minière d'une gamme de minéraux, pas seulement de l'or, mais aussi par exemple de l'étain, du tungstène et de la colombo-tantalite. Son bureau principal était à Nya-Lukemba, une banlieue de Bukavu au Kivu. Entre autres, certains minerais mixtes ont été extraits à Kalima au Kivu, une partie de la cassitérite au Maniema et une partie de l'or dans la région de Kamituga au Maniema, tandis que Shabunda fournissait de l'étain, de l'or et du tantale. En 1968, la Cobelmin a fusionné avec la MGL, pour former la Cobelmin-MGL. Après une nouvelle fusion, elle est devenue la Cobelmin-MGL-Phribaki-Kivumines en 1974, et après une nouvelle fusion avec la Symetain, la société est devenue la Société Minière et Industrielle du Kivu (Sominki).

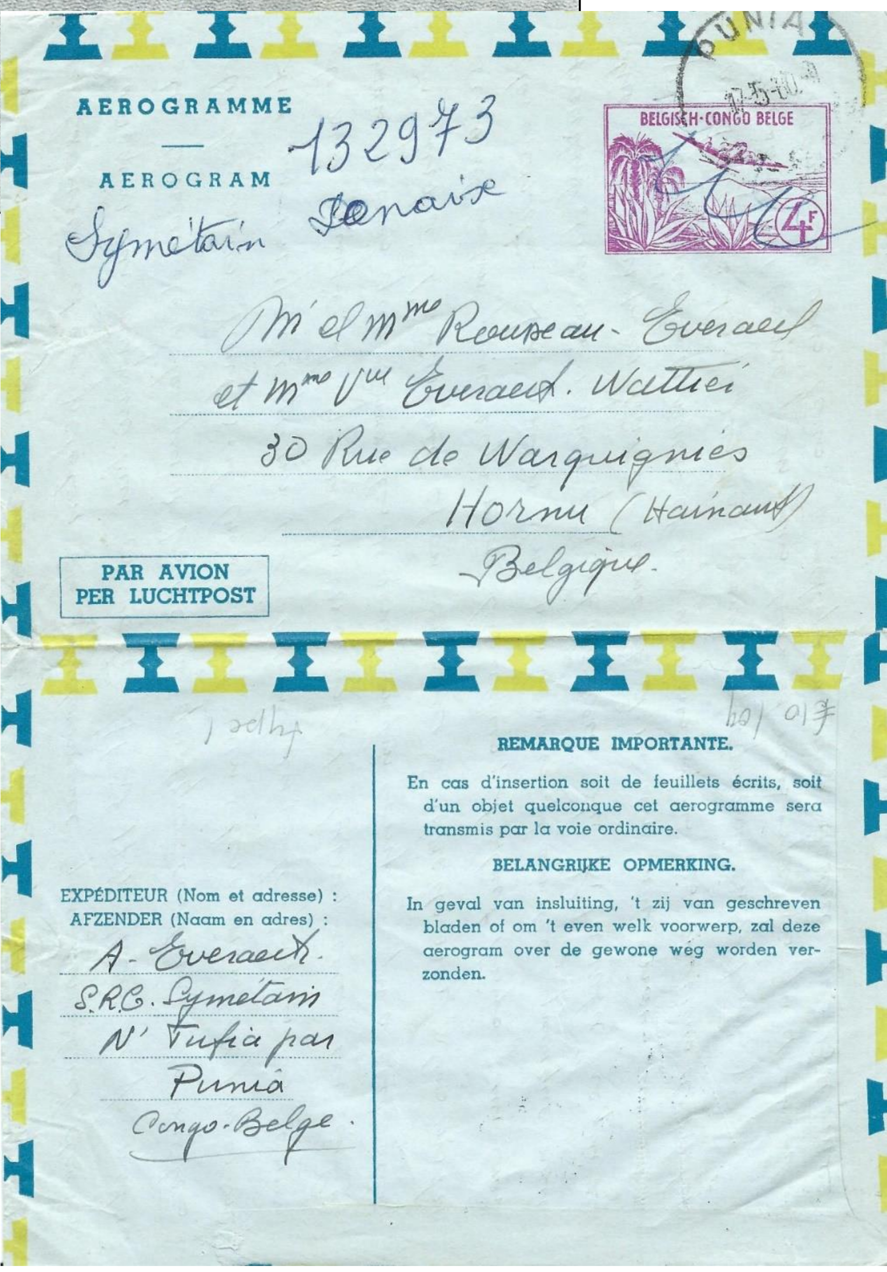


Fig. 107: *Lettre par avion expédiée du bureau de la Cobelmin à Nya-Lukemba à destination de Bruxelles. Elle porte un 3 Fr. carmin et un 7 Fr. bleu de la série du Festival du Kivu de 1953, annulés à Nya-Lukemba le 2 juin 1954, en utilisant un cachet de type 8A1.*

Le Syndicat Minier Africain (Symaf) était une autre des compagnies minières relativement petites établies entre les deux guerres mondiales pour extraire l'étain à l'est du Congo, principalement au Kivu. Le SYMAF a été fondé par la Compagnie Financière Africaine (FINAF), elle-même appartenant au Groupe Banque de Bruxelles. Mais dans les années 1940, le SYMAF avait un bureau à Elisabethville, ce qui peut signifier qu'il était également actif dans l'extraction de l'étain au Katanga.



Fig. 108: *Lettre par avion envoyée en 1945 par un employé du Symaf à sa femme à Bruxelles, portant un 2 Fr carmin et un 6 Fr bleu de la série Palmiers de 1942. Malheureusement, les cachets sont pour la plupart illisibles, donc nous ne savons pas où la lettre a été postée.*



Le Syndicat des Mines d'Etain (Symétain) a été fondé en 1938 pour entreprendre l'extraction de l'étain dans la région de Bulega du Kivu. L'expéditeur de l'aérogramme à 4 fr. type 1 de la fig. 109 était basé à N'Tufia près de Punia. Il décrit, entre autres, les élections tenues pacifiquement ce jour-là à N'Tufia; après tout, l'indépendance était proche. Il déclare également qu'il déménagera bientôt dans une mine à Kalima.

Fig. 109: *Aérogramme à 4 Fr écrit à N'Tufia par un employé de Symétain, posté à Punia le 17 mai 1960 à destination d'Hornu dans le Hainaut, Belgique.*

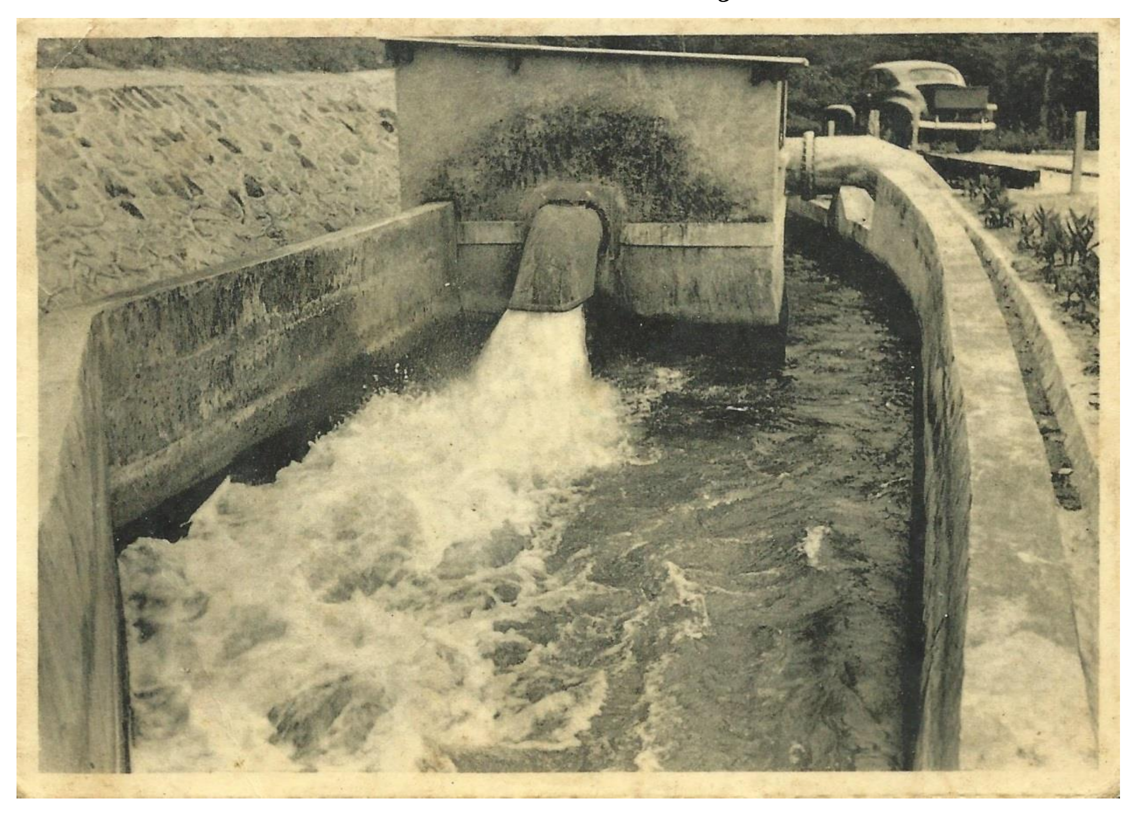
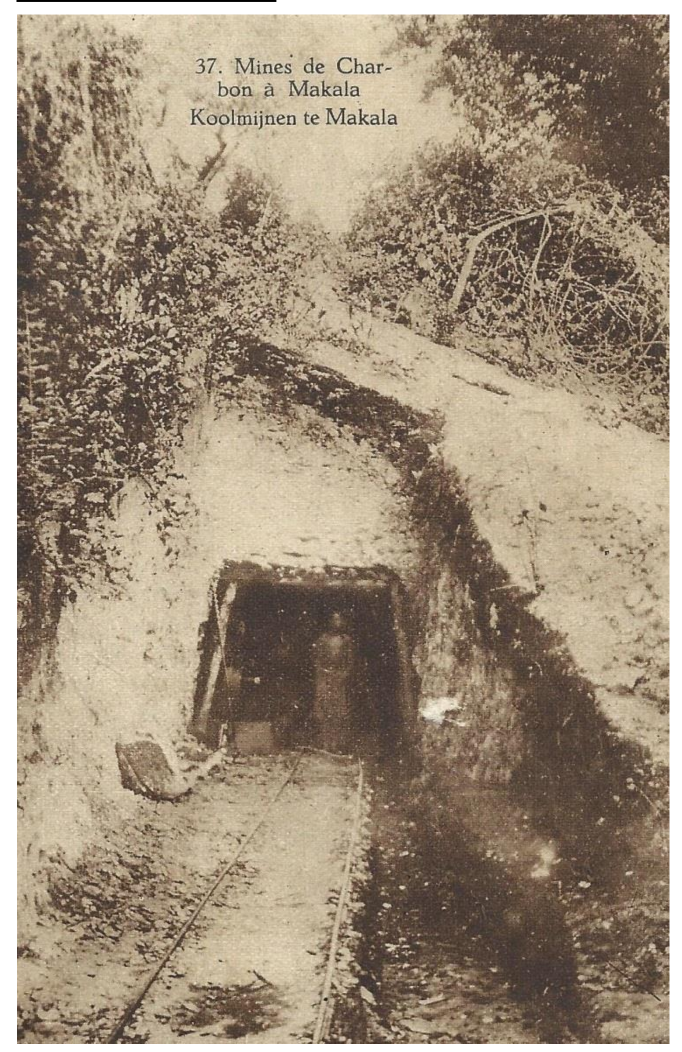


Fig. 110: *Carte postale montrant une partie d'une centrale hydroélectrique de 5 000 CV des Mines du Sud de Symétain, utilisant la force d'une cascade de 300 m de hauteur près de Kalima. La carte a été écrite, probablement par la fille d'un employé de Symétain à Punia, à un ami le 14 novembre 1957, mais elle n'est ni adressée, ni timbrée; elle peut avoir été transporté à la main ou posté sous enveloppe.*

Charbon



Le bassin houiller Lukuga longe la rivière de ce nom. La rivière Lukuga est la décharge du lac Tanganyika et coule vers l'ouest depuis son départ à Albertville (aujourd'hui Kalemie) dans la Lualaba. L'une des premières mines de charbon du Congo a été créée en 1914 à Makala, non loin d'Albertville, sur la ligne CFL de la ville, achevée en 1915. Il s'agissait d'une mine souterraine traditionnelle de 6x8 m. de piliers de charbon, debout entre les couloirs de 4 m de large; ainsi, environ 60% du charbon pourrait être récupéré, sans avoir à investir dans des échafaudages pour supporter les plafonds. Le chemin de fer était l'un des utilisateurs du charbon.

Fig. 111: *Entier postal Stibbe type 66, à 45 c. bleu-vert sur papier beige, émis en 1927. La vue 37 montre l'entrée de la mine de charbon de Makala, avec une ligne de chemin de fer à voie étroite pour faire sortir le charbon. Il a été écrit à Kenge, dans le district de Kwango, dans le Bas-Congo, le 28 février 1932, mais posté de Matadi, à destination de Gand, en Belgique. Le timbre additionnel a été retiré.*

La Géomines était une entreprise de taille moyenne, intéressée par l'exploitation minière et l'extraction de toute une gamme de minéraux. Le charbon exigeait d'importante infrastructure pour son traitement et son transport. En 1916, elle a commencé à extraire du charbon des mines dans le bassin de la Lukuga près de Greinerville (qui est devenue Moluba après l'indépendance), à l' Ouest Sud Ouest d'Albertville et non loin de Makala.



Fig. 112: *Lettre expédiée des mines de charbon de la Géomines à Greinerville à destination d'un tribunal local d'Albertville. Elle porte un 25 c. rouge-brun Vloors de 1923 et 75 c. rose Vloors émis en 1925-27. Greinerville n'a jamais eu de bureau de poste à l'époque coloniale et la lettre a donc été annulée à l'arrivée à Albertville, le 23 décembre 1927, à l'aide d'un cachet de type 5C1.*

Calcaire

Le calcaire était non seulement utile comme fondant pour la fusion du cuivre, mais pouvait aussi être brûlé pour produire de la chaux, ou cuit avec de l'argile pour produire le ciment et les mortiers nécessaires à la construction et à l'infrastructure. Il y avait un important dépôt de calcaire à Lubudi, entre Kolwezi et Likasi, où une cimenterie a été construite. L'usine est actuellement détenue par la EGMF et la Gécamines.

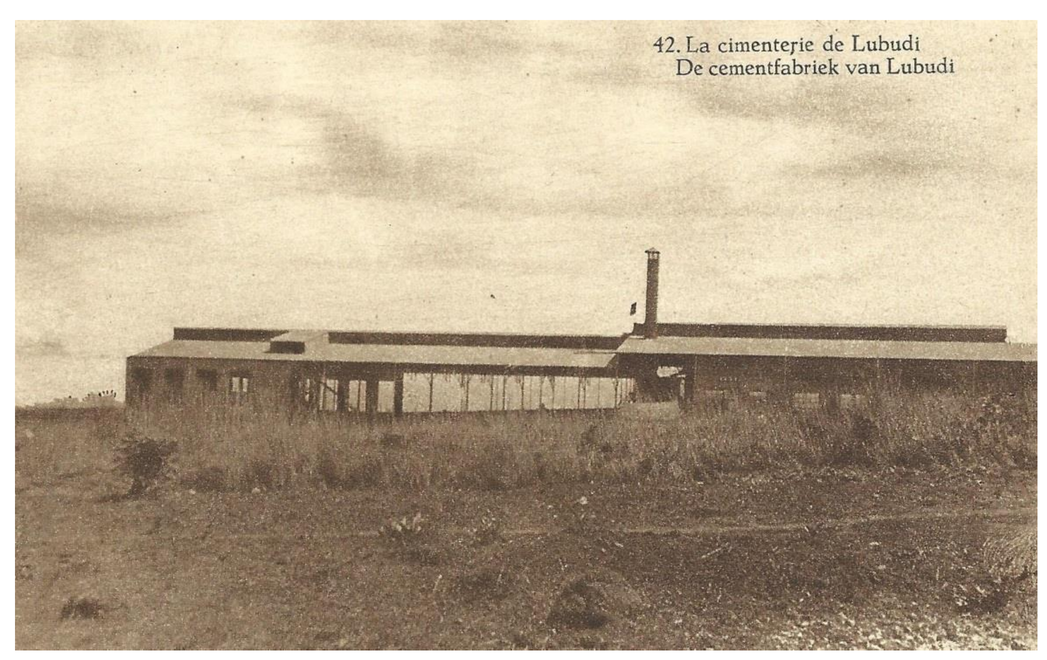


Fig. 113: *Entier postal neuf Stibbe type 19 du Ruanda-Urundi, émis en 1928, à 45 c. bleu-vert sur papier beige. Ce type est le même que le type 66 émis en 1927 par le Congo Belge, mais il a été surchargé RUANDA URUNDI en noir sur deux lignes parallèles en haut et en bas du timbre en 1928. Vue 42 montrant une cimenterie relativement petite à Lubudi.*

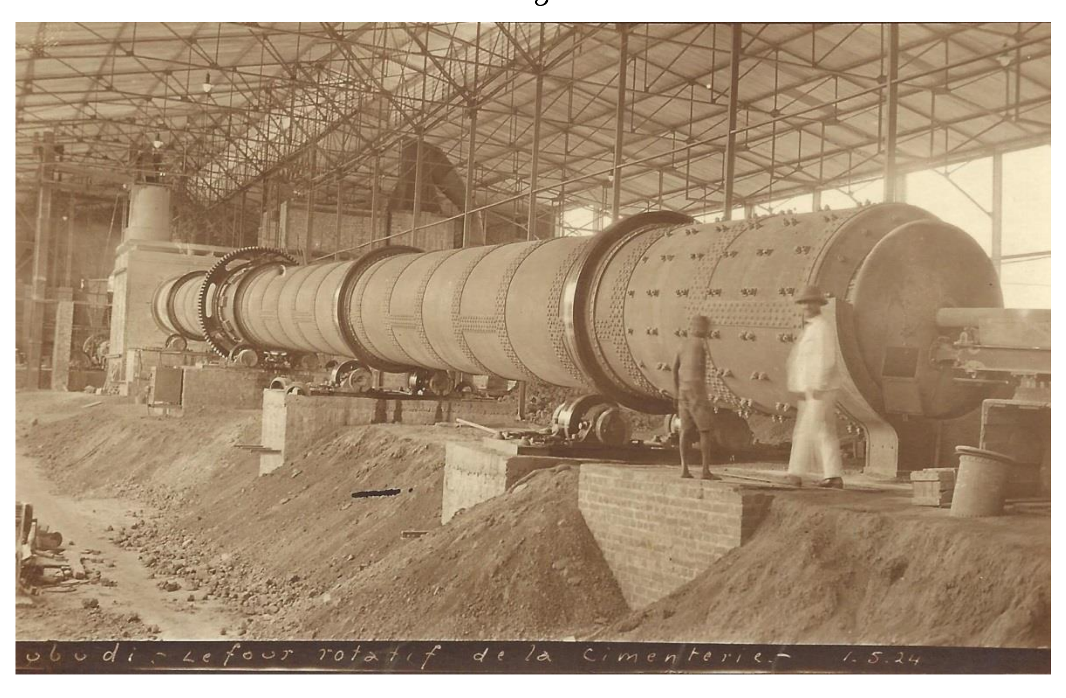


Fig. 114: *Carte postale neuve du four rotatif pour la production de klinker de ciment dans le hall principal de la cimenterie de Lubudi. Cette photo a été prise le 1er mai 1924.*

Une cimenterie utilise beaucoup de puissance et de chaleur. Les températures dans un four rotatif doivent atteindre 1400 -1500 ºC, qui sont habituellement atteints uniquement par des combustibles de haute qualité. Au Congo, cela aurait, très probablement, été du charbon. Mais le broyage du clinker en poudre fine qu'est le ciment est généralement réalisé avec de l'énergie électrique, et Lubudi disposait donc d'une centrale hydro-électrique.

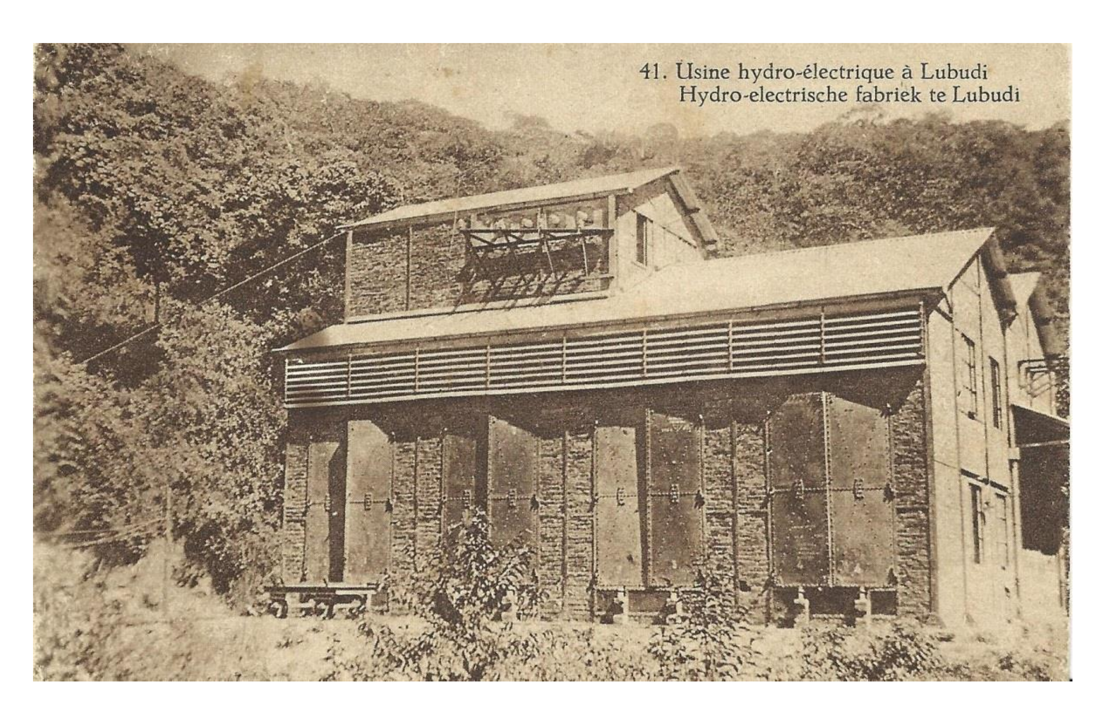


Fig. 115: *Entier postal neuf Stibbe type 66, à 45 c. carte bleu-vert sur beige, émis en 1927, avec un supplément de 15 c. brun Vloors de 1923. Vue 41 présentant la centrale hydro-électrique de Lubudi.*



Fig. 116: *Lettre postée au Ciments du Katanga de Lubudi à destination d'une dame à Alphington, Exeter. Elle porte deux timbres Stanley surchargés de 1931 : un 1 Fr.25 / 1 Fr. rouge carmin et bleu 2 Fr./ 1 Fr.75, posté le 30 juillet 1931 à Elisabethville. L'expéditeur a écrit "Via Cape Town" sur l'enveloppe, et elle aurait donc voyagé par chemin de fer, et pris ensuite au Cap un bateau postal vers la Grande-Bretagne.*

Le ciment était non seulement nécessaire dans l'industrie minière, mais surtout dans la construction et l'infrastructure. Au Congo belge, ses utilisateurs auraient certainement été la Société Coloniale de Construction (SOCOL) et l'Auxeltra-Béton. La société commerciale et minière du Congo (Cominière), créée par un groupe composé de la banque Josse Allard et de la banque Nagelmachers & Fils, a été un des acteurs importants de la SOCOL. La Cominière existe toujours, et par exemple, participe à l'extraction de lithium dans la région de Manono-Kitololo, mais elle est maintenant une entreprise publique. L'Auxeltra-Béton a été fondée en 1947 par la Société Belge des Bétons. À plusieurs reprises, la Socol et l'Auxeltra ont collaboré pendant un certain temps.

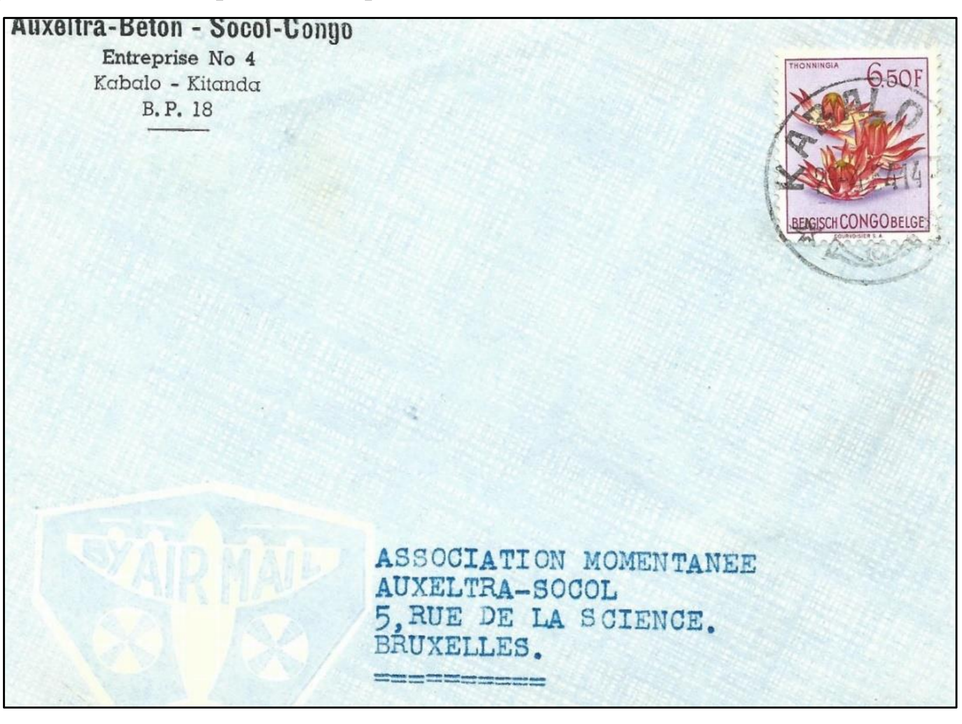


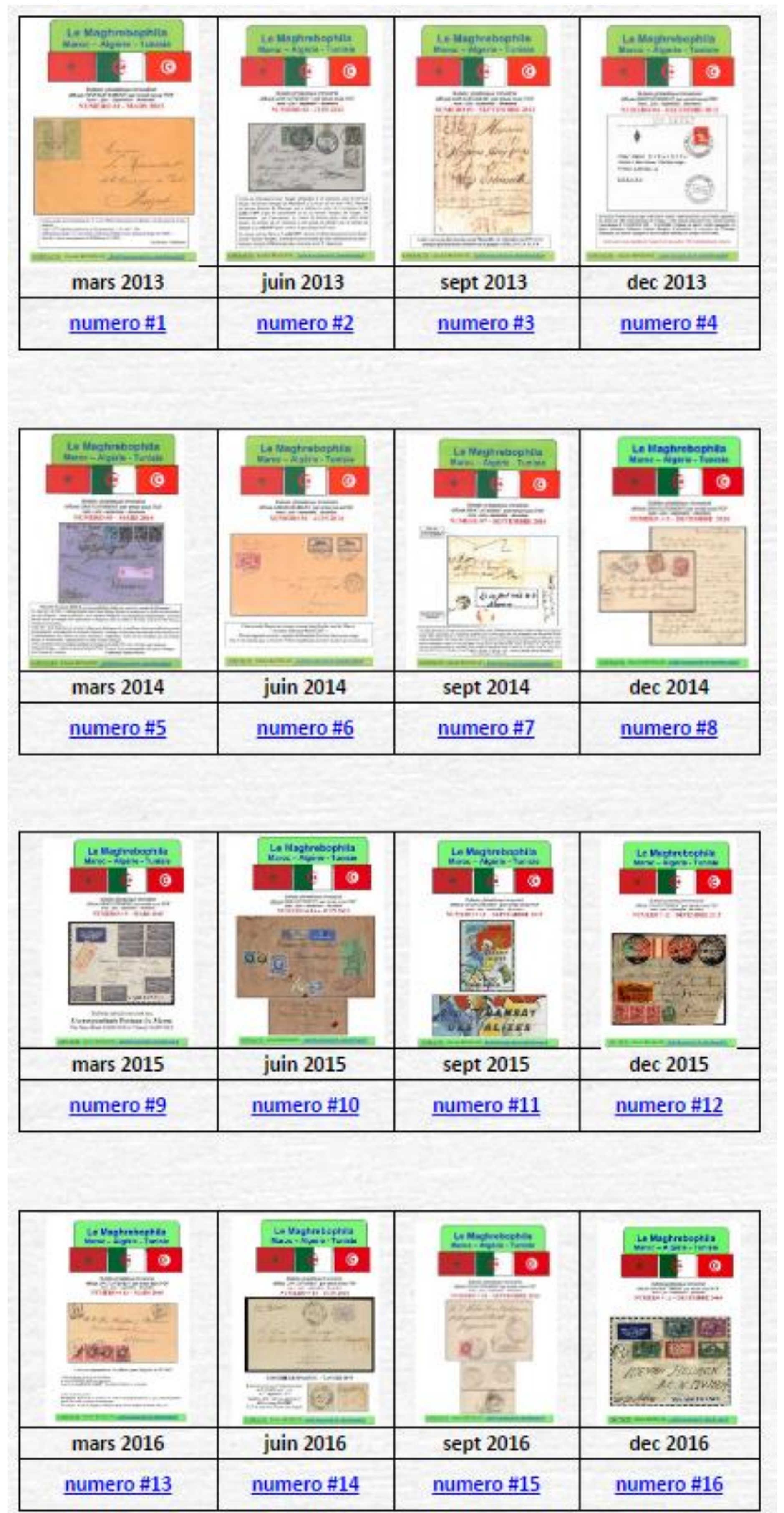
Fig. 117: *Lettre par avion envoyée par l'entreprise n ° 4 d'Auxeltra-Béton-Socol-Congo à Kabalo-Kitanda à destination de l'Association Momentanée Auxeltra-Socol à Bruxelles. La lettre est affranchie par un 6 Fr.50, carmin pâle, jaune et marron Fleurs de 1952, annulé à Kabalo le 23 avril 1954.*

P.S.

Je cherche depuis quelque temps des cartes postales ou des lettres de la mine de radium et / ou d'uranium de Shinkolobwe, afin de combler une lacune dans ma collection. La recherche a jusqu'ici été infructueuse, bien que j'ai vu au moins une image d'une carte postale. S'il y a des lecteurs qui pourraient m'aider à acquérir de tels objets, je l'apprécierais grandement.

Theo Schilderman

N'oubliez pas de lire la revue sœur du Congolâtres consacrée à la philatélie du Maghreb. Disponible gratuitement sur: http://www.philafrica.be/MAGHREBOPHILA/index.htm



PHILEXNAM 2018



CHAMPIONNAT NATIONAL DE PHILATELIE
NATIONAAL KAMPIOENSCHAP VOOR FILATELIE
LANDESMEISTERSCHAFT DER PHILATELIE

Émissions Postales - Postzegel Uitgiften

Compétition, Propagande, Salon d'Honneur - Competitie, Propaganda, Ere Salon.

Espace d'exposition de plus de 4000 m^2, chaque visiteur y trouvera son bonheur.

Over een tentoonstellingsoppervlakte van meer dan 4000 m^2 zal de bezoeker zeker zijn gading vinden

De 10 à 17 h **Van 10 tot 17 u**

www.Ciney expo.be

CINEY EXPO S.A.
3, Rue du Marché Couvert
B-5590 - Ciney (Belgium)

Pour plus d'info – Voor meer info – Für mehr info : Website : www.philexnam2018.be